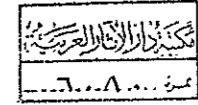


MUSÉE NATIONAL DE L'ART ARABE



نسخة ثانية

CATALOGUE GÉNÉRAL

DU

MUSÉE ARABE DU CAIRE

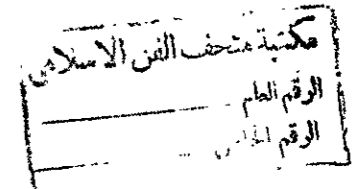
BOIS À ÉPIGRAPHES

(ÉPOQUES MAMLOUKE ET OTTOMANE)

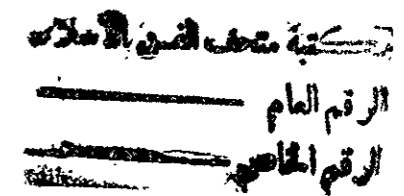
PAR

JEAN DAVID-WEILL

TOME DEUXIÈME



LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE, BOULAC
1936



CATALOGUE GÉNÉRAL
DU
MUSÉE ARABE DU CAIRE

BOIS À ÉPIGRAPHES
(ÉPOQUES MAMLOUKE ET OTTOMANE)

TOME DEUXIÈME

AVANT-PROPOS

Avant de préciser les caractères particuliers que les sultans Mamlouks, Bahrites ou Turcs d'abord, puis Burdjites ou Circassiens et enfin, après la conquête turque, les Ottomans, ont donné à l'art de la sculpture sur bois et plus spécialement à l'épigraphie en Egypte, il est intéressant de constater combien, à travers les vicissitudes de la politique extérieure et intérieure, la tradition épigraphique, s'est continuée sans heurts, depuis l'époque ayyoubide.

Evolution de la technique ayyoubide à travers six siècles de révolutions, de révoltes de palais, de guerres, tel est le trait essentiel de l'art mamlouk en Egypte.

Aussi est-ce une tâche, entre toutes, délicate de noter les caractères qui, d'un siècle à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'un objet à l'autre, on pourrait presque dire si l'on pouvait les connaître, d'un artisan à l'autre, n'ont varié qu'insensiblement. Tel épigraphe exécuté en province au XVIII^{ème} siècle ressemble à s'y méprendre à une inscription de l'époque ayyoubide ou de la première époque mamlouke. (cf. pl. XLII, n° 1867).

Néanmoins certaines particularités de chacune de ces trois périodes, Bahrite ou Turque, qui s'étend de 648/1250 à 784/1382 ;—Burdjite ou Circassienne, de 784/1382 à 922/1516 ;—enfin Turque, qui s'étend depuis cette date où l'Egypte devient province du sultan de Constantinople, jusqu'à l'époque de Mubammad 'Alî, se dégagent d'un examen attentif des planches qui ont été classées autant que possible par ordre chronologique.

Pour la première période, l'écriture analogue à celle des Ayyoubides, le naskhî est empreint d'une lourdeur qui n'est pas sans caractère ; les lettres épaisses, serrées les unes contre les autres ne laissent que peu d'air au fond, les hampes peu élevées achèvent de donner à l'épigraphe un aspect de robustesse un peu massif ; les points et les signes orthographiques sont épais.

Cette lourdeur atteint cependant la force et la puissance dans la belle frise coranique de la Mosquée al-Mâridâni (740/1340) dont quelques parties se trouvent encore *in situ* et dont un fragment est conservé au musée (*cf.* pl. VIII, n° 534). Le naskhî mamlouk montre dans cette frise une grandeur comparable à celle du coufique d'Ibn Tâlûn (*cf.* J. DAVID-WEILL, Bois à épigraphes, I, pl. III, nos 622, 623, 626).

En opposition avec cette technique architecturale et monumentale, les deux inscriptions, l'une au nom de l'émir Sâlâr, datée 701/1302, l'autre au nom de l'émir Kâsûn, datée 729/1329 (*cf.* pl. II, n° 10851, pl. III, n° 7850) témoignent d'une recherche d'élégance et de grâce; les lettres à hampes plus élevées sont d'un dessin plus gracieux; les caractères moins enchevêtrés laissent plus d'air au fond qui se meuble de points et de signes orthographiques plus légers, remplaçant le fond floral des époques fatimide et ayyoubide.

A côté de cette technique se développe celle du caractère peint. Le premier exemple que nous en ayons au musée paraît être celui de la frise coranique trouvée à la mosquée al-Mâridâni et qui vraisemblablement date de 740/1340, époque de la construction de cette mosquée (*cf.* pl. VII, n° 2436). Les lettres se détachent en blanc, bordées de noir sur un fond rougeâtre qu'agrémentent des arabesques grisâtres.

Elles ont un aspect semblable à celles datant de la même époque, qui sont sculptées dans le bois, mais on y sent un souci de préciosité qui fait prévoir le sens dans lequel évoluera la technique de la période postérieure.

La période Burdjite ou Circassienne se caractérise par l'essor prodigieux, malgré les événements politiques, de tous les arts en Égypte; c'est au cours de cette période que fut construite la plus grande partie des monuments qui nous sont conservés au Caire. Aussi est-il naturel que ce soit l'époque dont nous sont parvenues les inscriptions les plus nombreuses: inscriptions coraniques, ou de fondation, cartouches au nom des sultans.

La plupart, comme celles de la période précédente, sont sculptées par le procédé du défoncement: cependant à la planche XVI nous avons des exemples de peinture sur bois ainsi qu'aux numéros 1803, 4286 et 11686.

Mais si sous les sultanats des Mamlouks Bahrites, l'on remarquait avec l'allongement des lettres à hampe et l'amincissement du trait, plus d'air dans le fond de l'inscription, à la période Burdjite ou Circassienne, le dessin de la lettre, en restant allongé dans le sens vertical se resserre dans le sens horizontal; les caractères s'enchevêtrent pour former de véritables arabesques laissant peu de place au fond. C'est à l'époque de Kâitbây que cette technique atteint son apogée (*cf.* pl. XIX à XXIX); à peine le sculpteur trouve-t-il la place d'écrire les points diacritiques.

Dans les textes peints se remarquent les mêmes particularités, cependant parfois le coufique entrelacé d'un texte coranique vient mettre une note archaïsante au décor des mosquées (*cf.* n° 3366, pl. XVI datant sans doute d'une époque voisine de 818-823/1420). Le fond de ces caractères peints est toujours décoré d'arabesques florales.

Une pièce assez exceptionnelle de cette période est l'inscription du pupitre à Coran datée 911/1505-1506, au nom du sultan Kânsûh déjà détrôné, dont les caractères creusés dans un bois précieux sont incrustés d'ivoire. Est-ce une pièce provinciale ou l'œuvre d'un artisan malhabile que la dureté du bois a gêné? Les caractères sont raides et, malgré l'allongement des lettres à hampes, assez disgracieux (*cf.* pl. XXIII).

Les autres inscriptions contemporaines sont d'un dessin plus libre et plus élégant (*cf.* pl. XXIV) quoique leur date soit probablement de quelques années antérieures. Pourtant le décor peint, les marqueteries de bois précieux, ébène, par exemple, sont fréquemment employés dans le décor des panneaux de boiserie.

La période turque, qui va de la conquête, 922/1516, jusqu'à nos jours, marque un retour en arrière dans la technique de l'épigraphie sur bois. Sauf les deux décors de porte de la planche XXXV (nos 1059, 1060) datant de 935/1529 qui sont encore sous l'influence de l'époque précédente, la suite des inscriptions de cette période conservées au musée, marque de la lourdeur et de la maladresse dans la facture.

On pourrait peut-être alléguer que la plupart d'entre elles ont été exécutées dans des villes provinciales, éloignées des centres artistiques, par des sculpteurs grossiers. Il ne faut pas oublier que l'Égypte n'est alors politiquement qu'une province de l'empire du sultan de Turquie. De même, le style enflé et grandiloquent, souvent à prétention poétique, l'emploi de chiffres ou de chronogrammes pour la date, accusent la décadence. Ce n'est qu'au terme de cette période, vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e (cf. n^o 400, pl. XLII; n^o 391, pl. LXIII) que se révèle de nouveau un souci de grâce et d'art.

L'inscription, citée la première, date sans doute du XII^e/XVIII^e siècle : paraphrase du Coran, entourée des noms des califes orthodoxes en même temps que de celui de Mahomet et de ses petits-fils, les caractères sont d'un charme un peu mièvre, avec leur rehaut d'or et la finesse délicate des signes orthographiques ; on y reconnaît l'influence turque de cette époque. De même le panneau assez exceptionnel, reproduit sous le n^o 391 (pl. XIII), où s'inscrit dans un cadre ovale la signature officielle ou tughrà du sultan Mahmûd II qui régna entre 1233/1808 et 1255/1839 et qui fut le grand innovateur et réformateur de la Turquie, est véritablement de l'art turc. La collection des boiseries du Musée ne permet pas de suivre plus avant l'art de la période moderne. Il est à souhaiter pourtant que les artisans contemporains, encouragés avec mesure, puissent rénover, en s'inspirant des sources du passé, l'art si délicat de la sculpture et de l'épigraphie sur bois qui a donné à l'Égypte de vrais chefs-d'œuvre.

Avant de clore cet avant propos, qu'il me soit permis de remercier Hassan Muhammad Hawary effendi, conservateur adjoint du Musée, dont les soins éclairés ont grandement facilité ma tâche.

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE ARABE DU CAIRE

BOIS À ÉPIGRAPHES

TOME DEUXIÈME

391 (pl. XLIII) ✓

Petit panneau ovale au nom d'un sultan.

Dimensions : 65 × 54.

Provenance : Une zâwiya à Darb al-Asfar : cf. ALI PACHA MUBARAK, II, p. 70 ; MAKRIZI, II, p. 44.

Sur un médaillon ovale entouré d'un rebord peint, sur lequel il reste des traces de peinture rougeâtre, deux groupes de caractères formant la tughrà ou signature du sultan ; le premier groupe ne contient que le premier mot ; les lettres en relief portent des traces de peinture dorée : le fond est peint en bleu foncé.

Inscription : Une ligne en naskhî turc tardif, formant deux groupes, caractères moyens en relief plat :

عدلى سلطان محمود بن عبد الحميد مصطفى خان

'Adli le sultan Mahmûd fils d'Abd al-Hamid Mustafâ Khân.

L'inscription est en caractères spéciaux que l'on a coutume d'appeler tughrà (cf. *Encyclopédie de l'Islam*, sub tughrà.) Ils servaient à l'époque turque de signature au sultan régnant.

Le fond de l'inscription est agrémenté de quelques signes orthographiques.

Le sultan nommé dans l'inscription est Mahmûd II qui régna de 1223/1808 à 1255/1839 sur la Turquie. (cf. ZAMBAUR, *Généalogie*, I, p. 161).

Son nom est précédé de l'adjectif 'Adli, relatif du mot 'Adl qui signifie équité.

C'est là le surnom de poète du sultan Mahmûd II (cf. *Encyclopédie de l'Islam*, sub *tughrâ*, p. 867 et fig. 8).

La petite inscription, située à droite de l'ovale a résisté à tout essai de déchiffrement. Peut-être pourrait-on y voir le bismillah.

Bibliographie: cf. HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 100, n° 89.

400 (pl. XLII)

Panneau orné d'une inscription.

Dimensions: 76×47.

Provenance: Tombeau de l'Imâm al-Shâfi'i construit en 608 (1211) par Malik 'Adil: cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 74; DEVONSHIRE, 80 *Mosquées*, p. 15; MAKRIZî, II, p. 444, 461; IBN IYAS, II, p. 198 et 301; IBN BATTÛTA, *Voyages*, I, p. 75-76.

Entouré d'un cadre en relief portant des traces de peinture, sur un fond bleu; une inscription centrale; au-dessus, entouré de huit petits cadres en relief dont le fond est également peint en bleu, le nom des quatre imâms, ainsi que le nom de Dieu, de Mahomet, de Hasan et de Husain. Au-dessous une ligne d'écriture également.

Les caractères de l'inscription centrale sont les plus grands. Tous les caractères portent des traces de peinture dorée sur fond bleu; ceux de l'inscription centrale sont légèrement plus grands que les autres.

Inscription: Trois séries d'inscriptions en naskhî ture, caractères moyens, en relief légèrement bombé; portant des traces de peinture dorée:

(a) dans huit petits médaillons; en partant de la droite:

حسن عثمان الله محمد أبو بكر عمر الفاروق علي حسين .

(b) une inscription centrale:

à droite: هذه جنات عدن فادخلوها خالد بن .

Cette inscription est répétée sur le côté gauche, renversée et exactement symétrique à celle du côté droit.

(c) une ligne au-dessous:

رضوان الله تعالى عليهم أجمعين .

Hasan, 'Uthmân, Dieu, Muhammad, Abû Bakr, 'Umar al-Fârûk, 'Alî, Husain. Voici les jardins du paradis, entrez-y pour l'éternité. Dieu, le très haut, soit satisfait d'eux tous!

Les caractères de l'inscription, en joli naskhî tardif sont écrits avec pleins et déliés, c'est-à-dire que l'épaisseur du trait n'est pas constante; les lettres à hampes sont très allongées. L'inscription centrale écrite du côté droit du médaillon commence par le bas; le côté gauche reproduit exactement et symétriquement l'inscription du côté droit, renversée.

Le style de la graphie permet de la placer à la dernière époque turque. (XIIème/XVIIIème siècle).

L'inscription centrale est une paraphrase de plusieurs versets du Coran-contaminés (XIII, 23; XVI, 33; XVIII, 30; XX, 78; XL, 8; XCVIII, 7).

402 (pl. XL)

Petit panneau portant une inscription de fondation.

Dimensions: 33×13

Provenance: Inconnue.

Sur le fond légèrement creusé de ce panneau de telle sorte que les bords et une ligne centrale horizontale séparant deux lignes d'écriture restent en relief, deux lignes.

Sur les côtés, le rebord en relief s'orne d'un très simple décor géométrique laissé en relief par le même procédé, c'est-à-dire le défoncement du fond de l'inscription; les lettres sont sculptées de la même façon.

Inscription: Deux lignes en naskhî bâtarde, petits caractères, en relief plat, points très nombreux:

(1-2) بِسْمِ اللَّهِ ... 16-17 — C. XV, 16-17 ... وكان فراغه بعون الله سنة ١١٧٤

..... Et cela a été terminé avec l'aide de Dieu en l'an 1174 (1760-1761).

Les caractères, disgracieux et maladroits, sont lourds malgré leur petite dimension ; les points sont massifs ; l'inscription toute entière accuse la décadence artistique de cette époque tardive.

D'après la tenour des versets coraniques, l'inscription semble avoir trait à la construction d'une maison ; en effet les versets cités évoquent les " forteresses du paradis qu'on a embellies pour les spectateurs, et qu'on a préservées des attaques du Satan qui doit être lapidé ".

403 (pl. XVIII) et 405 (pl. XVII)

Deux panneaux semblables provenant d'un minbar.

Dimensions : 45 × 13.

Provenance : Mosquée d'Abū Sa'īd Djakmak, terminée le 1er muharram 855 (3 février 1451) ; ce bâtiment n'est pas sa mosquée mais plutôt sa madrasa, car sa mosquée n'est pas connue sous son nom. Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 392, 671 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 133 ; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe (Index de 1882 à 1910, p. 48) ; ANUL-MAHASIN, *Nudjum al Zahira*, Edition Poppe, VII, 1, p. 218.

Sur chacun des deux petits panneaux identiques, encadrées d'un bord mince en léger relief, et séparées par un trait en relief, deux lignes d'écriture.

Inscription : Deux lignes en naskhī mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, points nombreux :

(1) أمر بإنشاء هذا [١] المنبر المبارك مولانا السلطان (2) الملك الظاهر محمد أبو سعيد
بحقق عز نصره .

A ordonné la construction de cette chaire bénie notre maître le sultan al-Malik al-Zāhir Muhammad Abū Sa'īd Djakmak, que sa victoire soit glorieuse ! (Traduction Van Berchem).

Les caractères sont d'une élégante souplesse, les lettres à hampes portent au sommet de leur hampe un épaississement qui semble une des caractéristiques de la graphie mamlouk ; sur le fond quelques ornements meublent les espaces laissés vides par les lettres.

Le style de cette inscription trouvée dans la mosquée de Djakmak, dit l'inventaire, et par laquelle il faut entendre la madrasa de Djakmak, permet d'attribuer l'inscription à la date de sa fondation en 855 (1451).

Van Berchem fait remarquer que le sultan, comme dans beaucoup d'inscriptions à son nom, porte ici son vocable arabe ; en effet Wiet qui a relevé trente-trois inscriptions mentionnant le sultan, note que dix d'entre elles portent le nom de Muhammad (cf. *infra, Catalogue des Cuivres*).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 489 ; HERTZ, *Catalogue* 1ère éd., p. 110, nos 16 et 18 ; 2ème éd., p. 92, nos 53 et 54.
Cf. WIET, *Manhal Safi*, n° 838 ; *Catalogue des Cuivres*, p. 84.

404 (pl. II)

Panneau portant une inscription funéraire.

Dimensions : 103 × 18.

Provenance : Tombeau de l'Imām al-Shāfi'ī, construit en 608 (1211) par Malik 'Ādil : cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 74 ; DEVONSHIRE, *30 Mosquées*, p. 15 ; MAKRIZI, II, p. 444, 461 ; IBN IYAS, II, p. 198 et 301 ; IBN BARRŪTA, *Voyages*, I, p. 75-76.

Sur un panneau entouré d'un cadre en relief, une inscription de deux lignes, séparées également par un mince filet en relief.

Inscription : Deux lignes en naskhī de transition ayyoubide-mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, points nombreux :

— هذا طريق (sic) الشيخ الصالح الورع الزاهد العابد المحمّد [ث]
عن رسول الله الشيخ علي (2) البقلّي المجذوب لرسول الله توفي الى رحمة الله تعالى في شهر
جمادى الأول في سنة ستة وتسعين وستائة عفي الله عنه .

Voici le tombeau du shaikh pieux, scrupuleux, tempérant, pratiquant ses devoirs religieux, qui rapporta des traditions d'après l'envoyé de Dieu, le shaikh 'Alī al-Baklī, ravi vers l'envoyé de Dieu, qui mourut en la miséricorde de Dieu, le très Haut, au mois de djumādā premier dans l'année 696 (mars 1297), Dieu lui pardonne !

Les caractères assez espacés rappellent par leur forme ceux de l'époque ayyoubide ; pourtant ils sont plus souples ; certaines lettres sont écrites au-dessus de la ligne. Le *shīn* est souvent presque droit, les lettres à hampe assez allongées portent au sommet de leur hampe un épaississement qui forme comme une espèce

de cran. Le *káf* a la forme d'un *dál* dont le sommet s'agrémente d'un trait horizontal assez allongé. Quelques signes orthographiques et ornements meublent le fond laissé vide par les caractères.

Cette inscription qui, d'après l'inventaire, provient du tombeau de l'Imâm al-Shâfi'i, y a sans aucun doute été apportée tardivement.

En effet Ali Pacha Mubarak (II, p. 111; III, p. 66) signale dans la rue al-Bakli un petit sanctuaire qui tombe en ruine; ce monument dit-il, situé non loin de la mosquée al-Djarkasî contient le tombeau de 'Alî al-Bakli. Une planche de bois sur laquelle est sculptée l'inscription suivante :

هذا ضريح الشيخ علي البقلي توفي في شهر جمادى سنة ستة وستين وستائة .

ÿ est conservée (cf. Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, Index de 1882 à 1910, p. 29).

Malgré la distance du tombeau de l'Imâm al-Shâfi'i et la différence entre l'inscription d'Ali Pacha Mubarak et celle du musée, on peut admettre qu'elles ne font qu'une même inscription provenant du monument de 'Alî al-Bakli. En effet, comme le remarque Van Berchem, l'inscription contient une erreur manifeste : *djumâdâ* sans autre indication.

L'expression "*muhaddith 'an rasûl Allah*" est rare en épigraphie, de même que l'adjectif "*madjdhûb*" (ravi) qui s'applique en général à des soufis (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 395). Le *tâ* au lieu du *dâd* de *darîh* est un exemple d'une erreur fréquente que Wiet a signalée (cf. *Syria*, V, p. 219, note 3).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 464.

Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 84; HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 110, n° 17; 2ème éd. p. 88, n° 33; WIET, *Syria, Notes d'épigraphie syro-musulmane*, V, p. 230, note 2.

405 (pl. XVII)

Voir le n° 403.

406 (pl. XIX)

Panneau provenant d'un pupitre à Coran.

Dimensions : 30×15.

Provenance : Mosquée Abû Sa'îd Djakmak terminée le 1er muharram 855 (3 février 1451); ce bâtiment n'est pas sa mosquée mais plutôt sa madrasa, car sa mosquée n'est pas connue sous son nom. Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 392, 671; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 133; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe (Index: 1889 à 1910, p. 48); ABUL-MANASIR, *Nudjum al-Zahira*, éd. Popper, VII, 1, p. 218.

Sur un panneau, encadrées d'un trait en relief et séparées par un trait horizontal également en relief, deux lignes d'inscription.

Le panneau porte des traces de peinture verte à la fin de la première ligne.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, quelques points :

(1) أوقف هذا [أ] المصحف الشريف والكرسى مولانا السلطان (2) الملك الأشرف
أبو النصر قايتباى عز نصره .

A constitué wakf ce Coran sacré et ce pupitre notre seigneur le sultan al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây, que sa victoire soit glorieuse !

Les caractères de l'inscription sont d'une élégante robustesse; l'écriture est assez serrée et laisse peu de vides; les lettres à hampes assez allongées portent à leur extrémité supérieure un renflement. Le *káf* est caractérisé par une queue horizontale qui le surmonte, se terminant vers la droite. Les hampes du *tâ* et du *zâ* sont aussi élevées et ont la même forme que celle des autres lettres à hampes. Certains mots sont écrits au-dessus de la ligne, ce qui est habituel à l'époque mamlouke.

Cette planchette, trouvée à la madrasa de Djakmak, garde le souvenir de la constitution en wakf d'un pupitre à Coran ainsi que d'un Coran en faveur de cette madrasa sans doute, car à la date de 874 que porte le n° 407, comme le fait remarquer Van Berchem, le sultan Kâitbây n'avait encore bâti aucune mosquée.

Par le style de l'inscription, par le texte, enfin par les traces de peinture verte que portent les deux planchettes, il est permis de rapprocher le n° 406 du n° 407 qui nous donne la date de la constitution du wakf (874/1470).

Bibliographie : *Publication* : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 491 ; HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 110-111, n°s 19-20 ; 2ème éd., p. 94, n° 59.
Cf. WIET, *CIA, Egypte*, II, p. 38, note 7.

407 (pl. XIX)

Panneau portant une date de fondation.

Dimensions : 40×10.

Provenance : Mosquée d'Abû Sa'îd Djakmak, terminée le 1er mubarram 855 (3 février 1451) ; ce bâtiment n'est pas sa mosquée mais plutôt sa madrasa, car sa mosquée n'est pas connue sous son nom. Cf. ci-dessus, n° 406.

Sur un petit panneau, semblable au précédent, encadrées d'un bord en relief et séparées par un trait en relief, deux lignes d'inscription.

Le panneau porte au début de la première ligne des traces apparentes d'un badigeonnage vert.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, quelques points :

(1) بتاريخٍ مستهل شهر رمضان المعظم قدره سنة أربع وسبعين وثمانمائة (2) من الهجرة النبوية على صاحبها أفضل الصلاة والسلام .

A la date du premier du mois de Ramadân de valeur vénérée de l'année 874 de l'hégire du prophète (4 mars 1470), sur son maître la plus propice des bénédictions et des saluts.

Les caractères de l'inscription, semblables à ceux du n° 406, présentent les mêmes particularités ; les traces de peinture verte qui apparaissent sur les deux panneaux permettent de considérer que le n° 406 et le n° 407 proviennent d'un même pupitre à Coran constitué wakf par le sultan Kâitbây en 874/1470.

L'épithète appliquée au mois de ramadân "al mu'azzam kadruhu" est fréquente en épigraphie ; on l'accole parfois également au mois de sha'bân.

Bibliographie : cf. ci-dessus, n° 406.

412 (pl. XXIX)

Panneau portant une inscription de restauration.

Dimensions : 85×36.

Provenance : Mosquée du Kâdi Yahyâ à Bûlâk, fondée en djumâdâ 1er 848 (août-septembre 1444) ; cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 383 ; MEHREN, *Cultural og Kerafa*, p. 31 ; *Mélanges asiatiques*, p. 317 ; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe* (Index de 1889 à 1910, p. 162) ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 130 ; IBN IYAS, II, p. 29 et 114 ; ALI PAOHA MUBARAK, III, p. 6 ; V, p. 146.

Sur un panneau entouré d'un cadre sculpté en relief, deux lignes d'inscription séparées par un trait horizontal également en relief.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, points nombreux :

(1) أمر بتجديد هذا الجامع سيدنا ومولانا السلطان الملك الأشرف قايتباي
(2) على يد الخواجا مصطفى بن الخواجا محمود بن الخواجا رستم البرصاوي غفر الله لهم .

A ordonné la restauration de cette mosquée notre seigneur et maître le sultan al-Malik al-Ashraf Kâit-bây. (Elle a eu lieu) par la main du sieur Mustafâ, fils du sieur Mahmûd, fils du sieur Rustam, de Brousse, Dieu leur pardonne (*Traduction* Van Berchem).

Les caractères de l'inscription, comparables à ceux des numéros 406 et 407, sont robustes ; l'inscription est très serrée, laissant très peu de vides. Les hampes des *lâm*, *kâf*, *tâ* sont très allongées, mais l'épaississement au sommet de la hampe est assez peu prononcé ; quelques signes orthographiques meublent la partie du fond laissée libre par les caractères. Quoique l'inscription ait été trouvée, d'après l'inventaire du musée, à Bûlâk dans la mosquée du Kâd Yahyâ, on peut supposer qu'elle provient avec les numéros 619 et 693 (cf. ci-dessus) de la Mosquée al-Azhar. Elle se rapproche en effet, par le style et la teneur, de ces deux inscriptions, qui nomment toutes les deux aussi le sieur Mustafâ, fils de Mahmûd. D'autre part les historiens ne nous parlent que de la restauration d'al-Azhar par la main du sieur Mustafâ en 900 et non de la mosquée du Kâdi Yahyâ ; un autre argument paraît intéressant : le panneau, qui était encastré dans un minbar, n'en parle pas, quand d'ordinaire les inscriptions portant fondation d'un minbar le mentionnent.

D'ailleurs d'autres inscriptions nous gardent le souvenir des travaux de Kâitbây exécutés par l'entremise du sieur Mustafâ à al-Azhar à cette même date.

Van Berchem (*CIA, Egypte*, I, p. 675, note 3, et n° 24, p. 47) donne le texte d'une inscription au nom de Mustafâ ibn Mahmûd; cette inscription qui était restée *in situ* a disparu; elle relatait la construction d'une maksûra ou grille de séparation à l'intérieur de la mosquée et portait la date 900/1495.

Wiet (*CIA, Egypte*, II, p. 120, n° 574) cite une autre inscription dont Ali Pacha Mubarak (IV, p. 23) donne la teneur: il s'agit d'une armoire constituée wakf par Mustafâ, fils de Mahmûd, au rivâk des Yémenites d'al-Azhar. On peut donc supposer que ce panneau provient de la mosquée al-Azhar que le sieur Mustafâ restaura en 900 en y dépensant 500.000 dinars (cf. IBN IYAS, II, p. 285, 365; ALI PACHA MUBARAK, IV, p. 12).

Le sieur Mustafâ, fils du sieur Mahmûd, fils du sieur Rustam, de Brousse, dit notre inscription, tandis qu'Ibn Iyas l'appelle al-Rûmî, n'est pas un inconnu: c'est le fils du riche marchand d'esclaves Mahmûd qui fut le premier propriétaire de Kâitbây et le fit venir en Égypte, où le mamlouk réalisant ainsi un souhait merveilleux devint sultan (cf. ISHAKI, *Al-hbar al-Uwal*, p. 141).

Ibn Iyas nous dit (cf. *ibidem*) que Mustafâ mourut en 905 au pays des Ottomans.

Bibliographie: Publication: VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 494.

Reproduction: VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, pl. XLIV.

Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 47, note 2, et p. 676; WIET, *CIA, Egypte*, II, p. 105 et 121; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 50; HERZ, *Catalogue*, 2^{ème} éd., p. 98, n° 76; WIET, *Catalogue des cuivres*, p. 140.

436 (pl. XXXIV) ✓

Coffret à Coran peint et sculpté.

Dimensions: 79×69×55.

Provenance: Inconnue.

Sur un coffret à Coran dont les deux faces externes ont été garnies de planches unies, deux lignes d'inscription; la ligne inférieure de la face externe existe seule,

BOIS À ÉPIGRAPHES

encastrée dans un panneau de bois uni; les deux faces intactes du coffre sont décorées d'une peinture vernissée, vieil or, avec un décor floral plus foncé.

Les inscriptions en relief sont peintes en or sur un fond bleu clair.

Inscription: Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief plat, points nombreux.

Sur la bande supérieure:

(a) بسمه أعوذ بالله من الشيطان الرجيم . بسم الله الرحمن الرحيم

(b) manque

(c) C. II, 256 depuis السماوات jusqu'à ما خلفهم

(d) manque.

Sur la bande inférieure:

(a) أمر بعمل هذا [أ] الصندوق مكرم (sic) برسم المصحف الشريف المعظم

(b) manque

(c) لكل ضعيف مسكين من من الله عليه بملكه وشرفه وجاد بأيامه على عبادته

(d) وتعطف فهو السلطان المالك الملك أشرف أبو النصر قانصوه الغوري خلد الله ملكه

Je me réfugie en Dieu contre Satan qui mérite d'être lapidé. Au nom de Dieu, bienveillant miséricordieux a ordonné la confection de ce coffre vénéré pour le Coran révérend et honoré pour tout être faible et pauvre; celui que Dieu gratifie en sa puissance, celui qu'il honore, celui dont il prolonge les jours pour le bien de ses adorateurs, et celui pour lequel il se montre bienveillant, c'est le sultan régnant al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kânsûh al-Ghawri, Dieu perpétue son pouvoir!

Les caractères de l'inscription sont robustes, les hampes légèrement renflées au sommet; beaucoup de caractères sont écrits au-dessus des lignes; l'espace resté libre est occupé par quelques signes orthographiques ou des ornements. A noter l'allongement du *kâf* dont le sommet s'orne d'une queue horizontale aussi importante que la lettre elle-même. Le texte est analogue à celui publié par Wiet dans le *Catalogue des Cuivres* (cf. p. 38). L'inventaire ne nous donne aucun renseignement sur la provenance du coffret que Van Berchem attribue au tombeau du sultan, ce qui lui assignerait la date de djumâdâ 1er 910 (10 octobre 1504).

En effet Ibn Iyâs (éd. Kahle, IV, p. 69; cf. WIET, *L'exposition persane de 1931* p. 139) nous raconte que le sultan fit déposer dans son mausolée récemment achevé un Coran de l'époque du calife 'Uthmân et des reliques du prophète. Peut être ce coffret le contenait-il ?

Bibliographie: Publication: VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 504; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 290, n° 32.

Reproduction: VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, pl. XLIV, n° 2.
Cf. HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 115, n° 48.

463 (pl. XXIX)

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions: 190×19.

Provenance: Inconnue.

Sur une planche longue et étroite faisant partie sans doute d'une frise décorative, et bordée d'un mince filet en relief, une ligne d'inscription. Les caractères sont très frustes; l'extrémité inférieure de la frise a disparu ne laissant apercevoir depuis ما شاء jusqu'à la fin du verset, que la partie supérieure des lettres.

Inscription: Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, points nombreux:

C. II, 256 depuis: ^أ jusqu'à la fin.

Les caractères sont très serrés et laissent peu de vides; les hampes sont légèrement renflées à leur sommet; des signes orthographiques et quelques ornements meublent le fond.

Cette inscription semble dater d'une époque voisine de celle de Kâitbây, vers 900 (1494-1495).

469 (pl. XIII)

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions: 135×16.

Provenance: Inconnue.

Sur une planche longue et étroite dont l'extrémité inférieure brisée ne laisse apercevoir que le sommet des lettres, une ligne d'inscription.

BOIS À ÉPIGRAPHES

Ce fragment faisait partie d'une frise décorative; au sommet et sur le côté gauche, un mince filet en relief borde l'inscription.

Inscription: Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, quelques points:

شرابا طهورا * إن هذا كان لكم جزاء وكان سعيكم مشكورا * إنا نحن .

(C, LXXXVI, 21, 22, 23.)

Les caractères d'une graphie élégante et élancée sont remarquables par l'élevation des hampes, dont l'extrémité est renflée; le *kâf* est agrémenté d'une queue horizontale assez allongée.

La partie du fond que l'écriture laisse libre est décorée de signes orthographiques et d'ornements.

Moins serrée que l'écriture du n° 463, le style de cette pièce accuse le VIIIème/XIVème siècle.

473 (pl. XXXV)

Porte à deux battants.

Dimensions: 195×110.

Provenance: Mosquée d'Ibrâhîm al-Barkawî à Dasûk, en Basse Egypte, qu'il ne faut pas confondre avec la mosquée d'Ibrâhîm al-Dasûkî (mort en 676/1277-1278), agrandie par le sultan Kâitbây et restaurée au siècle dernier par le Khédive Ismail. Cf. АЛИ ПАША МУБАРАК, XI, p. 7. Il n'a pas été trouvé de traces de la mosquée d'Ibrâhîm al-Barkawî.

Sur une porte à deux battants assez grossière formée de six planches, maladroitement jointoyées, deux lignes d'inscription lourdement sculptées, séparées par une ligne horizontale en relief.

Inscription: Deux lignes en naskhî bâlard, caractères moyens, en relief plat, points nombreux:

(1) يا بقعة قد أشرفت بحسن وصنع في مقام .

(2) انظر الى تأريخها ترح الى دار السلام .

O séjour! tu fus anobli par la beauté et l'art (employés) dans un sanctuaire; regarde sa date, tu seras ravi vers la demeure du salut.

Les caractères de l'inscription sont lourds et maladroits ; c'est certainement là l'œuvre d'un ouvrier provincial assez malhabile.

Le style du texte est également maladroit. Les deux lignes riment. Les mots employés à la dernière ligne l'ont été visiblement afin de parfaire le chronogramme.

En effet *Dār al-Salām* désigne habituellement Bagdad ; il paraît signifier ici le paradis.

Le chronogramme ainsi décomposé donne la date : 1056/1646.

$$\begin{array}{rcl} 648 = & 8+200+40+400 = & \text{تمرح} \\ 41 = & 10+30+1 = & \text{الى} \\ 205 = & 200+1+4 = & \text{دار} \\ 162 = & 40+1+30+60+30+1 = & \text{السلام} \\ \hline & 1056 & \end{array}$$

Bibliographie : cf. HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 136, n° 211 ; p. 137, n° 212-213 ; MASSIGNON, *BIFAO*, VI, p. 20.

481 (pl. VIII) ✓

Panneau d'un siège de kursî (pupitre à coran).

Dimensions : 106×97.

Provenance : Mosquée al-Azhar, fondée par al-Mu'izz en 361 (973) et restaurée à plusieurs reprises depuis cette époque, notamment par le sultan Kâitbâ en 900 (1494-1495). (cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 49 ; DEVONSHIRE, *80 Mosquées*, p. 11 ; MAKRIZI, II, p. 273 et suiv.)

Un côté de pupitre à Coran (kursî) dont la partie inférieure repose sur deux pieds, orné d'un ensemble de petits panneaux rectangulaires de différentes dimensions formant un dessin symétrique.

La partie supérieure du panneau est occupée par un encadrement qui entoure un petit panneau avec deux lignes d'inscription.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief plat, quelques points :

(1) بِسْمِ اللَّهِ هَذَا مَا أَوْقَفَ نَحْتَهُ (?) الْعَبْدُ الْفَقِيرُ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى لِأَجْرٍ
وَذَلِكَ (sic) فِي شَهْرِ رَمَضَانَ الْمَعْظَمِ سَنَةِ سِتَّةٍ وَأَرْبَعِينَ وَسَبْعِينَ لِلْهِجْرَةِ النَّبَوِيَّةِ
أَحْسَنَ اللَّهُ عَاقِبَتَهَا .

Voici ce qu'a constitué wakf, pour une récitation du Coran, le serviteur avide d'Allah qu'il soit exalté, Lâdjîn. Ce travail a été fait au mois de ramadân vénéré de l'an 746 de l'hégire du prophète (janvier 1346). Dieu lui donne une bonne fin (Traduction van Berchem)!

Les caractères de l'inscription sont encore un peu raides, quoique les lettres à hampe soient assez élancées ; l'extrémité des hampes porte un épaississement assez marqué.

Le *zâ* porte une hampe aussi élevée que les autres lettres à hampe. Le *shîn* et le *shîn* sont presque plats. Quelques signes orthographiques meublent les vides du fond de l'inscription.

Comme le fait remarquer van Berchem, dans son commentaire de cette inscription, la leçon *نَحْتَهُ* "li *khatmatin*" est certaine ; quant à l'interprétation de cette expression, le savant épigraphiste fait remarquer que deux solutions peuvent être envisagées : soit que Lâdjîn ait constitué ce wakf pour une lecture du Coran, soit pour y déposer un exemplaire du Coran, le mot *khitma* s'employant dans les deux sens. Les wakfs en faveur de récitation du Coran étaient en effet habituels (cf. J. DAVID-WEILL, *BIFAO*, XXVIII, p. 16 et 20) et des textes épigraphiques en maintenaient le souvenir.

Le nom de Lâdjîn est trop fréquent pour qu'il soit possible d'identifier le personnage à cette date (746/1346).

A la fin, la curieuse eulogie s'applique à l'hégire dont la fin devra être embellie.

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA*, *Egypte*, I, n° 473.

Cf. HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 126, n° 27 ; WIET, *CIA*, *Egypte*, II, p. 38, note 6, p. 108.

482 (pl. XXX)

Fragment d'un plafond.

Dimensions : 168×151.

Provenance : Mosquée al-Azhar, fondée par al-Mu'izz en 361 (973) et restaurée à plusieurs reprises depuis cette époque, notamment par le sultan Kâitbâ en 900 (1494-1495). Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 49 ; DEVONSHIRE, *80 Mosquées*, p. 11 ; MAKRIZI, II, p. 273 et suiv. ; IBN IYAS, II, p. 285 et 365.

Au milieu d'un fragment de plafond décoré de petits panneaux symétriques et de demi-sphères entourant un cartouche rond, trois lignes d'inscription ; des traces d'un décor d'arabesques polychromes sont encore visibles.

Inscription : Trois lignes en naskhî mamlouk, grands caractères, en relief légèrement bombé, quelques points :

(1) أبو النصر قايتباي (2) عز لمولانا السلطان الملك الأشرف (3) عز نصره .

Abul-Nasr Kâitbây. Gloire à notre maître le sultan al-Malik al-Ashraf, que sa victoire soit glorieuse !

Les caractères de l'inscription très élégants, ont une forme allongée ; les lettres à hampes sont très élevées et légèrement renflées au sommet de la hampe. Le *tâ* s'élève autant que les autres lettres à hampe.

Cette belle inscription fait partie des nombreux cartouches de Kâitbây (cf. ci-dessous nos 605, 618, 679, 2719, 3874, et MAYER, *Saracenic Heraldry*, p. 37; VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 295, 499, 500).

Certains d'entre eux présentent de légères variantes : les uns sont écrits sur une seule ligne, d'autres portent l'expression *al-makâm al-sharîf al-sultân al-mâlik al-Malik al-Ashraf*..... ; d'autres encore portent l'ordre des lignes interverti.

M. Mayer a essayé d'étudier l'évolution de ces cartouches et d'en tirer des règles d'un intérêt historique ; mais il semble que leurs variantes soient plutôt l'effet d'un caprice du graveur que de lois établies (cf. MAYER, *op. cit.*, p. 39 et suiv.)

L'inscription, qui provient d'al-Azhar doit nécessairement commémorer la restauration du monument exécutée en 900 (1494-1495) par l'intermédiaire du marchand Mustafâ ibn Mahmûd de Brousse (cf. ci-dessus n° 412).

Bibliographie : *Publication* : HENZ, *Catalogue* 1ère éd., p. 127, n° 28 ; 2ème éd. p. 153. cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 678.

483 (pl. I)

Fragment d'une poutre au nom d'un sultan du XIIIème siècle (?).

Dimensions : 285 x 18.

Provenance : Inconnue.

Sur une poutre, entourée d'une étroite bordure en relief, une ligne d'inscription, brisée au début et à la fin.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, points nombreux :

..... أيد الله السلطان الأعظم بنصره وجعل جميع الأقطار عامرة بأمره وسهل

عليه عظام الأمور بيسره ركن الدنيا والدين أسعد الله في ظعنه ومستقره

Que Dieu prête Son secours au très grand sultan et rende tous les pays florissants sous son pouvoir, lui facilite les grandes entreprises par Sa faveur, Rukn al-dunyâ wal-dîn, que Dieu lui rende propice ses voyages et ses lieux de séjour !

La graphie d'un caractère archaïque, comme le fait remarquer van Berchem est pourtant assez gracieuse ; le *sîn* est tantôt plat, tantôt avec les trois jambages ; les hampes assez minces et longues sont renflées au sommet ; le *kâf* porte une queue horizontale ; la gracieuse raideur de l'écriture laisse des vides dans le fond, que meublent de nombreux signes orthographiques.

Comme le remarque van Berchem, cette pièce anonyme par accident, car il est probable que le nom du sultan était mentionné dans la partie brisée de l'inscription, ne peut s'appliquer qu'à un des sultans ayant porté le titre souverain de Rukn al-dunyâ wal-dîn ; les deux sultans Baibars ont porté ce nom. Mais la forme des caractères assez archaïque permet de l'attribuer au règne du sultan Baibars Ier 658-676 (1260-1277).

L'expression curieuse qui termine la dernière eulogie est inusitée. Le mot *mustakarr* se rencontre dans deux autres inscriptions plus tardives datées 947/1528-29 mais dans un sens légèrement différent. Il s'agit d'un chandelier constitué wakf dont l'emplacement " *mustakarr* " est fixé (cf. WIET, *Catalogue des Cuivres*, p. 119-120).

Le mot qui s'oppose à *mustakarr*, ne peut être lu que *za'n*.

Bibliographie : *Publication* : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 508.

Cf. VAN BERCHEM, *CIA*, I, p. 689 ; HENZ *Catalogue*, 2ème éd. p. 88 n° 32 ; WIET, *Manhab Safi*, n° 708.

555 (pl. XXXI) ✓

Battant d'une porte.

Dimensions : 227×126.

Provenance : Mosquée al-Azhar, fondée par al-Mu'izz en 361 (973) et restaurée à plusieurs reprises depuis cette date, notamment par le sultan Kâitbây en 900 (1494-1495). Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 49; DEVONSHIRE, *80 Mosquées*, p. 11; MAKRIZI, II, p. 273 et suiv.; IBN IYAS, II, p. 285 et 305.

Sur un battant de porte dont le milieu est décoré d'arabesques florales en léger relief deux bandes d'inscription, l'une au sommet du battant, l'autre à la partie inférieure, sculptées sur un fond de gracieuses arabesques florales.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, quelques points :

(1) لك العظمة التي لا تضاهها ولك النعمة التي لا تتناهها وسلامك على عبادك .

(2) من الذين اصطفيت سبحانك حيث أنت والحمد لك اللهم رب العالمين .

C'est à Toi qu'appartient la grandeur sans pareille; et c'est à Toi qu'appartient le bonheur sans fin; c'est Ton salut qui protège ceux de Tes adorateurs que Tu as élus; gloire à Toi, où que Tu sois; louange à Toi, Seigneur, maître des mondes.

L'élégance des caractères, minces et élancés, la souplesse de la forme sont remarquables.

La hauteur des lettres à hampes, ainsi que la minceur du trait est à remarquer. Le sommet des lettres à hampe s'orne d'un léger renflement; le *kâf* s'orne d'une queue horizontale.

Le style du texte ne nous donne pas de renseignements plus précis sur la date de cet objet; il est d'ailleurs assez exceptionnel en épigraphie tout au moins à l'époque qu'accuse la forme générale des lettres et de la décoration.

Il faut sans doute attribuer cette porte à une époque légèrement antérieure à la restauration d'al-Azhar par Kâitbây en 900 (1494-1495).

D'ailleurs dans la rue al-Shanawânî située derrière la mosquée d'al-Azhar on peut encore apercevoir à la fenêtre d'un sebil qui porte le nom de sebil wakf al-'Umyân (cf. LANE, *Modern Egyptians*, p. 212) une porte de même style dont le texte de l'inscription est le suivant :

إلهي لك الحمد الذي أنت أهل على نعم ما كنت قط أهلا لها .

Mon Dieu, c'est à Toi qu'appartient la louange dont Tu es digne pour les bienfaits (dont Tu m'as comblé) sans que j'en fusse jamais digne.

Il est à supposer que la porte du sebil faisait à l'origine partie du même ensemble que celle qui est conservée au musée.

Je me suis d'ailleurs permis d'en signaler l'existence au Comité de conservation à fin de classement ou de transport au musée.

Bibliographie ; *Publication* : HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 131, n° 195.

580 (pl. XI) ✓

Fragment d'un plafond (?).

Dimensions : 225×112.

Provenance : Mosquée du sultan Barkûk, appelée Zâhiriya ou Barkûkiya, terminée le premier rabi' 1er de l'an 788 (2 avril 1386). Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 116; DEVONSHIRE, *80 Mosquées*, p. 26; VAN BERCHER, *CIA, Egypte*, I, p. 297; MAKRIZI, II, p. 400; IBN IYAS, I, p. 264.

Sur un fragment faisant sans doute partie de la décoration d'un plafond une ligne d'inscription incomplète, au début et à la fin. Le reste du fragment est orné d'un entrelacs et d'arabesques florales en relief plat.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, grands caractères en relief plat :

عز لمولانا [السلطان الملك الظاهر بركة] وق .

Les caractères presque semblables à ceux des inscriptions de Kâitbây sont très élancés. Les lettres à hampes sont très élevées.

Les hampes portent à leur extrémité supérieure un léger renflement. Le *kâf* n'a pas de prolongement horizontal dans sa partie supérieure. Le *tâ* et le *zâ* sont aussi élevés que les autres lettres à hampes.

Par son style ainsi que par son lieu de provenance on peut attribuer ce fragment à la date de la construction de la Madrasa Barkûkiya en 788 (1386).

Bibliographie ; *Publication* : HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 124, n° 84.
Cf. WIET, *Manhal Safi*, n° 650.

584 (pl. VII)

Deux fragments d'une frise coranique.

Dimensions : 180 x 40.

Provenance : Mosquée al-Mâridâni construite en 740 (1340) : cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 100-101 ; DEVONSHIRE, *80 mosquées*, p. 21 ; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, XI, 1894, p. 126, XXII, 1905, p. 115 ; MARRIZI, II, p. 308.

Sur deux fragments, de 1m 80 environ de longueur, séparés par des médaillons sculptés d'un décor floral, une ligne d'écriture. Les versets sont inscrits dans des sortes de cadres légèrement en relief d'un décor très simple.

Inscription : Une ligne en naskhi mamlouk, grands caractères en relief bombé, quelques points :

والذين هم [للزكاة] فاعلو [ن] * والذين (brisure) هم [لتروجهم حافظون .

(C. XXIII, 4-5)

La belle tenue des caractères d'une élégance et d'une robustesse étonnantes fait penser, avec plus d'aisance dans l'exécution, à la frise de la mosquée d'Ibn Tûlûn. Cette inscription dont certains fragments sont encore en place à la mosquée al-Mâridâni ornait le sommet de la grille de bois à claire voie, en travail de moucharabieh, qui sépare l'iwân de la cour centrale de la mosquée.

La frise date sans aucun doute de la construction de la mosquée en 740 (1340).

587

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions : 272 x 100.

Provenance : Mosquée du Kâdi Sharaf al-Dîn à al-Hamzâwi, construite par lui [né en 820 (1417-1418), mort en 881 (1476-1477)]. Cf. IBN IYAS, II, p. 166 ; ALI PACHA MUBARAK, V, p. 32 ; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, XXIV, 1907, p. 99 et 105.

Sur une frise de grande dimension dont le fond est peint d'une couleur foncée, bordée d'un décor floral doré, une ligne d'inscription en relief doré ; le fond de l'inscription est orné d'un gracieux entrelacs et d'arabesques florales dorées.

Inscription : Une ligne en naskhi mamlouk, très grands caractères dorés, en relief légèrement bombé.

(C. II, 258-259) في الظلمات الى النور * والذين

La graphie extrêmement élancée est très élégante.

Les lettres à hampe sont très élevées, sans renflement au sommet de la hampe.

Ce fragment avec le n° 588 peut être attribué à la date de la fondation de la mosquée.

Malheureusement aucun texte précis ne nous donne la date de la construction du sanctuaire qui fut d'abord une maison privée (cf. Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe ; ALI PACHA MUBARAK, loc. cit. supra.).

La seule date précise que nous ayons est donnée par Ibn Iyas (cf. loc. cit. supra.).

Le Kâdi Mûsâ Sharaf al-Dîn naquit en 820 (1417-1418) et mourut en 881 (1476-1477). C'est entre ces deux dates qu'il faut placer la fondation de la mosquée, époque à laquelle on peut attribuer l'inscription du musée.

588

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions : 230 x 95.

Provenance : Mosquée du Kâdi Sharaf al-Dîn à al-Hamzâwi, construite par lui [né en 820 (1417-1418), mort en 881 (1476-1477)]. Cf. ci-dessus n° 587.

Sur une frise de grande dimension dont le fond est peint d'une couleur foncée, une ligne d'inscription en relief doré, bordée d'un décor floral également doré ; le fond de l'inscription est orné d'un gracieux décor d'entrelacs et d'arabesques florales dorées.

Inscription : Une ligne en naskhi mamlouk ; très grands caractères dorés, en relief légèrement bombé :

(C. II, 259) كفروا أولياؤهم الطاعون يخرجونهم

La frise fait partie du même ensemble que le n° 587.

Ces deux fragments d'après leur style devaient faire partie de la décoration intérieure datant de la construction du sanctuaire entre 820 et 881 (1417-1418/1476-1477).

605 (pl. XXIV) ✓

Panneau d'un banc (dikka).

Dimensions : 267×123.

Provenance: Okelle de Kâitbây à al-Djamâliya, fondée en 885 (1480-1481). Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 493, 497-499; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, XIX, 1902, p. 149; IBN YRAS, II, p. 192 à 194.

Sur le panneau d'un banc (dikka) formé d'un bâti divisé horizontalement en deux, chacune des parties horizontales étant divisée en sept panneaux symétriques de dimensions différentes ornés d'un décor géométrique et de gros décors de moucharabiehs, quatre petits cartouches circulaires inscrits dans des panneaux rectangulaires; deux cartouches légèrement plus étroits dans la division supérieure, deux dans la division inférieure placés symétriquement. Ces quatre cartouches identiques sont entourés d'un décor d'arabesques florales en relief plat; à l'intérieur du cartouche, trois lignes d'inscription.

Inscription: Trois lignes en naskhî mamlouk; petits caractères en relief plat, quelques points:

(1) أبو النصر قايتباي (2) عز لمولانا السلطان (3) عز نصره .

Abul-Nasr Kâitbây, gloire à notre maître le sultan, que sa victoire soit glorieuse!

Les caractères en relief plat sont très élancés. Les hampes sont très hautes et légèrement renflées à leur sommet. Le *tâ* est aussi élevé que les autres lettres à hampe. Comme nous l'avons noté précédemment (cf. ci-dessus n° 482), ce type de cartouche, très fréquent dans les épigraphes au nom de Kâitbây se retrouve avec quelques variantes (cf. MAYER, *Saracenic Heraldry*, p. 37).

Par son lieu de provenance et la forme de ses caractères on peut attribuer cette inscription à l'époque de la fondation de l'okelle en 885 (1480-1481).

Cette date a été établie par Van Berchem, d'après l'acte de constitution du wakf que fit graver Kâitbây sur l'okelle à son retour du pèlerinage, en faveur des habitants de la ville sainte et des pèlerins (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 499).

Bibliographie: Publication: Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, XIX, 1902, p. 149.

Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 677-678; HAWARY, *Risala*, p. 37.

609 (pl. XLI)

Poutre au nom d'Abd al-Latif Z'alûk.

Dimensions : 382×18.

Provenance: Inconnue.

Sur une poutre ornée d'une décoration rudimentaire formée de petits cercles en creux entourant un petit cadre rectangulaire d'environ 1 mètre de longueur légèrement défoncé, deux lignes d'inscription. La graphie assez fruste est maladroite.

Inscription: Deux lignes en naskhî bâlard, caractères moyens en relief légèrement bombé, points nombreux:

(1) أنشأ هذه العمارة المباركة الفقير الى الله تعالى (2) شيخ العرب محمد عبد

اللطيف زعلوك في سنة ١١٧٨

A ordonné la fondation de cet édifice béni, le shaikh des Arabes, nécessaire de Dieu, qu'il soit exalté! Muhammad 'Abd al-Latif Z'alûk en l'an 1178 (1764-1765).

La graphie raide et disgracieuse accuse la décadence. Les caractères sont trapus et sans grâce; le *kâf* a un prolongement horizontal.

Il est à remarquer que la date est écrite en chiffres comme dans la plupart des inscriptions de l'époque turque.

La personnalité du shaikh des Arabes Muhammad 'Abd al-Latif Z'alûk ne paraît pas avoir laissé de traces dans l'histoire.

Bibliographie: Publication: VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 505; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 100, n° 87.

Cf. HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 177, n° 63.

618 (pl. XXV) ✓

Panneau d'un banc (dikka).

Dimensions : 257×121.

Provenance: Okelle de Kâitbây à al-Djamâliya, fondée en 885 (1480-1481). Cf. ci-dessus n° 605.

Sur le panneau d'un banc (dikka) formé d'un bâti divisé horizontalement en deux parties égales, la partie inférieure étant ornée d'un décor de petits balustres à jour et d'un motif central en gros moucharabieh, quatre panneaux

portant une ligne d'inscription inscrites dans un cartouche ; autour de chaque cartouche circulaire, un cadre orné d'un décor sculpté en relief plat formé d'entrelacs floraux.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, grands caractères en relief, légèrement bombé, quelques points :

premier panneau : عزّ لمولانا السلطان

deuxième panneau : الملك الأشرف

troisième panneau : أبو النصر قايتباي

quatrième panneau : خلد الله ملكه

Gloire à notre maître le sultan al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây, Dieu fasse durer son règne !

Les caractères de l'inscription sont très élancés ; les hampes sont sculptées de manière à occuper toute la hauteur du cartouche ; elles sont légèrement renflées à leur extrémité supérieure. Le *kâf* porte un petit prolongement horizontal à l'extrémité de la hampe.

Van Berchem a noté la variante que contient cette inscription et qui diffère de la formule habituellement inscrite dans les cartouches de ce sultan (cf. nos 482, 605, 619, 3874).

Grâce à la forme des caractères, au lieu de provenance de l'inscription, au nom du sultan Kâitbây, sa date peut être fixée à l'année 885 (1480-1481).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 499 ; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 160, n° 92.

Reproduction : BOURGOIN, *Précis de l'Art Arabe*, III, pl. 30 ; WIET, *Album*, pl. 36.

619 (pl. XXXII)

Panneau portant une inscription de restauration.

Dimensions : 99×57.

Provenance : Inconnue.

Sur une planchette, entourée d'un cadre rapporté, deux lignes d'inscription séparées par un trait en relief et entourées elles-même d'un mince rebord sculpté ; en haut, à droite le fond de l'inscription porte des traces de peinture bleue.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, points nombreux :

(1) تجدد هذا [أ] الحرم السعيد على يد العبد الفقير الى الله تعالى الخواجا (2) مصطفي بن الخواجا محمود بن الخواجا رستم غفر الله لهم وللسلمين آمين .

Ce sanctuaire d'heureux augure a été restauré par la main du serviteur avide de Dieu le très haut, le sieur Mustafâ, fils du sieur Mahmûd, fils du sieur Rustam, Dieu leur fasse miséricorde ainsi qu'aux musulmans, Amen !

Les caractères et le style du texte permettent de considérer que comme le n° 412 (cf. ci-dessus) l'inscription fait allusion à la restauration d'al-Azhar ordonnée par Kâitbây et dont le marchand Mustafâ fils de Mahmûd fut l'agent. Cette restauration qui fut commencée en 900 (1494-1495) ne fut sans doute terminée qu'en 901 (1496) (cf. ci-dessous n° 693).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, n° 495 ; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 97, n° 74 ; RASAD HANAFI, *Kanz al-Djawhar fi Tarikh al-Azhar*, p. 93.

Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 675, note 3, 676, 775 ; WIET, *CIA, Egypte*, II, p. 105, 121 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 50 ; WIET, *Catalogue des Cuirres*, p. 140.

650 (pl. XVI)

Fragment d'une frise.

Dimensions : 68×20.

Provenance : Mosquée al-Muaiyad, construite entre 818 (1415) et 823 (1420) : cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 335, 339 à 342 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 120 ; MEHREN, *Monuments Religieux du Caire*, p. 307 ; MAKRIZI, II, p. 328.

Sur un fond peint d'une couleur brune assez éteinte, quelques mots peints en gris bordé de noir ; quelques fines arabesques aux courbes gracieuses, fleurissent le fond ; elles sont peintes en couleur gris-verdâtre.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens peints, pas de points :

المجالس بالأ [م] انات .

Dans les séances doit régner la confiance.

La technique de la graphie assez robuste, et le lieu de provenance permettent d'attribuer ce fragment à l'époque de la construction de la mosquée : 818-823 (1415-1420).

Le texte est celui d'un hadîth connu, cité dans le Djâmi' al-Saghr d'al-Suyûtî. (cf. J. DAVID-WEILL, *Les Bois à Epigraphes jusqu'à l'Époque Mamlouke*, n° 602).

651 (pl. XVI)

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions : 207×20.

Provenance : Mosquée al-Muaiyad, construite entre 818 (1415) et 823 (1420) : cf. ci-dessus n° 650.

Dans des cadres allongés entourés d'un mince filet en relief bombé peint en or, le cadre était orné lui-même d'un décor floral peint en blanc sur bleu, une ligne d'inscription peinte en blanc, bordée de rouge sur fond bleu. Le fond de l'inscription est orné d'arabesques florales également peintes en blanc sur bleu. Trois médaillons ornés d'un décor analogue, au milieu desquels est sculpté une sorte de fleur de lys en relief, dorée, séparent les cadres de l'inscription en tronçons.

Inscription : Une ligne en naskhi mamlouk, caractères moyens peints en blanc, bordés de rouge sur fond bleu :

مستظيرا (un médaillon) * ويطعمون الطعام على حبه (un médaillon)
مسكينا ويتيا وأسيرا * إنا نطعمكم (C, LXXVI, 7-9.)

Les caractères, assez trapus sont d'un dessin ferme, les hampes sont renflées à leur extrémité ; le *kâf* a un prolongement qui n'est pas tout à fait horizontal. Les *tâ* sont aussi longs que les autres lettres à hampe.

Le style général de l'inscription permet de l'attribuer à l'époque de la construction de la mosquée : 818-823 (1415-1420).

652

Fragment d'une frise.

Dimensions : 168×18.

Provenance : Mosquée al-Muaiyad, construite entre 818 (1415) et 823 (1420) : cf. ci-dessus, n° 650.

Sur un fond verdâtre formant encadrement, séparées par des médaillons décorés d'arabesques florales peintes en blanc sur fond verdâtre, deux bandes d'écriture.

La première écrite en coufique peint en blanc reproduit uniformément la série des lettres suivantes العال quatre fois.

La seconde bande est écrite en naskhî.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens peint en blanc sur fond verdâtre :

العز الدائم والجاه .

La gloire durable et l'honneur.

Les caractères ressemblent à ceux du n° 651.

La provenance et la comparaison avec les autres fragments provenant du même sanctuaire permettent d'attribuer ce fragment à la même date : 818-823 (1415-1420).

654 (pl. XV)

Panneau d'un tabût (?).

Dimensions : 175×19.

Provenance : Mosquée du sultan Barkûk au désert, terminée le 15 rabi' 1er 813 (18 juillet 1410) par son fils Faradj. Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 119 ; DEVONSHIRE, *80 Mosquées*, p. 27 ; MEHREN, *Monuments Arabes du Caire*, p. 535-544 ; MAKRIZI, II, p. 402 et 464 ; ABUL-MAHASIN, éd. Popper, *Nudjum al Zahira*, VI, p. 228-229.

Sur un panneau qui devait faire partie du tabût du sultan Faradj ibn Barkûk, deux lignes d'écriture au recto, une ligne au verso ; l'extrémité inférieure du panneau est brisée.

Le panneau, utilisé sur chacune de ses deux faces, faisait sans doute partie de la frise qui orne parfois le bord supérieur des tabûts.

Recto : Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief, légèrement bombé, points nombreux :

(1) بِسْمِ اللَّهِ C. LV, 26-27 — صدق الله العظيم وصدق رسوله الكريم

(2) أمر بإنشاء هذه التربة المباركة مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين

أبو السعادات فرج بن برقوق نصره الله تعالى .

..... Paroles véridiques de Dieu l'Immense et de son noble envoyé ; a ordonné la construction de ce mausolée béni notre maître le sultan al-Malik al-Nâsir Nâsir al-duyâ wal-dîn Abul Sa'âdât Faradj ibn Barkûk, que Dieu le très haut l'assiste (Traduction VAN BERCHEM)!

Les caractères de l'inscription sont robustes et très serrés ; les vides sont occupés par des signes orthographiques assez nombreux ; les hampe d'un dessin vigoureux sont légèrement renflées à leur extrémité supérieure ; le *kâf* a un prolongement horizontal à son sommet ; les deux lignes encadrées d'un léger relief sont séparées par un trait horizontal.

Verso : Inscription : L'inscription purement coranique est en caractères analogues mais deux fois plus grands, sur une seule ligne qui occupe tout le panneau (C. XLIV, 51-53).

Les caractères du verso sont moins serrés, le fond occupe plus d'espace ; il est également agrémenté de signes orthographiques nombreux. Comme le recto, l'inscription est entourée d'un cadre en relief.

Le nom du sultan qui bâtit la mosquée et l'acheva et la date de l'inauguration du monument nous donnent approximativement l'époque de l'inscription, qui sans doute placée sur un objet mobilier comme nous le fait supposer l'utilisation sur les deux faces, n'a pu être exécutée avant la fin des travaux de construction (15 rabi' 813/18 juillet 1410; cf. ABUL MAHASIN, *Nudjum al Zahira*, VI, p. 228-229).

Bibliographie : *Publication :* VAN BERCHEM, *OLA, Egypte*, I, n° 484 ; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 106, n° 100.

Cf. VAN BERCHEM, *OLA, Jérusalem, Haram*, p. 143, note 3.

659 à 665 (pl. XV)

Sept petits panneaux semblables au nom du sultan Faradj.

Dimensions : 72×16.

Provenance : Mosquée du sultan Barkûk au désert, terminée le 15 rabi' 1er 813 (18 juillet 1410) par son fils Faradj.

Les sept petits panneaux sont identiques ; entourée d'une bordure mince sculptée en relief, une ligne d'inscription.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief plat, points nombreux :

هذا ما أوقفه مولانا السلطان الملك الناصر فرج بن برقوق .

Voici ce qu'a constitué wakf notre maître le sultan al-Malik al-Nâsir Faradj ibn Barkûk.

Les caractères sont d'un aspect robuste ; les lettres à hampe portent un léger épaississement à leur sommet ; le *kâf* est simplement épaissi sans prolongement horizontal. Des signes orthographiques nombreux orient le fond de l'inscription. Ces inscriptions, comme la précédente (cf. ci-dessus n° 654), proviennent de la mosquée de Barkûk qui lui servit de tombeau et que son fils Faradj termina, comme l'a montré van Berchem, en 813/1410.

L'inscription, comme le n° 654, date de cette époque, car il est probable que les objets mobiliers ne furent constitués wakf qu'après l'achèvement complet de la construction de cette mosquée.

Bibliographie : *Publication :* VAN BERCHEM, *OLA, Egypte*, I, n° 485 ; HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 121, n°s 83-89 ; 2ème éd., p. 91, n°s 50-52.

Cf. VIET, *Manhal Safi*, n° 1789.

679 (pl. XXVI)

Inscription : portant le texte de fondation d'un banc (dikka).

Dimensions : 238×18.

Provenance : Mosquée du sultan Barkûk au désert, terminée le 15 rabi' 1er 813 (18 juillet 1410) par son fils Faradj. Cf. ci-dessus n° 654.

Sur un long panneau encadré d'un mince filet en relief, une ligne d'inscription interrompue en son milieu par un petit cartouche circulaire.

L'inscription est en caractères moyens, celle du cartouche en caractères très petits.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, points nombreux :

(Cartouche) أمر بإنشاء هذا [هـ] الذكة المباركة سيدنا ومولانا المقام الشريف
السلطان الملك الأشرف أبو النصر قايتباي خلد الله ملكه وثبت قواعده .

A ordonné la construction de ce banc béni notre seigneur et maître, sa Majesté le sultan al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây, Dieu fasse durer son règne et assure ses fondements !

Cartouche : Trois lignes en naskhî mamlouk, très petits caractères analogues en moindre relief que ceux de l'inscription de fondation :

(1) أبو النصر قايتباي (2) عز لمولانا السلطان الملك الأشرف (3) عز نصره .

Abul-Nasr Kâitbây, gloire à notre seigneur et maître le sultan al-Malik al-Ashraf, que sa victoire soit glorieuse !

Les caractères de l'inscription sont d'une robuste élégance ; les lettres à hampe sont légèrement renflées à leur sommet ; le *kâf* porte un prolongement horizontal.

Le fond laissé libre par l'écriture, est orné de signes orthographiques.

L'expression *makâm sharîf* est fréquemment employée pour qualifier le sultan régnant ou les princes du sang.

Le mot *makâm* s'emploie d'ailleurs également avec les mots *ashraf*, *'alî* et *a'zam* ; une brève énumération des inscriptions au nom de Kâitbây ou il porte le titre de *makâm sharîf* permet d'en apercevoir la fréquence (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, nos 21, 223, 301, 308, 312, 316, 317, 321-323, 340-344, 348, 364).

Van Berchem (cf. *CIA, Egypte*, I, n° 224) avait lu la formule courante à la fin de l'inscription *khallada Allâh mulkahu wa thabbata kawâ'idâ dawlatihi* supplantant le mot *dawlatihi* ; en regardant de près le texte, il m'a semblé pouvoir y lire, le *hâ* étant parfaitement visible et le texte paraissant terminé à cet endroit, *wa thabbata kawâ'idâhu* que je n'ai vu en aucune autre inscription.

Le petit cartouche est du type le plus habituel des cartouches au nom de Kâitbây (cf. MAYER, *Saracenic Heraldry*, p. 38).

Van Berchem avait vu cet inscription *in situ* ; ce n'est que postérieurement qu'elle a été transportée au musée.

Par son style analogue à celui de la chaire de pierre de la mosquée de Barkûk dont elle était voisine, on peut déduire qu'elle date de l'époque de la construction de la chaire (rabi' II 888/mai 1483).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte I*, n° 224.

680 (pl. XXVIII) ✓

Panneau portant une inscription.

Dimensions : 59×34.

Provenance : Mosquée al-Azhar fondée par al Mu'izz en 361 (973) et restaurée à plusieurs reprises depuis cette époque, notamment par le sultan Kâitbây en 900 (1494-1495) : cf. CRESWELL, *BLFAO*, XVI, p. 49 ; DEVONSHIRE, *80 mosquées*, p. 11 ; MAKRIZI, II, p. 273 et suiv. ; IBN IYAS, II, p. 285 et 365.

Sur une planche encadrée d'un cadre en bois différent, bordée d'une ligne en relief, deux lignes d'inscription séparées elles-même par un trait horizontal en relief.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, quelques points :

(1) أمر بتجديد هذا [أ] الجامع سيدنا ومولانا السلطان الملك (2) الملك الأشرف
أبو النصر قايتباي خلد الله ملكه آمين .

A ordonné la restauration de cette mosquée, notre seigneur et maître le sultan régnant al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây, Dieu perpétue son pouvoir ! Amen !

Les caractères semblables à ceux des nos 412, 619, 690 et 693, sont très élancés, les hampes sont très allongées ; leur extrémité supérieure est renflée, les *kâf* portent un prolongement horizontal ; l'inscription très serrée porte quelques signes orthographiques dans les vides laissés par l'écriture.

Cette inscription de restauration s'apparente par le style et le texte à celles qui relatent la restauration de la mosquée al-Azhar sous le sultan Kâitbây par les soins du sieur Mustafâ de Brousse, restauration dont van Berchem dit qu'elle s'explique par la filiation du sieur Mustafâ : son père le marchand Mahmûd avait bien servi la chance du mamlouk Kâitbây al-Mahmûdî en l'amenant en Egypte (cf. ISHAKI, *Akhbar al Uwal*, p. 141 et ci-dessus n° 412) où il devint sultan.

Cette restauration coûta, dit Ibn Iyas (loc. cit.), 500,000 dinars ; elle eut lieu en 900 (1494-1495).

Bibliographie : *Publication* : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 496 ; HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 123, n° 96 ; 2ème éd., p. 93, n° 58.
Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 50.

689 (pl. XXIX)

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions : 223 × 49.

Provenance : Mosquée al-Azhar, fondée par al-Mu'izz en 361 (973) et restaurée à plusieurs reprises depuis cette époque notamment par le sultan Kâitbây en 900 (1494-1495). Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 49 ; DEVONSHIRE, *80 mosquées*, p. 11 ; MAKRIZI, II, p. 273 et suiv. ; IBN IYAS, II, p. 285 et 365.

Sur une planche dont la partie supérieure est brisée mais dont la partie inférieure est bordée d'un mince filet sculpté, dans des séparations formant médaillons, une ligne d'inscription.

Sur le fond, on aperçoit des traces de peinture bleue, sur les caractères, des traces de dorure.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, très grands caractères, en relief légèrement bombé, quelques points :

قد ا [فلح المؤمنون * الذين هم في صلاتهم خاشعون] (C. XXIII, 1, 2)

Le style des caractères est comparable à ceux des n°s 587 et 588 : les hampes sont très élevées et renflées à leur sommet. Quelques signes orthographiques ornent le fond. L'erreur "fî salâtihim" est pour "fî salawâtihim" graphie archaïque.

D'après la forme des lettres et le lieu de provenance cette frise doit être attribuée à l'époque de la restauration d'al-Azhar par Kâitbây en 900 (1494-1495).

690 (pl. XXVIII)

Panneau portant une inscription de restauration.

Dimensions : 59 × 34.

Provenance : Mosquée al-Azhar, fondée par al Mu'izz en 361 (973) et restaurée à plusieurs reprises depuis cette époque notamment par le sultan Kâitbây en 900 (1494-1495) : cf. ci-dessus n° 689.

Sur un petit panneau entouré d'un mince cadre en relief sculpté à même la planche, deux lignes d'écritures séparées par un mince trait sculpté de même.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, points nombreux :

(1) أمر بجديد هذا [الجامع سيدنا ومولانا السلطان (2) الملك الأشرف أبو النصر
قايتباي خلد الله ملكه .

A ordonné la restauration de cette mosquée notre seigneur et maître le sultan al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây, Dieu perpétue son pouvoir !

Les caractères sont semblables à ceux des inscriptions qui gardent le souvenir de la restauration d'al-Azhar par le sieur Mustafâ, fils du seigneur Mahmûd, de Brousse (cf. n°s 412, 610, 693).

L'inscription est assez serrée ; les hampes sont très élevées et légèrement renflées à leur sommet ; le *kâf* porte une queue horizontale ; la partie du fond laissée libre par l'écriture est ornée de quelques signes orthographiques.

Le lieu de provenance, les caractères et le nom du sultan nous permettent d'attribuer l'inscription à l'année 900 (1494-1495) date à laquelle le sultan Kâitbây fit exécuter par les soins du fils de celui qui fut son premier propriétaire des travaux importants à la mosquée al-Azhar.

Ce panneau, comme le fait remarquer van Berchem, est analogue moins les mots "al-Malik" et "Amîn" au n° 680.

Bibliographie : *Publication* : HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 179, n° 92.
Cf. *Ibid.*, 2ème éd., p. 95, n° 61 ; VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 676.

691 (pl. VIII)

Panneau provenant d'un mihrâb.

Dimensions : 112×51.

Provenance : Mosquée al-Azhar, fondée par al Mu'izz en 361 (973) et restaurée à plusieurs reprises depuis cette époque notamment par le sultan Kâitbây en 900 (1494-1495), cf. ci-dessus n° 689.

Sur un panneau entouré d'un cadre étroit en relief, séparées par un mince trait en relief horizontal, deux lignes d'écriture.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, points nombreux :

(sic) عمل هذا المحراب في رمضان العظم — C. XXIV, 36 بسمه (1-2)

في سنة ثلاث وخمسين وسبعمائة .

Ce mihrab a été fait en ramadân le vénéré, en l'année 753 (octobre-novembre 1352—Traduction van Berchem).

Les caractères sont assez espacés; les lettres à hampe assez élevées et légèrement renflées à leur extrémité supérieure.

Le zâ est aussi élevé que les autres lettres à hampe.

De nombreux signes orthographiques agrémentent les parties du fond laissées libres par l'inscription.

Il faut noter d'autre part dans le texte de l'inscription une erreur : العظم pour المعظم .

La répétition de "fî" est assez rare : "fî ramadân"....."fî sana".

La confection du mihrâb dont il est question dans l'inscription ne nous a pas été rapportée par les chroniqueurs. Deux suppositions sont possibles : ou bien l'inscription a été rapportée tardivement à al-Azhar, ou un mihrâb a été fait pour la mosquée, à cette date, en 753 (1352).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *OIA, Egypte*, I, n° 474.

Cf. HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 179, n° 93 ; 2ème éd., p. 89, n° 39 ; WIET, *OIA Egypte*, II, p. 38, note 6.

692 (pl. XVIII)

Panneau de bois provenant d'un Kursî (pupitre à Coran).

Dimensions : 39×21.

Provenance : Mosquée al-Azhar, fondée par al Mu'izz en 361 (973) et restaurée à plusieurs reprises depuis cette époque, notamment par le sultan Kâitbây en 900 (1494-1495). Cf. ci-dessus n° 689.

Sur un petit panneau dont la partie supérieure est très fruste, trois lignes d'inscription encadrées d'un mince filet en relief et séparées par deux lignes horizontales également en relief. La fin de la seconde ligne porte des traces de brûlure qui la rendent difficile à déchiffrer.

Inscription : Trois lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens assez frustes en relief bombé, quelques points :

(1-2) بسمه أوقف هذا المصحف المبارك الجنا

العالي سرود (?) السيفي جرباش (?) (3) وأوقف له قيراط بمنية الكبرى على يد
الجناب البدرى لؤلؤ مقدم الماليك في سنة ثمان وخمسين وثمانمائة .

A constitué wakf ce Coran béni, sa haute Excellence Surûd(?) mamlouk de Saif al-Dîn, Djirbâsh et il a constitué wakf en sa faveur une part d'immeuble à Minyat al-Kubrâ par la main de son excellence Badr al-Dîn Lu'lu', chef des eunuques, en l'an 858 (1454).

L'écriture est très serrée; les hampes assez allongées portent un léger renflement au sommet.

Le texte de l'inscription a été publié par Van Berchem (cf. *OIA, Egypte*, I, n° 490) d'après une copie d'Ali bey Bahgat; j'ai cru pouvoir y ajouter quelques mots : le nom propre qui précède al-Saifi est lisible : c'est Surûd ou Surûr; la graphie semble plutôt Surûd, le ra étant en général moins fermé que le dal; quant au nom qui suit al-Saifi, Ali bey Bahgat (cf. *ibidem*, note 3) proposait la lecture Djirbâsh; cette lecture (quoique l'on pourrait aussi lire خيراك Khairâk, le kâf et le shên étant écrits au-dessus de la ligne se ressemblent à cette époque : ك) semble être justifiée par les chroniques (cf. WIET, *Manhal Safi*, n° 828, et SAKHAWI, *Tibr al-Masbuk*, p. 267, 308, 321, 392). Ce haut personnage, qui

fut le gendre de Faradj naquit d'après Ibn Iyas vers 790 et mourut en 877 à l'âge de 90 ans (II, p. 142). Mais comme le faisait remarquer van Berchem, en 856 Djirbâsh figurait (SAKHAWI, p. 392) comme commandant de mille; or dans notre inscription il figure avec un titre qui ne correspond pas à cette fonction: *al djanâb al 'âlî*, le titre habituel des commandants de mille étant *makarr* titre que porte d'ailleurs Djirbâsh dans Ibn Iyas depuis l'an 865 (II p. 70).

D'autre part nous ignorons le premier nom du mamlouk de Saif al-Dîn Djirbâsh ce qui rend le rapprochement avec le personnage de l'inscription assez fragile; à la troisième ligne les quelques mots laissés en blanc dans la copie d'Ali Bey Bahgat me paraissent pouvoir être lus *قيراط بمنية الكبرى* avec l'omission du tanouine de *kîrât* faute grammaticale fréquente dans les textes épigraphiques.

La difficulté consiste dans l'interprétation du mot *kîrât*: à l'origine le *kîrât* dérivé du grec (κεράτιον) graine de caroubier d'où le français carat, est une unité de poids.

Elle a d'ailleurs varié suivant les époques et les pays. (cf. SAUVAIRE, *Numismatique et Métrologie musulmanes*, Journal Asiatique, 1884, 2ème partie, p. 269 et 273 note 1, et *Encyclopédie de l'Islam*, sub *kîrât*). Mais déjà à une époque ancienne (Ier-IIème siècle de l'hégire) on se servait de cette mesure de poids (sans doute d'or) pour évaluer le prix des terres.

Un hadith du Kanz al-'Ummâl cité d'après al Dailamî nous enseigne que le *dînâr* vaut 24 *Kîrâts* (cf. *Kanz al-'Ummâl*, I, p. 158, n° 2979) et Ibn 'Abd al Hakam (*Futuh Misr*, p. 153) rapporte que "la quote-part de chacun pour les terres libres se fixait en *kîrât* de *dînârs* c'est-à-dire en 24 *kîrâts* d'après lesquels on partageait la terre."

L'habitude de diviser la propriété foncière en vingt-quatrièmes est d'ailleurs attestée par des textes épigraphiques dès le IIIème IVème siècle de l'hégire (cf. J. DAVID-WEILL, *Bois à épigraphes jusqu'à l'époque mamlouke*, nos 1319, 4609, 5686) où chaque vingt-quatrième est appelé *sahm*; et plus tardivement à l'époque de Barsbây (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 358, note 3), le même système d'évaluation des terres se retrouve.

L'emploi du système duodécimal paraît en effet simplifier le calcul des quote-parts d'héritiers d'après le droit musulman (cf. JANE, *MODERN Egyptians*, p. 104).

D'après le même auteur (*ibid*, p. 571), le *feddân* se divise en 24 *kîrâts*. Le *feddân* est aujourd'hui égal à un peu moins d'un acre anglais. Le *kîrât* serait donc environ un vingt-quatrième d'acre.

Quant un second personnage de l'inscription à l'entremise duquel le wakf était confié, comme le signalait van Berchem, c'est sans doute l'eunuque Lu'lu' al-Rûmî al-Ashrafî (cf. IBN IYAS, II, p. 42, 108) qui fut nommé mukaddam al-Mamâlik en 857 et mourut en 873 comme grand Khâzindâr et Zimâm. Ce devait être, si l'on en croit son nom qui signifie perle, un eunuque noir ainsi appelé par antinomie. En effet les eunuques portaient souvent des noms faisant allusion à leurs qualités physiques ou morales ou bien des noms allégoriques (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, p. 636, note 3).

Ces actes de wakfs particuliers donnent lieu assez fréquemment à des textes épigraphiques (cf. J. DAVID-WEILL, *Textes épigraphiques*, BIFAO, XXVIII, p. 16 et 19).

Bibliographie: Publication: VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 490; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 92, n° 55.

Cf. HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 179, n° 94; VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 735, note 1.

693 (pl. XXXII)

Panneau de bois portant une inscription de restauration.

Dimensions: 80 × 37.

Provenance: Inconnue.

Sur une planche fendue au milieu et dont il manque un morceau, entourées d'un petit filet en relief, deux lignes d'inscription, séparées également par un étroit rebord en relief.

La première ligne de l'inscription est mutilée d'un bout à l'autre; on n'en aperçoit que la partie supérieure et la partie inférieure.

Inscriptions: Deux lignes d'inscription en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, points nombreux:

(1) أمر بتجديد هذا الجامع سيدنا ومولانا السلطان الملك الأشرف قايتباي (2) على يد الخوارجا مصطفى بن الخوارجا محمود بن الخوارجا رسم غفر الله لهم بتاريخ شهر رجب عام احدى وتسعمائة .

A ordonné la restauration de cette mosquée notre seigneur et maître le sultan al-Malik al-Ashraf Kâitbây. (Elle a eu lieu) par les soins du sieur Mustafâ, fils du sieur Mahmûd, fils du sieur Rustam, que Dieu leur pardonne ! daté du mois de radjab de l'an 901 (mars-avril 1496-Traduction Wiet).

Les caractères et le style général de l'inscription ainsi que sa teneur permettent de supposer que cette planche comme le n° 413 et le n° 619 proviennent de la mosquée al-Azhar.

Wiet a remarqué dans son commentaire de cette inscription que le mot 'âm très fréquemment employé en Occident mais très rarement en Orient, évoquait au Maghrib une idée de fertilité qui s'opposait à l'idée de disette que contient le mot *sana*.

En Egypte dans la langue parlée, 'âm paraît légèrement précieux et recherché.

La date de 901/1496 donnée par l'inscription doit être celle de la fin des travaux de restauration à al-Azhar (cf. n°s 413, 619).

Bibliographie : *Publication* : WIET, *CIA, Egypte*, II, n° 575 ; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 97, n° 75.

Cf. HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 111, n° 24 ; WIET, *CIA, Egypte*, II, p. 235 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 50 ; WIET, *Catalogue des Cuivres*, p. 140.

1059 (pl. XXXV) ✓

Porte à deux battants.

Dimensions : 225 × 127.

Provenance : Mosquée Sâriyat al-Djabal, appelée généralement Sulaimân Pacha ou Emir Abul Mansûr Kusta, reconstruite en 935 (1529) par un gouverneur de l'Egypte Sulaimân Pacha. Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 602 ; WIET, *CIA, Egypte*, II, p. 207 ; ALI PACHA MUBARAK, V, p. 14 ; DEVONSHIRE, 80 *Mosquées*, p. 33 ; MAKRIZI, II, p. 202-203.

Sur les deux battants d'une porte, deux panneaux à inscription, au sommet de chaque battant ; le battant est formé d'un bâti, à l'intérieur duquel est assemblée une mosaïque de petits panneaux géométriques.

On voit encore l'extrémité de l'armature des gonds ; six petites rosaces de bronze ornent chaque battant.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, petits caractères en relief bombé, quelques points :

Battant de droite :

بِسْمِ اللَّهِ مع الله C. LXXII, 18 jusqu'à

Battant de gauche :

أحدًا C. LXXII, 18 depuis صدق الله .

... Paroles véridiques de Dieu.....

Les caractères sont minces, les hampes assez allongées mais sans renflement à leur extrémité supérieure ; le *kâf* porte un prolongement horizontal à son sommet ; le fond de l'inscription est orné d'arabesques florales en relief moins accentué ; des signes orthographiques assez nombreux garnissent les vides laissés par l'écriture et les arabesques.

L'inscription paraît incomplète.

Par la forme des caractères et le lieu de provenance, on peut supposer que cette porte a été trouvée *in situ* et qu'elle date de la reconstruction de la mosquée par Sulaimân Pacha, gouverneur d'Egypte en 935 (1529).

1060 (pl. XXXV) ✓

Deux battants d'une porte.

Dimensions : 260 × 149.

Provenance : inconnue.

Sur les deux battants d'une porte d'un style analogue au numéro précédent, deux petits panneaux, un au sommet de chaque battant, portant une ligne d'écriture sur un fond sculpté de délicates arabesques florales. Les battants eux-mêmes sont composés d'un bâti séparé au tiers de leur hauteur en partant du bas, d'une division longitudinale. Cette séparation horizontale n'est pas à la même hauteur dans chacun des deux battants. A l'intérieur du bâti une décoration simple de petits panneaux géométriques.

Le battant de droite porte six petites rosaces de bronze, le battant de gauche n'en a plus que deux.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, petits caractères en relief bombé, quelques points :

Battant de droite: C. XLVIII, 4 depuis *وكان الله* et 5 jusqu'à *فوزا عظيما*

Battant de gauche: *البرايا محمد نبي الله ذو الجاه العظيم* et C. LXVIII, 5:

البرايا محمد نبي الله ذو الجاه العظيم .

Il l'a fait bâtir pour Dieu en une demeure favorisée par la générosité de la meilleure de créatures, Muhammad, le prophète de Dieu, qui possède la gloire immense.

Les caractères de l'inscription sont minces, les hampes assez allongées; elles ne portent pas de renflement à leur partie supérieure; le *káf* est d'une forme assez spéciale, comme un *dál* qui porterait un petit prolongement oblique, le corps de la lettre est allongé horizontalement. Il est à noter que les deux battants ne devaient pas à l'origine faire partie de la même porte; les panneaux portant la décoration épigraphique ne sont pas à la même hauteur dans l'un et l'autre battant.

Le battant de droite est tout à fait semblable à ceux du n° 1059.

Par la forme des caractères on peut rapprocher le n° 1059 et le n° 1060. Quoique le n° 1060 ne porte pas de lieu de provenance au livre d'inventaire, il est à préjuger, leurs numéros se suivant, qu'ils proviennent d'un même bâtiment.

Néanmoins d'après le contenu de l'inscription, elle proviendrait d'un bâtiment religieux qui aurait été construit dans un bâtiment civil: peut être une maison voisine de la mosquée Sâriyat al-Djabal et construite à la même date 935 (1529).

1083 (pl. VI)

Panneaux d'un tâbût.

Dimensions : 190 × 11.

Provenance : Ancienne Zâwiya au Darb al-Dâf Husain, appelée par Makrizi ribât (couvent) d'Ibn Sulaimân qui y mourut le 6 dhul-hidjja 691 (19 novembre 1292). Cf. MAKRIZI, II, p. 428; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 36.

Sur les quatre côtés d'un tâbût, des panneaux géométriques assemblés; au sommet de ces panneaux des planchettes encastrées portent des inscriptions qui entourent les quatre faces.

Les inscriptions coraniques sont inscrites sur une seule ligne, l'inscription funéraire sur deux lignes, sur un des petits côtés; elles sont séparées par un mince trait en relief.

Inscription : Sur les trois premiers côtés: une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, nombreux points :

C. II, 250 jusqu'à *كسبه السموات*

Sur le quatrième côté: une inscription de deux lignes en caractères analogues mais plus petits :

(1) *الذى ينقش على القبر الحاجة الخليفة والدة الأمير ناصر الدين أمير أخور توفت*

في الخامس والعشرين شهر شوال سنة ثلاثة وثلاثين وسبعمائة رحم الله من ترجم

عليها و

(Voici) ce qui sera gravé sur le tombeau; la dame respectable qui a fait le pèlerinage, mère de l'emir Nâsir al-Din, émîr akhûr, mourut le 25 shawwâl de l'an 733 (9 juillet 1332). Dieu fasse miséricorde à qui implore la miséricorde divine en sa faveur!

Les caractères de l'inscription encore un peu gauches dénotent le début de l'époque mamlouke. Les lettres à hampe encore un peu lourdes sont renflées à leur extrémité supérieure. Le *káf* porte à son sommet un prolongement horizontal. De nombreux signes orthographiques ornent le fond laissé vide par les caractères.

Le texte de l'inscription débute d'une façon inaccoutumée. Herz bey qui a publié ce texte suppose que le graveur ignorant a gravé sur le tâbût même l'entête: "voici le texte à graver". Aucun indice ne nous suggère d'autre hypothèse plus plausible.

Le qualificatif "*djalîla*" appliqué à la dame est fréquent en épigraphie; n'étant pas nommée, ce pourrait être une ancienne esclave (cf. WIET, *CIA, Egypte*, II, p. 202). Le nom de l'emir Nâsir al-din, émîr akhûr, c'est-à-dire écuyer, est trop fréquent à cette époque pour que l'identification du personnage soit possible d'après les chroniques.

Grâce à Ali Pacha Mubarak, la Zâwiya située au darb al-Dâli Husain d'où provient le tâbût, ainsi que le n° 1084, nous est connue.

Il est intéressant de traduire la brève note qu'il y consacre dans le paragraphe concernant la rue al-Surûdjîya (II, p. 36) et dans laquelle il publie une inscription qui, malgré les erreurs qu'elle contient peut être identifiée avec notre texte : "Dans la rue Isma'il Bey se trouve une Zâwiya connue sous le nom de Zâwiya des Sâdât al-Arba'in ; elle est ancienne et tombe en ruines ; elle a des fenêtres qui donnent sur la hârat al-Dâli Husain ; auprès d'elle se trouvent un grand nombre de tombeaux, sur deux d'entre lesquels se trouvent des tâbûts avec cadres de bois, sur lesquels sont gravés le verset du trône, et sur l'un des deux, le plus grand, est gravée l'inscription suivante :

هذا قبر والدة الأمير ناصر الدين مير ياخور توفيت في الخامس والعشرين من شهر
شوال سنة ثلاث وثلاثين وسبعائة

Sur l'autre توفيت سنة ثلاث وخمسين وسبعائة

Le reste de l'inscription est illisible".

Cette Zâwiya, ajoute Ali Pacha, est le couvent (ribât) appelé par Makrizi dans ses *Khitat*, le riwâk d'Ibn Sulaimân (cf. MAKRIZI, II, p. 428). Cet Ibn Sulaiman dont Makrizi nous donne la généalogie mourut dans son riwâk en 691/1292.

Bibliographie : *Publication* : HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 107-108, n° 102 ; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 36.

Cf. J. DAVID-WEILL, *BIFAO*, XXVIII, p. 17, note 3.

1084 (pl. VII)

Panneaux d'un tâbût.

Dimensions : 126 × 81.

Provenance : Ancienne Zâwiya au darb al-Dâli Husain appelée par Makrizi : ribât (couvent) d'Ibn Sulaimân ; il y mourut le 6 dhul-hidjja 691 (19 novembre 1292). Cf. ci-dessus, n° 1083.

Sur les quatre côtés d'un tabût dont la plupart des panneaux formant un décor géométrique ont disparu, quatre petites bandes d'inscriptions entourent le sommet du tâbût. Trois côtés du tâbût sont ornés d'inscriptions

coraniques sur une ligne ; sur un des petits côtés, une inscription funéraire sur deux lignes en caractères plus petits, séparées par un mince trait en relief.

Les petits panneaux à inscription ont une quinzaine de centimètres de hauteur.

Inscription : Sur les trois premiers côtés : une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, nombreux points :

C. II, 256.

Sur le quatrième côté : une inscription de deux lignes en caractères analogues mais plus petits :

(1) هذا قبر الفقير [ة] الى الله تعالى ست العبدول بنت الفقير الى (2) الله تعالى
توفت (sic) ليلة الاثنين تاسع ذى الحجة سنة ثلاثة وأربعين وسبعائة .

Ceci est le tombeau de la dame avide de Dieu le très haut, Sitt al-'Udûl, fille de celui qui est avide de Dieu le très Haut ; elle mourut dans la nuit du dimanche au lundi 9 dhul-hidjja de l'année 743 (6 mai 1343).

Les caractères d'une technique analogue à ceux du n° 1083 accusent les mêmes particularités.

Les lettres à hampe assez lourdes portent un épaissement à leur partie supérieure ; le *kâf* est orné à son sommet d'un prolongement horizontal.

De nombreux signes orthographiques décorent les parties nues du fond.

Le texte de l'inscription est comparable au n° 1083 si ce n'est que le curieux début du n° 1083 manque et que la dame dont il est question *Sitt al-'Udûl* est nommée ; il est probable que cette dame n'était point de condition servile (cf. WRET, *CIA*, *Egypte*, II, p. 202-203).

La contraction "sitt" pour "saiyida" en épigraphie est habituelle à cette époque.

Le nom de la dame ne paraît pas connu dans les chroniques ; son fils qui n'est désigné dans l'inscription que par "l'avide de Dieu le très Haut" *al fakîr ilâ Allah ta'âlâ* était sans doute également peu connu.

Ali Pacha Mubarak (cf. n° 1083) cite à côté de l'autre inscription, que nous avons cru pouvoir identifier avec le numéro 1083 une seconde inscription sur un tâbût plus petit dont le début aurait disparu ; peut être s'agit-il de l'épitaphe de

Sitt al-'Udûl. La différence dans la lecture de la date empêche de se prononcer d'une manière positive sur cette hypothèse (cf. ci-dessus n° 1083).

Bibliographie : Cf. HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 108, n° 103; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 36 et suiv.

1085 (pl. XXV)

Panneau encastré dans un bâti.

Dimensions : 217 × 55.

Provenance : Tombeau de l'Imâm al-Shafi'i construit en 608 (1211) par Malik 'Âdil : cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 74 ; DEVONSHIRE, 80 *mosquées*, p. 15 ; MAKRIZI, II, p. 198 et 301 ; IBN BATTUTA, *Voyage*, I, p. 75-76.

Sur un panneau orné d'un mince rebord sculpté, deux lignes d'inscription séparées par trait horizontal en relief. Ce panneau est encastré dans un bâti qui comprend des panneaux de dimensions différentes ; à chaque extrémité un décor en moucharabieh à jour très simple ; le panneau à inscription semble ne pas avoir été fait pour le bâti.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, points nombreux :

(1) أمر بتجديد هذا الحرم السعيد سيدنا ومولانا الإمام الأعظم (2) والملك المكرم
السلطان الملك الأشرف أبو النصر قايتباي .

A ordonné la restauration de ce sanctuaire d'heureux augure, notre seigneur et maître le très grand Imâm, le roi honoré, le sultan al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây.

Les caractères de l'inscription très serrés rappellent ceux des numéros 412, 680, 690 ; les lettres à hampes assez élancées portent un renflement à leur extrémité supérieure ; le *kâf* est orné à son sommet d'un prolongement horizontal.

Le fond de l'inscription est décoré de signes orthographiques nombreux.

Le texte lui-même est intéressant ; en premier lieu le mot *haram* pour désigner un sanctuaire autre que ceux de la Mecque ou de Médine est rare. Le plus souvent on le rencontre au duel pour désigner les deux sanctuaires *al-haramain al-sharîfain* dans les expressions composées avec *khâdim* serviteur ou avec *hâmî*.

Le mot *sa'îd* propice, comme l'a démontré van Berchem signifie "d'heureux augure", heureux dans l'avenir.

Le titre *imâm a'zam* "le très grand Imâm" a été expliqué par WIET (*CIA*, *Egypte*, II, p. 212).

L'inscription commémore comme l'ont montré Creswell (*loc. cit.*) et Wiet (cf. ci-dessous, *Catalogue des Cuivres*) la restauration du monument de l'Imâm al-Shâfi'i exécutée par Kâitbây en 885 (1480 ; cf. IBN IYAS, II, p. 198 et 301).

Bibliographie : Publication : WIET, *Mausolée de l'Imâm al Shafi'i*, *BIE*, XV ; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 93, n° 57.

Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 75 ; Wiet, *Catalogue des cuivres*, p. 38.

1312 (pl. XII) ✓

Panneau relatant la fondation d'un wakf.

Dimensions : 109 × 23.

Provenance : Mosquée du Mihmandâr construite en muharram 725 (décembre 1324-janvier 1325), restaurée sous le règne de Muhammad ibn Kalâwun et en 1135 (1722-1723) sous le sultan ottoman Ahmad III par un certain Sulaimân. Cf. VAN BERCHEM, *CIA*, *Egypte*, I, p. 171-175 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 95 ; MEHREN, *Monuments religieux*, p. 311 ; *Cahirah og Karafa*, p. 23 ; MAKRIZI, II, p. 399 et 418 ; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 111 ; VI, p. 44 ; ZETTERSTEEN, *Beiträge zur Geschichte der Mamluken Sultane*, p. 227.

Sur un panneau dont l'extrémité inférieure est brisée et ne laisse apercevoir de la troisième ligne que le sommet des lettres à hampe, deux lignes d'inscriptions très serrées entourées d'un mince cadre en relief et séparées, par une ligne horizontale également en relief.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk caractères moyens, en relief légèrement bombé quelques points :

(1) وقف كمشبغا الفقيه جميع الدار باليانسية بقرب بئر الست على قارى المصحف
إماما بمدرسة المهمندارية على يمنة المحراب ملاصق (2) الحيط في اليوم مرتين قبل
إقامة صلاتي الفجر والعصر على السمع حزبا من القرآن والاخلاص الى الفاتحة وآثر
سورة البقرة (sic) (3) [وسبعائة ؟]

Kumushbughâ le juriste a constitué wakf l'ensemble de la maison située dans la Yânisîya, auprès du puits de la Dame en faveur de celui qui lira le Coran (remplissant les fonctions d') imâm au collège Mihmandâriya ; (il se placera) à la droite du mihrâb attenant au mur, deux fois par jour, avant les deux prières de l'aube et de l'après midi à (la lueur de) la bougie (et lira) une soixantième partie du Coran ainsi que la sourate al-Tkhlâs jusqu'à la Fâtîha et à la fin de la sourate al Bakara (en 7).

Les caractères de l'inscription sont extrêmement serrés ; les lettres à hampe légèrement plus épaisses à leur extrémité supérieure qu'à leur base sont plus robustes qu'élancées, le *kâf* porte à son sommet un prolongement horizontal ; quelques signes orthographiques occupent les rares parties que laisse vides l'écriture.

Ce texte curieux dont j'ai déjà signalé les caractéristiques les plus importantes est incomplet ; Kumushbughâ le juriste dont il est question dans l'inscription pourrait peut-être être identifié avec Saif al-dîn Kumushbughâ ibn 'Abd Allah ibn Hâdjî al-Zâhirî (Cf. WIET, *Manhal Safi*, n° 1918.) Mais ce dernier ne porte pas le qualificatif de *ḥalīf* ce qui rend l'hypothèse bien fragile. Quant aux noms de lieux, la Yânisîya a pu être identifiée ; elle est voisine de la Madrasa Mihmandâriya d'où provient l'acte de wakf et existe encore aujourd'hui ; le puits de la Dame n'a pu être identifié. Le style de l'inscription d'une syntaxe assez lourde est cependant correcte, le lapsus *bakrara* pour *bakara* est la seule erreur que l'on y relève.

Par son lieu de provenance et le style de la graphie on peut attribuer cette inscription à la période comprise entre la fin du VIII^{ème} siècle et le IX^{ème} siècle de l'hégire (XIV^{ème}–XV^{ème} siècle) ; le nom de Kumushbughâ paraît d'ailleurs assez commun vers cette époque (cf. WIET, *ibid.* n°s 1913–1920.)

Bibliographie : Publication : J. DAVID-WELL, *BIFAO*, XXVIII, p. 19.

Reproduction : *ibid.*, pl. III.

Cf. HERZ, *Catalogue*, 2^{ème} éd. p. 89, n° 37.

1313 (pl. III)

Panneau portant une inscription de fondation.

Dimensions : 38 × 14.

Provenance : Mosquée du Mihmandâr, construite en mubarram 725 (décembre 1324–janvier 1325) restaurée sous le règne de Muhammad ibn Kalâwun et en 1135 (1722–1723) sous le sultan ottoman Ahmad III par un certain Sulaimân : cf. ci-dessus n° 1312.

Dans un cadre rapporté, assez large et uni, à l'intérieur duquel est encastrée une planchette à inscription, bordée elle-même de deux traits minces en relief, une ligne d'écriture.

Le fond de l'inscription est orné d'arabesques florales en relief moins accentué.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, petits caractères en relief plat, quelques points :

..... أمر بإنشاء هذا المكان المبارك

A ordonné la fondation de ce lieu béni.....

Les caractères de l'inscription sont élancés, les lettres à hampe élevées sont ornées à leur extrémité supérieure d'un renflement ; le *kâf* a un prolongement horizontal.

Le numéro 1314 fait partie de la même inscription ; elle commémore la fondation de la mosquée du Mihmandâr en 725 (1324–1325).

Bibliographie : Publication : HERZ, *Catalogue*, 2^{ème} éd., p. 89, n° 35–36.

1314 (pl. III)

Panneau portant une inscription de fondation.

Dimensions : 38 × 14.

Provenance : Mosquée du Mihmandâr construite en muharram 725 (décembre 1324–janvier 1325) restaurée sous le règne de Muhammad ibn Kalâwun et en 1135 (1722–1723) par un certain Sulaimân : cf. ci-dessus n° 1312.

Sur une planchette exactement semblable au n° 1313 une ligne d'inscription faisant suite au n° 1313 ; comme lui un cadre rapporté assez large entoure l'inscription qui est elle-même bordée de deux lignes minces en relief. Le fond est orné d'un fin décor d'arabesques florales en relief moins accentué que l'écriture.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, quelques points :

العبد الفقير الى الله تعالى أحمد المهندار .

le serviteur avide de Dieu le très Haut, Ahmad le Mihmandâr.

Les caractères assez élancés sont souples ; les lettres à hampe sont agrémentées d'un renflement à leur sommet.

Le contenu du texte et le lieu de provenance nous donnent avec précision la date des numéros 1313 et 1314, date à laquelle fut fondée la mosquée ou madrasa Mihmandâriya par l'émir Shihâb al-din Ahmad en 725 (1324-1325).

Bibliographie : cf. ci-dessus, n° 1313.

1322 (pl. XLIII)

Planchette provenant d'un minbar.

Dimensions : 37 × 24.

Provenance : Mosquée ancienne à Kenâ appelée mosquée al-'Atik : cf. Comité de conservation des monuments de l'Art Arabe, XI, 1894, p. 99 ; ALI PACHA MUBARAK, XIV, p. 121.

Sur une planchette très fruste qui devait être d'après les termes de l'inscription et la structure du petit panneau, encastrée dans le bâti d'un minbar, six lignes d'inscription difficiles à lire.

L'inscription assez grossière n'est pas droite. La planchette en très mauvais état est fendue au milieu.

Inscription : Six lignes en naskhî bâlard, petits caractères très frustes, quelques points :

(1) بِسْمِ اللَّهِ (2) يَا حَسَنُ مِنْبَرٍ جَدَدْتَهُ (3) تَقَامُ فِيهِ الصَّلَاةُ وَالْأَذَانُ (4)
فَلَا خَلَائِكَ اللَّهُ مِنْ ثَوَابِهِ (5) وَأَسْكَنْكَ (6) الْمَوْلَى فَيَسِيحُ الْجَنَانُ .

O beauté d'un minbar qui fut restauré pour y faire la prière et l'appel à la prière, que Dieu ne te prive pas de sa récompense et que le Seigneur te donne comme séjour le vaste paradis.

Les caractères de l'inscription, très frustes, sont difficiles à décrire ; cependant ils paraissent lourds et maladroits.

Cette inscription provinciale dans un style amphigourique et fleuri paraît dater du XIII^{ème} siècle de l'hégire (XIX^{ème} siècle).

Ali Pacha Mubarak mentionne en effet une restauration de cette mosquée par Fâdil pacha, sans date (XIII^{ème} siècle de l'hégire—XIX^{ème} siècle).

Bibliographie : cf. Comité de conservation des Monuments de l'Art Arabe, XI, 1894, p. 99.

1439 (pl. XXXVII)

Poutre portant une inscription de fondation.

Dimensions : 317 × 15.

Provenance : inconnue.

Sur une poutre assez mince bordée d'un étroit rebord en relief, à l'intérieur de quatre médaillons évidés dont le fond porte encore des traces visibles d'une peinture bleue, une ligne d'inscription.

Inscription : Une ligne en naskhî bâlard, caractères moyens, en relief plat, points nombreux :

أَنْشَأَ هَذَا الْقَائِمُ الْعَبْدُ * الْفَقِيرُ الْمَتَوَسِّلُ إِلَيْهِ فِي السَّرَاءِ وَ * الضَّرَاءِ كَتَبْنَا زَادَهُ مُحَمَّدُ
أَفَنْدَى * قَاضِي عَسْكَرِ مِصْرَ سَنَةِ ١١٣٣

A ordonné l'établissement de ce support le serviteur avide dans sa recherche du seigneur, dans la joie et le malheur, Kathkudâ Zâdeh Muhammad efendi, Kâdi militaire d'Égypte, en l'an 1133 (1720-1921).

L'écriture très espacée est d'une facture molle ; tous les signes orthographiques sont écrits.

Le fond est orné d'un semis de petits fleurons en relief qui décorent les parties vides.

Le mot *kâim* que j'ai traduit par "support" correspond par sa racine même à l'idée d'un support vertical : or la forme même de l'objet sur lequel est gravé l'inscription ne permet que de le concevoir comme support horizontal (?).

Lane, dans son savant ouvrage sur l'Égypte contemporaine (cf. *Modern Egyptians*, p. 443) donne une explication du terme *kâim* qu'il est intéressant de noter à ce propos : " sur la rive du lac aujourd'hui à sec de l'Ezbekiya (actuellement jardin de l'Ezbekieh), au mois de rabi' 1er, en l'honneur du Mawlid al-Nabî (anniversaire de naissance du prophète), on dresse un *kâim* ; il consiste en quatre mâts, érigés en ligne, distants les uns des autres de quelques mètres avec des cordes qui les relient l'un à l'autre et à la terre ; sur ces cordes sont suspendues des lampes, parfois en forme de fleurs, de lions, etc., d'autre fois en forme de mots par exemple nom d'Allah et de Muhammad. la profession de foi musulmane ou simplement en forme d'un décor purement ornemental."

Je n'ai pu retrouver trace de ce Muhammad Efendî Katkhudâ Zâdeh qui était kâdî militaire à cette date. Les mots *Katkhudâ Zâdeh* signifient en turc : fils de gouverneur (1133/1720-1721).

Bibliographie : cf. Herz, *Catalogue*, 2ème éd., p. 99, n° 85.

1458 (pl. XX)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 360 × 22.

Provenance : Okelle du Sultan Kâitbây à la Surûdjiya construite par le Sultan Kâitbây vers 885 (1480-1481). Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 500 ; Comité de Conservation des Monuments de l'art arabe, 1893, X, p. 35 et 91, pl. III et IV ; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 36.

Sur un fragment de poutre faisant partie du même ensemble que les numéros 1459-1461 et 1517-1519, une ligne d'inscription ; de distance en distance l'inscription est interrompue par un intervalle vide ; en haut et en bas de la ligne une ligne formant bordure ; l'ensemble de l'inscription est fruste.

Inschrift : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, quelques points :

أمر بإنشاء هذا المكان المبارك من فضل الله تعالى وجزيل عطائه سيدنا ومولانا ومالك
[un espace] رقتا السلطان المالك الملك الأشرف أبو النصر قايتباي سلطان الاسلام .

A ordonné la fondation de ce lieu béni par la grâce de Dieu le très haut et la munificence de ses bienfaits, notre seigneur et maître, le maître de notre servitude, la sultan régnant, al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kaithbây, sultan de l'Islâm

Les caractères sont élancés, les lettres à hampe présentent un léger renflement à leur partie supérieure le *hâf* porte à son sommet un prolongement horizontal.

Pour le commentaire du texte : cf. ci-dessous n° 1519.

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 329 ; Herz, *Catalogue*, 2ème éd., p. 95 à 97, n° 64 à 73 ; Comité de conservation des Monuments de l'art arabe, 1893, X, p. 35.

Reproduction : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, pl. XI.

Cf. VAN BERCHEM, *ibid.*, p. 301, note 1, p. 338, note 1, p. 368 note 2, p. 434, note 1, p. 496, note 10, p. 549, note 2, p. 631, note 3, p. 647, note 6, p. 710, note 3 ; *CIA, Jérusalem*, II, p. 162, note 2 ; SOBERNHEIM, *Baalbek*, p. 22, note 1 ; GAUDEFRY-DEMOBYNES, *La Syrie à l'époque des Mamlouks*, p. XXVIII, note 6 ; CRESWELL, *Citadel, BIFAO*, XXIII, p. 125 note 1 ; JACOBSEN, *Hebron, BIFAO*, XXV, p. 26 ; VAN BERCHEM-OFFENHEIM, *Inscripciones aus Syrien, Mesopotamien, BZA*, VII, p. 34, note 41, p. 105, note 1 ; VAN BERCHEM, *Notes d'Archéologie arabe, Journal asiatique*, 1904, I, p. 92 note 1 ; WRET, *Catalogue des Cuirres*, p. 39, 44, 45.

1459 (pl. XX)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 370 × 22.

Provenance : Okelle du Sultan Kâitbây à la Surûdjiya construite par le sultan Kâitbây vers 885 (1480-1481). Cf. ci-dessus n° 1458.

L'inscription fait partie du même ensemble que la précédente.

Inschrift : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, quelques points :

[un espace] والمسلمين قاتل الكفرة والمشركين محي العدل في العالمين صاحب الديار
المصرية والبلاد الشامية والأعمال القرائية والقلاع الرومية [un espace]

..... et des musulmans, qui combat les infidèles et les polythéistes, qui vivifie la justice dans les mondes, maître des pays d'Égypte et des villes de Syrie, des gouvernements de l'Euphrate et des forteresses d'Asie Mineure

L'écriture est la même que celle du n° précédent. Pour le commentaire du texte : cf. ci-dessous n° 1519.

Bibliographie : cf. ci-dessus n° 1458.

1460 (pl. XXI)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 370 × 22.

Provenance : Okelle du Sultan Kâitbây à la Surûdjiya construite par le sultan Kâitbây vers 885 (1480-1481). Cf. ci-dessus n° 1458.

Sur un fragment de poutre faisant partie du même ensemble que les numéros précédents une ligne d'inscription.

Inschrift : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat.
والحصون الإسماعيلية والنغور السكندرية صاحب السيف والقلم والبند [un espace] والعلم

أفضل من حكم في عصره بالحكم صاحب البرين والبحرين خادم الحرمين [الشريفين] .
 des châteaux ismailiens et des frontières alexandrines, maître du glaive et de la plume, de l'étendard et du drapeau, le plus méritant de ceux qui gouvernèrent à son époque avec équité, maître des deux continents et des deux mers, serviteur des deux sanctuaires saints.

La graphie est semblable à celle des deux numéros précédents. Pour le commentaire du texte : cf. ci-dessous, n° 1519.

Bibliographie : Cf. ci-dessus, n° 1458.

1461

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 60 × 22.

Provenance : Okelle du Sultan Kâitbâ à la Surûdjîya construite par le Sultan Kâitbâ vers 885 (1480-1481). Cf. ci-dessus, n° 1458.

Sur un fragment de poutre faisant partie d'un même ensemble que les numéros précédents, une ligne d'inscription.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, quelques points :

وسلم عليه يارب العالمين .

..... et salut sur lui maître des mondes.

L'écriture est semblable à celle des numéros précédents.

Pour le commentaire du texte : cf. ci-dessous, n° 1519.

Bibliographie : Cf. ci-dessus, n° 1458.

1514 (pl. XIII)

Petit panneau portant le début d'une inscription coranique.

Dimensions : 30 × 14.

Provenance : 'Ain al-Sira.

Sur une planchette entourée d'un mince rebord sculpté en relief, une ligne d'inscription.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, quelques points :

بِسْمِ

Les caractères sont élancés, les hampes portent un renflement à leur sommet. Quelques signes orthographiques ainsi qu'un semis de petits décors en relief meublent les parties laissées vides par l'écriture.

Leur provenance, 'Ain al-Sira, ne nous donne aucune précision sur leur date, ces environs immédiats du Caire, ayant servi de sépulture depuis les premiers temps de la conquête musulmane jusqu'à une époque récente. Néanmoins d'après leur graphie, on peut admettre que le n° 1514 ainsi que les numéros 1515 et 1516 qui font partie d'une même décoration datent du VIII^{ème} /XIV^{ème} siècle.

1515 (pl. XIII)

Petit panneau avec inscription coranique.

Dimensions : 30 × 14.

Provenance : 'Ain al-Sira.

Sur une planchette analogue à celle du n° 1514, entourée d'un mince rebord sculpté en relief, une ligne d'inscription.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé quelques points :

C. LVI, 76-77. إنه لقرآن كريم * في كتاب مكنون

Les caractères de l'inscription, analogues à ceux du n° 1514, sont élancés, les hampes sont renflées à leur sommet, le *hâf* porte à son extrémité un prolongement horizontal ; quelques signes orthographiques sont écrits ; un semis de motifs de décoration florale en relief parsème le fond.

Faisant partie du même ensemble, on peut considérer pour les mêmes raisons que le n° 1515 date de la même époque (VIII^{ème} /XIV^{ème} siècle).

1516 (pl. XIII)

Panneau portant une inscription coranique.

Dimensions : 30 × 14.

Provenance : 'Ain al-Sira.

Analogue aux deux numéros précédents, cette planchette porte une ligne d'inscription entourée d'un mince rebord en relief.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk ; caractères moyens en relief légèrement bombé, quelques points :

لا يمسه الا المطهرون C. LVI, 77. صدق الله

..... Paroles véridiques de Dieu.....

Les caractères sont analogues à ceux des deux inscriptions précédentes et peuvent être attribuées à la même date, d'autant plus que les trois panneaux faisaient partie d'un même ensemble ; avec cette inscription s'arrête la citation coranique ; il est probable qu'une inscription historique qui a disparu lui faisait suite.

1517 (pl. XXII)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 360 × 22.

Provenance : Okello du Sultan Kâitbây à la Surûdjiya construite par le Sultan Kâitbây vers 885 (1480-1481). Cf. ci-dessus n° 1458.

Sur un fragment de poutre faisant partie du même ensemble que les numéros 1458-1461 une ligne d'inscription.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, quelques points :

اللهم ادم العز والبقاء والعلو والارتقاء والنصر على الأعداء [un espace] ببقاء سيدنا ومولانا ومالك رقابنا السلطان المالك الأشرف .

Seigneur, perpétue la gloire, la durée, la grandeur, l'élévation et la victoire sur ses ennemis à notre seigneur et maître, le maître de nos nuques, le sultan régnant al-Malik al-Ashraf !

La graphie est semblable à celle des numéros qui font partie du même ensemble (cf. n° 1458 ci-dessus).

Pour le commentaire du texte : Cf. ci-dessous n° 1519.

Bibliographie : Cf. ci-dessus n° 1459

1518 (pl. XXII)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 345 × 22.

Provenance : Okello du Sultan Kâitbây à la Surûdjiya construite par le Sultan Kâitbây vers 785 (1480-1481). Cf. ci-dessus n° 1458.

Sur un fragment de poutre faisant partie du même ensemble que les numéros 1458, 1461 et 1517, une ligne d'inscription coupée de place en place par un espace vide.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, quelques points :

أبو النصر قايتباي سلطان الاسلام والمسلمين حامي حوزة الدين أبو [un espace] الفقراء والمساكين كهف الأراميل والمنقطعين منصف المظلومين من الظالمين .

..... Abul-Nasr Kâitbây, sultan de l'Islâm et des musulmans, le protecteur des pays de la religion, le père des pauvres et des indigents, l'asile des abandonnés et de ceux qui sont privés des leurs, le protecteur de ceux qu'on lèse contre ceux qui les lèsent.

La graphie est analogue à celle des autres numéros qui appartiennent au même ensemble (cf. n° 1458).

Pour le commentaire : Cf. ci-dessous n° 1519.

Bibliographie : Cf. ci-dessus n° 1458.

1519 (pl. XXIII)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 600 × 22.

Provenance : Okello du Sultan Kâitbây à la Surûdjiya construite par le Sultan Kâitbây vers 885 (1480-1481). Cf. ci-dessus n° 1418.

Sur un fragment de poutre analogue aux numéros précédents, une ligne d'inscription.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, quelques points :

الملك المكرم والخاقان المعظم أبو المعالي والهمم سيد ملوك العرب [un espace] والعجم
والترك والديلم أفضل من حكم في عصره بالحكم عبدك وابن عبدك القائم [un espace] بسنة
نبيك وفرضك سيفك المرهف السلطان المالك الملك الأشرف أبو النصر قايتباي عز نصره .

..... le roi très honoré et le très grand souverain, maître de la grandeur et des événements graves, seigneur d'entre les rois des Arabes et des Persans, des Turcs et des Dailamites, le plus méritant de ceux qui gouvernèrent à son époque avec équité. Ton serviteur et le fils de Ton serviteur qui veille au maintien de la sunna de Ton prophète et de Tes prescriptions, Ton glaive acéré, le sultan régnant, al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây, que sa victoire soit glorieuse !

La graphie est analogue à celle des autres numéros faisant partie du même ensemble (cf. ci-dessus n° 1458).

Pour le commentaire de cette inscription que van Berchem avait vue *in situ*, clouée sur la poutrelle du premier étage du bâtiment, nous nous bornerons à résumer ses savantes conclusions.

Dans l'inscription du musée, le nom du sultan est immédiatement suivi du titre : sultan de l'Islâm et des musulmans, puis vient le titre qui l'explique et le précise : celui qui combat les infidèles et les polythéistes ; *kafara*, infidèles, s'applique à tous les non musulmans, renégats ou non tandis que *mushrikîn* désigne surtout les chrétiens que les musulmans considèrent comme polythéistes et tous ceux qui ont plusieurs dieux.

Ensuite viennent les titres de souveraineté territoriale avec les pays égyptiens, les villes syriennes, les gouvernements de l'Euphrate ; les forteresses de Rûm c'est-à-dire byzantines, de l'Asie Mineure, désignent des régions très précises ; les frontières alexandrines doivent être prises dans un sens général : Alexandrie et toute la côte méditerranéenne servant de zone frontière à l'Égypte.

Van Berchem a remarqué que al-Kilâ' al-Rûmiya pourrait bien faire allusion à un fait historique précis ; c'est en effet en 882 que Kâitbây fit une tournée d'inspection jusqu'à la Kal'at al-Muslimîn qui est nommée aussi Kal'at al-Rûm (cf. DEVONSHIRE, *Voyage de Kaitbay*, BIFAO, XX, p. 15).

Les titres sultaniens qui suivent expriment la dualité des pouvoirs du souverain. Wiet a commenté en détail et a donné les variantes en usage pour ces titres (CIA, *Egypte*, II, p. 211). Peut-être faut-il voir dans l'expression *sâhib al-band wal-'alam* autre chose qu'une répétition nécessitée par la rime : ce pourrait être une autre expression de cette idée des pouvoirs spirituels et temporels du sultan *band* serait le drapeau militaire, *'alam* le drapeau de la religion (cf. GAUDEFRY DEMOMBYNES, IBN FADL ALLAH, *Masalik al-Absar fi mamalik al-Amsar*, p. XLVI à LVI, et p. 26).

A ce sujet, il est intéressant de noter les divers termes qui, au cours des siècles ont servi à désigner dans les pays arabes, l'emblème militaire ou religieux autour duquel se groupèrent les combattants de l'Islâm.

Dès l'époque du prophète, on appelle le drapeau : *liwâ* ou *râya*.

Caussin de Perceval (*Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 237-238) s'appuyant sur l'autorité des auteurs arabes fait remonter le *liwâ* à une coutume anté-islamique d'origine Kuraishite suivant laquelle, quand la tribu de Kuraish entreprenait une guerre contre une autre tribu, elle recevait des mains d'un des fils de Kusay le *liwâ*, morceau d'étoffe blanche que Kusay lui-même avait noué autour d'une lance ; cette coutume, ajoute-t-il subsista jusqu'aux derniers temps de l'empire arabe.

D'ailleurs la racine *لوى* signifie étymologiquement serpenter, flotter, tordre.

A la réforme de l'empire turc par Mahmûd II, le mot *liwâ* a désigné la circonscription administrative qui a pour chef l'*Amîr liwâ* (cf. ci-dessous n° 4392 et *Enc. Islam* sub *liwâ*).

A ce terme s'oppose, dès la plus ancienne période la *râya*, drapeau noir du prophète tandis que son *liwâ* était blanc (cf. *Kanz al-'Ummâl*, IV, p. 18, n° 546 p. 45, n° 995).

On propose au prophète de dresser une *râya* pour appeler les fidèles à la prière au début de l'Islâm avant que fut instituée la coutume de l'appel à la prière (*Kanz al-'Ummâl*, IV, p. 264, n° 5461).

Néanmoins dans certains cas, *livā* et *rāya* semblent des synonymes (*Kanz al-'Ummāl*, V, p. 268-269, nos 5358, 5359). D'ailleurs l'usage de la *rāya* ne paraît pas exclusivement réservé aux musulmans : Talha, à Badr, porte celle des idolâtres (ibid. p. 269, n° 5365.)

Outre ces deux mots d'origine proprement arabe se rattachant à des racines trilitères connues, le mot *'alam* (cf. *Enc. Islam*, sub *'alam*) est employé. La sémantique du terme est analogue à celle du latin *signa*, emblème.

Sans insister sur les différents mots turcs : *dirafsh*, *bairak*, *sandjak* (cf. *Enc. Islam* sub *bairak* et *sandjak*) dont se servent parfois les auteurs arabes, notons que le texte épigraphique de Kâitbây fait usage du mot *band*, en persan : lien, racine indo-européenne. Le *band* semble être la banderole attachée à la lance.

Malgré les quelques précisions que j'ai essayé d'apporter, il semble difficile de se faire une idée nette de la valeur de chacun de ces termes.

Wiet a étudié en détail et expliqué l'expression *sâhib al-barrâin wal-baḥrâin*, qui est fréquemment appliquée au sultan Kâitbây (cf. *Catalogue des Cuivres* p. 38). Les deux mers sont la mer Noire et la Méditerranée ; les deux continents, l'Afrique et l'Asie.

Quant au titre de serviteur des deux sanctuaires, le sultan s'était suffisamment consacré à les doter de fondations, et à en restaurer les constructions pour pouvoir revendiquer ce titre sans outrecuidance (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 497 ; IBN IYAS, II, p. 300).

Puis viennent d'autres titres sunnites par lesquels les sultans mamlouks essayaient de justifier leur usurpation du pouvoir en la masquant par la fidélité à la sunna.

Les juristes ont fait, dit van Berchem (*loc. cit.* p. 497 note 3), de subtiles distinctions entre le *jakîr* et le *miskîn* ; le pauvre et l'indigent dont Kâitbây se proclame le père.

Il s'intitule aussi le refuge des veufs et de ceux qui sont séparés de leur famille (cf. VAN BERCHEM, *ibid.*)

Les uns paraissent être ceux que la mort a séparés des leurs, les autres, ceux

Munsif al-mazlûmîn min al-zâlîmîn, protecteur des lésés contre ceux qui les lésent, pourrait peut-être faire allusion à la fonction royale qui fait présider au souverain une cour d'Appel suprême le *nazar fil mazâlîm* (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 143 ; MASSIGNON, *al-Hallaḡ*, I, p. 194, et suiv.)

La brève notice historique que lui a consacré Makrizi (II, p. 207) et un passage de Kalkashandî (*Subh al-'Asha*, VI, p. 204) nous permettent d'en suivre et d'en esquisser l'histoire. D'abord pouvoir de juridiction sans intermédiaire exercé par le Calife : 'Alî ibn Abî Tâlib d'abord, puis 'Abd al Malik ibn Marwân, lui consacrent un jour par semaine.

Sous les Califes Abbassides : Al-Mahdî Muhammad, al-Hâdî Mûsâ, Harûn al-Rashîd, al-Mamûn continuent à siéger personnellement au *nazar fil mazâlîm*.

Le dernier des Abbassides qui exerça cette prérogative fut al-Muhtadî billah Muhammad ibn al-Wâthik. Avec l'affaiblissement du pouvoir central et l'indépendance de fait de la province d'Égypte, c'est son gouverneur, l'émir Ahmad ibn Tulûn qui juge au Mazâlîm deux fois par semaine ; son fils Khumarawaih négligeant d'exercer cette part du pouvoir la confie à Muhammad ibn 'Ubaïd ibn Harb en sha'bân 273.

Avec Kâfîr l'Ikhshidite et ses successeurs, jusqu'à l'arrivée d'al-Mu'izz au Caire, le *nazar fil mazâlîm* continue à être exercé par les délégués du Calife en Égypte.

Mais le Calife al-Mu'izz réorganisant l'administration du pays confie le *nazar fil mazâlîm* tantôt au grand Kâdî en supplément de ses fonctions, tantôt à quelque grand fonctionnaire dont c'était le seul office.

Sous le Califat d'al-Mustansir, c'est Badr al-Djamâlî, amir al-Djuyûsh qui siège au tribunal assisté du grand Kâdî et d'autres hauts fonctionnaires. Le dernier qui occupa cette place de *nâzir fil mazâlîm* sous les Califes fatimides fut Ruzzik fils de Malik Salih Talai' ibn Ruzzik sous le vizirat de son père.

Avec la dynastie ayyoubide, Malik Nâsir Salâh al-dîn Yusuf ibn Ayyub puis ses successeurs ne cessent de tenir à jours fixes des séances consacrées au *nazar fil mazâlîm*. Ce n'est qu'en 819, dit Makrizi (*loc. cit. supra*) que cette fonction fut dévolue au nâib al-Saltana assisté de quelques autres grands officiers.

Kalkashandi note en outre que les caractéristiques de ce tribunal peuvent se résumer ainsi : la défense de l'opprimé contre l'oppresser, la délivrance de celui qui a le droit pour lui de celui qui l'empêche de l'exercer, l'appui donné au faible contre le fort, l'application des principes de la justice dans l'Empire et plus loin il remarque que ce tribunal est sans frais et que la personnalité des plaignants n'y doit jouer aucun rôle.

Le titre de *khākān* que van Berchem signale comme d'origine asiatique (*CIA, Egypte*, I, p. 496 ; WIET, *Catalogue des Ouvrages*, p. 40 et 256 ; VAN BERCHEM-OPPENHEIM, *loc. cit. infra*) fut surtout porté par les souverains ottomans de Jérusalem. En Egypte et en Syrie, c'est Kâitbây qui paraît l'avoir porté le premier.

Enfin van Berchem a noté (*CIA, Jerusalem*, II, p. 162, note 2) la curieuse répétition qui dans de nombreuses inscriptions au nom de Kâitbây fait écrire deux fois son protocole dans le même texte, séparé par ses titres (*cf. VAN BERCHEM, CIA, Egypte*, I, nos 25, 295 à 304, 316, 541).

Quant au lieu de provenance de l'inscription : l'okelle de Kâitbây à la Surûdjiya fait partie sans doute, comme l'indique van Berchem, des nombreux immeubles que le sultan construisit pour subvenir à l'entretien des pauvres de Médine, dès son retour du pèlerinage en 885/1480-1481 (*cf. VAN BERCHEM, CIA, Egypte*, I, p. 499 ; IBN IYAS, II, p. 194, 224, 300 et 301).

Bibliographie : *Cf. ci-dessus*, n° 1458.

1602

Fragment d'un panneau peint.

Dimensions : 88 × 20.

Provenance : Mosquée de 'Abd al-Ghanî al-Fakhri connue sous le nom de mosquée des Filles, terminée en 821 (1418). *Cf. VAN BERCHEM, CIA, Egypte*, I, p. 334 ; МЕНДЕН, *Monuments religieux*, VI, p. 317 ; МАКРИЗИ, II, p. 328 ; ABUL MAHASIN, *Popper*, VI, p. 463.

Sur une planche fendue et dont la peinture s'est écaillée, quelques traces de lettres peintes en gris, bordées de noir sur un fond violet rougeâtre orné d'arabesques.

Les hampes des lettres qu'on aperçoit sont élançées, légèrement renflées au sommet.

Il m'a été impossible de rien déchiffrer de l'inscription.

Le style de cette pièce est comparable à celui du n° 650.

L'inscription doit dater de la construction de la mosquée (821/1418).

1622 (pl. IX)

Fragment d'une inscription de fondation.

Dimensions : 135 × 14.

Provenance : Mosquée du Sultan Barkûk au Sûk al-Nahhâsin, appelée Zâhiriya ou Barkûkiya terminée le 1er rabi' 1er de l'an 788 (3 avril 1386) : *cf. CRESWELL, BIFAO*, XVI, p. 116 ; DEVONSHIRE, *80 mosquées*, p. 26 ; VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 297 ; МАКРИЗИ, II, p. 400 ; IBN IYAS, I, p. 264.

Sur un panneau dont la seconde ligne est brisée environ à la moitié, encadrée d'une bordure en relief, deux lignes d'inscription séparées par un trait également en relief.

Les caractères sont très usés.

Inspection : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé (?) très usé, quelques points :

(1) بِسْمِ اللَّهِ أَمْرٌ بِأَنْشَاءِ هَذِهِ الْقُبَّةِ الْمُبَارَكَةِ مِنْ فَضْلِ اللَّهِ تَعَالَى مَوْلَانَا
السُّلْطَانِ الْمَلِكِ الظَّاهِرِ (2) سَيْفِ الدُّنْيَا وَالذِّينِ أَبُو سَعِيدٍ بَرَقُوقِ عَزَّ اللَّهُ نَصْرَهُ [وَذَلِكَ
بِتَارِيخِ مَسْتَهْلِ رَجَبِ الْأَوَّلِ سَنَةِ ثَمَانٍ وَثَمَانِينَ وَسَبْعِمِائَةٍ] .

A ordonné la construction de cette coupole bénie, par la grâce de Dieu, le très haut, notre seigneur le sultan al-Malik-al-Zâhir Saif al-dunyâ wal-dîn, Abû Saïd Barkûk, que Dieu glorifie sa victoire ! elle fut achevée à la date du 1er rabi' 1er de l'an 788/2 avril 1386 (*Traduction VAN BERCHEM*).

Les caractères de l'inscription très serrés, laissent peu de vides ; les hampes sont légèrement renflées à leur partie supérieure, le *kâf* porte un prolongement horizontal à son sommet. Sur le fond quelques signes orthographiques en relief apparaissent dans les parties où l'écriture laisse des vides.

Cette inscription qui a été vue par van Berchem *in situ* (*cf. loc. cit. infra*) à la Mosquée du sultan Barkûk était placée sur les battants de la porte d'entrée qui conduisait du sanctuaire au mausolée. L'inscription conservée au musée est malheureusement mutilée. La deuxième moitié de la deuxième ligne avec la date a disparu.

Comme le signale le savant orientaliste, l'inscription qui portait *wa dhalika fî târîkh* donnait la date de l'achèvement des travaux à la mosquée au 1er rabi' 1er 788 (2 avril 1386) qui est confirmée par trois autres inscriptions du même monument.

D'ailleurs les chroniqueurs s'écartent fort peu de cette date (cf. *SUXŪTI, Husn al Muḥadara*, II, p. 193 ; *IBN IYAS*, I, p. 264).

Bibliographie : *Publication* : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 195.

Cf. VAN BERCHEM, *ibidem*, p. 302, 321, note 1, p. 401, note 1, p. 436, note 2, p. 530, note 2 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 116 ; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 91, n° 49 ; WIET, *Manḥal Saḥi*, n° 650.

1623 (pl. X)

Quatre panneaux au nom du Sultan Barkūk.

Dimensions : 42 × 12.

Provenance : Mosquée du Sultan Barkūk au Sūk al-Nahhāsīn appelée Zāhiriya ou Barkūkiya terminée le 1er rabi' 1er de l'an 788 (2 avril 1386) : Cf. ci-dessus, n° 1622.

Sur quatre petits panneaux identiques dont le bord légèrement en relief forme un cadre dont les quatre coins s'ornent d'un petit décor très simple, une ligne d'inscription identique pour les quatre panneaux.

Inscription : Une ligne en naskhī mamlouk, caractères moyens, en relief plat, quelques points :

عز لمولانا السلطان الملك الظاهر برقوق عز نصره .

Gloire à notre maître le sultan, al-Malik al-Zāhir Barkūk, que sa victoire soit glorieuse !

Les caractères de l'inscription sont assez élancés ; les lettres à hampes très élevées, sont ornées d'un léger renflement à leur sommet ; la hampe du *tā* est aussi élevée que les autres ; le *kāf* ne porte pas de prolongement à son extrémité supérieure.

Aux deux panneaux que signalait van Berchem au musée, deux autres panneaux identiques ont été ajoutés :

Ces panneaux sont analogues comme graphie et comme inscriptions à d'autres qui sont restés *in situ* à la Barkūkiya.

Ils devaient faire partie de la décoration intérieure des portes ou des fenêtres de la mosquée. Ainsi doit-on les attribuer à la date de l'achèvement de la mosquée, date que nous confirment trois inscriptions que van Berchem y a relevées ainsi que les textes des chroniques. (Cf. n° 1622), 1er rabi' 1er 788 (2 avril 1386).

Bibliographie : *Publication* : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 481 ; HERZ, *Catalogue*, 1ère éd., p. 116, n° 51 ; 2ème éd. p. 90, n° 45-48.

Reproduction : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, pl. XLIV ; HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 90 n° 20.

Cf. WIET, *Manḥal Saḥi*, n° 650.

1624 (pl. X) ✓

Porte en bois à deux battants.

Dimensions : 270 × 135.

Provenance : Mosquée du Sultan Barkūk au Sūk al-Nahhāsīn appelée Zāhiriya ou Barkūkiya terminée le 1er rabi' 1er de l'an 788 (2 avril 1386) : Cf. ci-dessus n° 1622.

Sur une porte de bois sculptée formée de deux battants qui se joignent avec précision, une décoration de rinceaux sculptés superficiellement ; au centre une sorte de rosace ; au dessus de cette décoration et au dessous, symétriquement placées deux lignes d'inscriptions ; l'extrémité gauche de l'inscription supérieure est remplacée par un panneau sans inscription ; le côté gauche de l'inscription du bas, brisé, ne laisse apercevoir que le sommet des lettres à hampes. Sa partie manquante restaurée maladroitement a simplement été remplacée par une planche unie.

Inscription : Deux lignes en naskhī mamlouk, caractères moyens, en relief plat, quelques points :

(1) عز لمولانا السلطان الملك الظاهر برقوق (2) عز لمولانا السلطان [الملك الظاهر برقوق] فوق .

Gloire à notre maître le sultan al-Malik al-Zāhir Barkūk (répété à chaque ligne).

Les caractères de l'inscription sont élevés, ils sont plus grands que ceux du n° 1623.

Le Sebil-Wakf Sulaimân Sârî 'Uthmân semble totalement inconnu dans la rue al-Shanawânî.

Cependant si d'après le nom du monument, on serait tenté de l'attribuer à une période très tardive, le style des caractères de l'inscription ainsi que la décoration permettent de le dater vers le IX^{ème} siècle de l'hégire (XV^{ème} siècle).

1807 (pl. XLII)

Panneau portant une inscription.

Dimensions : 227 × 30.

Provenance : Mosquée Al-Kâsimiya à Damiette qui n'est pas spécialement mentionnée dans Ali Pacha Mubarak. Cf. MASSIGNON, *BIFAO*, VI, p. 15 ; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, XIII, 1896, p. 21 ; XV, 1898, p. 53.

Entourées d'une bordure assez large, et séparées dans des petits médaillons que bordent des cadres arrondis également du relief, deux lignes d'inscription ; un trait horizontal également en relief sépare les deux lignes d'écriture ; le fond porte encore des traces de peinture blanche.

Inscription : Deux lignes en naskhî bâlard, caractères moyens en relief plat, avec tous les points diacritiques :

(1) هذى منازل سعد بالهدى برقت [un espace] فلاح كوكبها الوضاح كالشافي
 أم هي رياض تبدت في ذرى شرف [un espace] تهدي المضل لنحو المشرب الصافي
 (2) أنشأ العمارة فيها سيد سند [un espace] مجد وعلى الغوث للقافي [un espace]
 عمارة شيدت قد أرخوه لها [un espace] جدت لله بيتا اجره وافى سنة ١٢٣١

Sont-ce là des demeures de bonheur, qu'illumine la voie de la vertu et qu'éclairent leurs astres brillants pareils au soleil levant ou, bien sont-ce des jardins qui apparaissent au sommet de la gloire qui mène le voyageur égaré vers l'eau pure d'une aiguade? Ce bâtiment fut fondé par le Saiyid Sanad, que Muhammad et 'Alî aident le successeur ! Le bâtiment fut élevé, datez le: tu as restauré une demeure pour Dieu, que ta récompense soit parfaite. En l'an 1231 (1816).

Mais, comme eux de forme élancée, les lettres à hampes portent à leur sommet un léger renflement.

La hampe du *tâ* est aussi élevée que celle des autres lettres.

La porte, comme les numéros 1622 et 1623 provenant de la mosquée du sultan Barkûk, doit dater de l'époque de sa construction. La mosquée fut terminée le 1^{er} rabî' 1^{er} 788 (2 avril 1386).

Bibliographie : *Publication* : HERZ, *Catalogue*, 2^{ème} éd., p. 130 n^o 190.

Cf. WIET, *Manhal Safi*, n^o 650.

1803

Plafond peint orné d'une frise coranique.

Dimensions : 305 × 243.

Provenance : Sebil-wakf Sulaimân Sârî 'Uthmân Maltîlî dans la rue Al-Shanawânî (?)

Autour d'un plafond peint à caissons, divisés par des poutres apparentes, décorées d'arabesques florales dorées et rouges sur un fond sombre, une ligne d'inscription qui court sur les quatre côtés.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk caractères moyens, peints en blanc, sur fond sombre, points nombreux :

A.—Grand côté : C. II, 256 jusqu'à *بِسْمِ اللَّهِ... وَلَا نُؤْمِلُهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي*

B.—Petit côté : C. II, 256 depuis *كُرْسِيِّ السَّمَاوَاتِ* jusqu'à *الْأَرْضِ مِنْ ذَا*

C.—Grand côté C. II, 256 depuis *وَالْأَرْضِ* jusqu'à la fin et 257 jusqu'à *بِالطَّاعَاتِ*

D.—Petit côté : C. II, 257 depuis *يُؤْمِنُ بِاللَّهِ*

jusqu'à la fin *صَدَقَ اللَّهُ الْعَظِيمُ بِمَا بَلَّغَ رَسُولَهُ الْكَرِيمُ*

Paroles véridiques de Dieu l'Immense, qu'Il a inspirées à son noble envoyé.

Les caractères, très élancés, sont fort élégants ; les lettres à hampes très élevées sont ornées d'un renflement à leur partie supérieure ; le *kâf* est prolongé à son sommet, horizontalement le fond est agrémenté de signes orthographiques. Malgré mes recherches je n'ai pu situer exactement le lieu de provenance de ce plafond.

Les caractères de l'inscription sont d'un style lourd et disgracieux; le style de la graphie est évidemment provincial; les points diacritiques ainsi que les nombreux signes orthographiques qui ornent le fond sont épais.

Cette inscription qui garde le souvenir d'une restauration, sans doute celui de la mosquée al-Kâsimiya, est rédigée en vers assez maladroits et se termine par un chronogramme qui donne la date déjà mentionnée en chiffres :

$$\begin{array}{r} 36 = 1+5+30 = \text{ل} \\ 411 = 400+4+4+3 = \text{جددت} \\ 65 = 5+30+30 = \text{لله} \\ 413 = 1+400+10+2 = \text{بيتنا} \\ 209 = 5+200+3+1 = \text{أجره} \\ 97 = 10+80+1+6 = \text{وإني} \\ \hline 1231 \end{array}$$

Bibliographie : Cf. : HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 100, n° 88.

2402 (pl. XXXIX)

Porte d'un placard avec étagères.

Dimensions : 170 × 100.

Provenance : Maison provenant de la Wakfiya Haiwân Suwaidân à Mahallat al-Kubrâ ; cette maison est appelée Wakf Redéni. Cf. *Comité de conservation des Monuments de l'Art Arabe*, IX, 1892, p. 71 ; XI, 1894, p. 41 et 77.

Sur la porte d'un placard dont les côtés sont ornés de petites étagères et dont la décoration est composée de petits panneaux géométriques assemblés, deux lignes d'inscription séparées par un trait horizontal en relief.

Inscription : Deux lignes en naskhî bâlard, petits caractères en relief plat, points nombreux.

(1) جدد هذا المكان الحاج محمد والحاج أحمد (2) ولدا الحاج بدوى القطان تابع السيد في سنة ١١٦٧

Ont restauré ce monument al-Hâdj Muhammad et al-Hâdj Ahmad fils d'al-Hâdj Badawi al-Kattân adepte du Saiyid en l'an 1167 (1753-1754).

Les caractères très petits sont disgracieux et maladroits; l'écriture est comme empâtée. Les points nombreux sont lourds.

Il paraît évident que al-Hâdj Badawi al-Kattân fut un adepte du saint de Tanta, Sidi Badawi, comme le fait remarquer Herz dans le Catalogue (op. cit. infra). Ce saint, le plus connu de l'Égypte, naquit en 596 (1199-1200) et mourut en 675 (1276 : cf. *Enc. Islam* sub *Ahmad Badawi*).

Bibliographie : Publication : HERZ, *Catalogue*, 2ème éd. p. 157, n° 13.
Cf. MASSIGNON, *BIFAO*, VI, p. 20.

2403 (pl. XXXVIII)

Porte d'un placard avec étagère.

Dimensions : 178 × 115.

Provenance : Maison provenant de la Wakfiya Haiwân Suwaidân à Mahallat al-Kubrâ ; cette maison est aussi appelée Wakf Redéni : cf. ci-dessus, n° 2902.

Sur la porte d'un placard dont les côtés sont ornés de petites étagères et dont la décoration consiste en petits panneaux géométriques assemblés, deux lignes d'inscription.

Ses deux lignes sont divisées en quatre registres par deux traits, l'un horizontal et l'autre vertical, sculptés en relief plat.

Inscription : Deux lignes en naskhî bâlard, petits caractères, en relief plat, points nombreux :

(1) بنيت ديار العز والسعد حفها * بتدبير عون الله بالسعد ما تخلوا * (2) تعيش فيها بالمسرة والهناء * ترزق فيها بالسعادة والنسلا .

Tu as élevé des demeures de gloire et de bonheur, protège-les grâce à l'aide de Dieu d'une félicité sans fin; tu y vivras dans la joie et la prospérité, tu y seras gratifié de la félicité et d'une nombreuse postérité.

Les caractères sont analogues à ceux du n° 2404. La graphie est lourde, et provinciale. L'écriture est comme empâtée; les points nombreux sont d'un dessin épais.

L'inscription qui d'après le livre d'inventaire provient de la même maison que le n° 2402 semble rimer. Aucun nom propre n'y est mentionné.

La curieuse graphie نسلوا paraît n'avoir d'autre raison que la rime.

D'après la graphie et le lieu de provenance on peut attribuer l'inscription au milieu du XII^{ème} siècle (XVIII^{ème} siècle).

2404 (pl. XXXVII) ✓

Battant d'une porte d'un placard.

Dimensions : 163 × 57.

Provenance : Wakf Haiwân Suwaidân à Mahallat al-Kubrâ ; le livre d'inventaire du musée porte cette désignation mais le Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe (1891, VIII, p. 61-62) le fait provenir du Wakf " el Sette Serganieh " dans le même village. Cf. ci-dessus, n° 2402.

Sur le battant d'une porte, au milieu duquel s'ouvre le battant d'un petit placard surmonté de petites étagères, deux lignes d'inscription sont séparées par un trait horizontal en relief; l'ensemble du battant est orné d'un décor très simple de petits panneaux géométriques.

Inscription : Deux lignes en naskhî bâlard, petits caractères en relief plat, points nombreux :

(1) أنشأ هذا المكان الفقير الحقير المعترف بالزنب (sic) والتمتصير (2) الحاج شلبي

الطوبى غفر الله له ولوالديه في سنة ١١٢٢

Cet édifice a été construit par l'humble serviteur qui reconnaît sa faute et son incapacité al-Hâdjidj Shalabî al Tukhî, que Dieu lui fasse miséricorde ainsi qu'à ses parents! En l'an 1122 (1710-1711).

Les caractères sont gauches et lourds; les points sont épais; quelques signes orthographiques ornent le fond.

Comme les numéros 2402 et 2403, le style de la décoration est provincial.

A remarquer la curieuse erreur du sculpteur à la première ligne زنب au lieu de ذنب .

Al-Hâdjidj Shalabî al-Tûkhî est un personnage totalement inconnu.

Bibliographie : Publication : HERZ, *Catalogue*, 2^{ème} éd., p. 138, n° 217 ; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, VIII, 1891. p. 61.

Cf. MASSIGNON, *BIFAO*, VI, p. 19.

2406 (pl. XXXVII)

Porte décorée de panneaux ajourés.

Dimensions : 194 × 112.

Provenance : Maison faisant partie du Wakf Haiwân Suwaidân à Mahallat al-Kubrâ ; cette maison est appelée Wakf Rednî par le comité. Cf. ci-dessus, n° 2402.

Au dessus de la porte d'un petit placard entouré de panneaux, les uns ajourés en décor de moucharabieh, les autres formant de petites étagères, d'autres encore sculptés d'ornements géométriques, deux lignes d'inscription séparées par un trait horizontal en relief plat. Toute l'inscription est d'ailleurs entourée d'une bordure analogue.

Inscription : Deux lignes en naskhî bâlard, petits caractères, en relief plat, points nombreux :

(1) إن هذا [ه] الدار أضاءة (sic) بهجة وتجيلة (sic) نزهة للناظرين (2) كتب السعد

على أبوابها ادخلوها بسلام آمين (C. XV, 46) في سنة ١١٣٢

Cette demeure brille gaiement et agréablement pour ceux qui la regardent, le bonheur est inscrit sur sa porte, entrez y avec confiance et sérénité en l'an 1132 (1719-1720).

La graphie analogue à celle des numéros 2402-2404 est maladroite et provinciale. De nombreux signes orthographiques ornent le fond.

Le second *hâ* de *hadhîhi* est omis à la première ligne; les deux mots terminés par des *tâ marbûta* devraient porter des *tâ majtûha*.

Les deux lignes de l'inscription riment.

2436 (pl. VII)

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions : 132 × 19.

Provenance : Mosquée al-Mâridani construite en 740 (1340) : cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 100-101 ; DEVONSHIRE, 80 *mosquées*, p. 31 ; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, 1894, XI, p. 126 ; 1905, XXII, p. 115 ; MAKRIZI, II, p. 308.

Sur un fond peint d'une couleur rougeâtre et décoré d'arabesques florales peints de couleur grise, se découpe une ligne d'inscription peinte en lettres blanches bordées de noir ; l'inscription est en mauvais état. L'envers qui a sans doute été utilisé postérieurement est orné de traces d'arabesques peintes.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens peints en blanc, bordé de noir, sur fond rougeâtre :

(C. II, 256). لا إله إلا هو الحي القيوم

L'écriture est élégante ; les hampes élancées sont pourvues d'un léger renflement à leur partie supérieure.

L'inscription qui devait faire partie d'une frise décorant la mosquée dont elle provient, doit, si l'on en considère le style, être contemporaine de la construction de la mosquée en 740 (1340).

2471 (pl. XLI)

Panneau formant porte d'un petit placard.

Dimensions : 170 × 127.

Provenance : Maison faisant partie du Wakf 'Ali al-Âkil à Mahallat al-Kubrâ appelé aussi Wakf Mansûb. Cf. *Comité de Conservation des monuments de l'Art Arabe*, XIII, 1896, p. 125 ; XV, 1898, p. 51.

Sur un panneau formant la porte d'un placard entouré d'étagères, deux lignes d'inscription séparées par un trait horizontal en relief.

La décoration est constituée par des petits panneaux dont quelques uns sont incrustés d'ivoire.

Inscription : Deux lignes en naskhî bâlard, petits caractères en relief plat, quelques points :

(sic) بِسْمِ اللَّهِ نصر — C. LXI, 13 depuis أن لهم الجنة لطفًا

سنة ١١٨٣

Muhammad, que le paradis leur soit une récompense ! En l'an 1183 (1769-1770).

La graphie est analogue à celle des numéros 2402-2404 et 2406. Les lettres sont d'un dessin gauche et maladroit, les points très épais.

Le début de l'inscription est coranique ; la fin est une paraphrase du Coran (C. IX, 112).

Le panneau fait partie du même ensemble que les numéros 2472-2474, quoique les dates de chacune des inscriptions soient différentes. Sans doute, chacun des propriétaires successifs de la maison a-t-il fait exécuter quelques travaux qu'il s'est empressé d'y commémorer.

2472 (p. XL)

Panneau formant la porte d'un petit placard.

Dimensions : 380 × 130.

Provenance : Maison faisant partie du Wakf 'Ali al-Âkil à Mahallat al-Kubrâ, appelé aussi Wakf Mansûb : cf. ci-dessus n° 2471.

Sur un panneau dont la partie supérieure en moucharabieh encadre une ouverture, et dont la partie inférieure est entourée de petites étagères, l'ensemble étant orné de petits panneaux géométriques, quelques uns avec des incrustations d'ivoire, deux lignes d'inscription. Les deux lignes sont séparées par un trait en relief plat.

Inscription : Deux lignes en naskhî bâlard, petits caractères en relief plat, points nombreux.

(1-2) بِسْمِ اللَّهِ وكان تمامه في غرة محرم سنة ١١٧٦

Elle fut achevée le premier jour de muharram de l'an 1176 (23 juillet 1762).

La graphie est analogue à celle du numéro 2471.

L'inscription provient de la même maison que le n° 2471 ; comme dans cette inscription, les lettres sont lourdes et maladroites ; les points nombreux sont épais.

A la première ligne, il y a *يلحقوا* pour *يلحقوا*.

L'expression *ghurra* qui signifie le premier jour du mois a été signalée par Wiet (*CIA, Egypte, II, p. 36*), avec *'âm* ou *sana* au lieu de "*iftitâh 'âm*" ou "*iftitâh sana*" dans le sens de "début de l'année".

D'ailleurs la formule : "*wa kâna tamâmuku* analogue à *kân al-farâgh minhu* ou *min dhalika*" nécessiterait une étude chronologique complète.

Bibliographie : *Publication* : HERZ, *Catalogue*, 2ème éd. p. 142, n° 13.

Cf. HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 157.

2473 (pl. XLI)

Porte d'un placard avec décor de moucharabieh.

Dimensions : 380 × 130.

Provenance : Maison faisant partie du Wakf de 'Alî al-'Âkil à Mahallat al-Kubrâ appelé aussi Wakf Mansûb. *Cf.* ci-dessus n° 2471.

Sur un panneau qui constitue la porte d'un petit placard dont la partie supérieure est formée de petits panneaux de dimensions et de structures diverses et dont la partie centrale est la porte d'un petit placard environné d'étagères, deux lignes d'inscription séparées par un trait horizontal en relief ; sur la même ligne de part et d'autre de l'inscription des petits panneaux incrustés d'ivoire ; sur la porte du placard, les panneaux géométriques sont décorés de la même façon.

Inscription : Deux lignes en naskhî bâlard, petits caractères en relief plat, points nombreux :

(1) أنشأ هذا المكان المبارك من فيض فضل الله تعالى وعونه وحسن توفيقه (2) الحاج

مصطفى ابن الحاج علي العاقل في غرة شهر محرم الحرام سنة ١١٧٦

Ce bâtiment béni a été construit grâce à l'abondance des bienfaits de Dieu le très Haut et à son assistance ainsi qu'à l'excellence de sa direction par le pèlerin Mustafâ fils du pèlerin 'Alî al-'Âkil au début du mois de muharram le saint de l'année 1176 (23 juillet 1762).

La graphie est analogue à celle des numéros 2471 et 2472 ; comme dans ces deux inscriptions, les caractères accusent nettement un art provincial maladroit.

De même le style enflé de l'inscription, son manque de simplicité, annoncent la décadence.

Le Hâdjîdj Mustafâ, fils du Hâdjîdj 'Alî al-'Âkil doit être un des parents du bénéficiaire actuel de cette wakfiya ; il portait en effet le nom d' 'Alî al-'Âkil (*Cf. Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, loc. cit. sub. n° 2471*).

A relever l'expression *muharram al harâm* qui alterne avec *shahr Allah* et *shahr Allah al mubârak*, le second n'ayant été rencontré qu'une fois par Wiet (*Cf. CIA, Egypte, II, p. 36*).

Bibliographie : *Publication* : HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 141, n° 12.

Cf. HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 157 ; Wiet, *CIA, Egypte, II, p. 36*, note 2 ; HAWARY, *Risala*, p. 48.

2474 (pl. XXXIX)

Porte d'un placard décoré de moucharabieh.

Dimensions : 360 × 130.

Provenance : Maison faisant partie du Wakf 'Alî al-'Âkil à Mahallat al-Kubrâ, appelé aussi Wakf al-Mansûb (*cf.* ci-dessus n° 2471).

Sur un panneau très élevé dont le registre supérieur est décoré de moucharabieh, et la partie inférieure de petits panneaux géométriques au milieu desquels s'ouvre la porte d'un petit placard, six lignes d'inscription ; le petit panneau sur lequel elles sont sculptées est divisé verticalement en deux et horizontalement en trois, par des traits minces, en relief plat ; quelques-uns des petits panneaux géométriques portent des incrustations d'ivoire.

Inscription : Six lignes en naskhî bâlard, petits caractères en relief plat, points nombreux :

(1) دار السعادة بالمكان شرفت (2) وافت بأقبال العجارة والغنا (3) وتزينت بعزيرها

سى مصطفى (4) العاقل المدوح من أهل الثناء (5) فالحمد لله السيادة أرخت (6) في مقعد

لاح المسرات والهناء .

La maison du bonheur en ce lieu s'élève apportant avec un sort favorable la prospérité et la richesse et elle s'embellit de la présence de son favori SiMustafâ al-Âkil loué par ceux qui adressent des louanges, louange à Dieu ! Les seigneurs ont daté la maison, dans un lieu qu'éclaire le plaisir et le bonheur.

Analogue aux trois numéros précédents, la graphie ne présente pas un intérêt particulier.

Le personnage nommé dans l'inscription est évidemment le même qu'au n° 2473.

Le style du texte est amphigourique et recherché particulièrement à la dernière ligne qui forme un chronogramme :

90=	10+80=	في
214=	4+70+100+40=	مقعد
39=	8+1+30=	لاح
692=	400+1+200+60+30+1=	المسرات
6=	6=	و
S7=	1+50+5+30+1=	الها
<hr style="width: 50px; margin-left: auto; margin-right: 0;"/>		
1168		

La date de l'inscription est donc 1168 (1754-1755), date qui paraît concorder avec celle des autres inscriptions de la même provenance, ces dernières variant entre 1168 (1754-1755) et 1183 (1769-1770).

2719 (pl. XXXI)

Panneau portant un cartouche.

Dimensions : 51 × 46.

Provenance : Magasin du musée depuis 1900.

Sur un panneau, entouré de deux cadres d'arabesques florales, en relief, un cartouche rond au milieu duquel est sculptée une ligne d'inscription.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, grand caractères en relief légèrement bombé :

Dieu perpétue son pouvoir!

خلد الله ملكه

Les caractères très élevés de l'inscription sont élégants. Les lettres à hampe sont ornées à la partie supérieure de leur hampe, d'un léger renflement ; le *kâf* est prolongé à son sommet d'un trait horizontal.

Quelques signes orthographiques tapissent le fond.

Ce cartouche, identiquement semblable à celui du numéro 618 pourrait provenir du même ensemble ; pourtant cette hypothèse est bien difficile à vérifier, les monuments construits par le Sultan Kâitbâh étant très nombreux au Caire. Néanmoins, on peut admettre d'après la graphie et le texte de l'inscription elle-même qu'elle date des environs de l'an 885 (1480-1481) époque à laquelle est attribué l'autre cartouche, conservé au musée, semblable au n° 2719.

2739 (pl. VI)

Panneau portant une inscription de restauration.

Dimensions : 126 × 40.

Provenance : Madrasa du Sultan Malik Nâsir Muhammad ibn Kalâwun construite entre 695 et 703 (1295-1296-1303-1304). Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 152 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 10 ; DEVONSHIRE, *80 mosquées*, p. 18 ; MAKRIZI, II, p. 239 et 382 ; IBN IYAS, I, p. 123.

Sur un panneau encadré d'un mince rebord en relief, trois lignes d'inscription séparées horizontalement par un trait également en relief. Le panneau porte encore des traces d'une peinture verdâtre.

Inscription : Trois lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief bombé, nombreux points :

(1) بسمه الا الله C. IX, 18 jusqu'à (2) أمر بتجديد هذا المسجد المبارك
العبد الفقير الى الله تعالى الزاجي عفو ربه بشتاك (3) الناصري وكان الفراغ من ذلك في
شهر ربيع الأول سنة ستة وثلاثين وسبعائة من الهجرة النبوية .

A ordonné la restauration de cette mosquée bénie, le serviteur avide de Dieu le très Haut qui espère en la miséricorde de son seigneur, Bashtâk al-Nâsir; elle a été achevée au moins de rabi' 1er de l'an 736 de l'hégire du prophète (octobre-novembre 1335).

Les caractères de l'inscription sont élancés ; les lettres à hampe sont pourvues à leur extrémité supérieure d'un léger renflement ; la *kāf* est orné d'un prolongement horizontal.

La provenance de l'inscription datée de 738 (1335) ne nous donne aucune indication sur le bâtiment dont le texte relate la restauration.

Il paraît peu vraisemblable, comme le fait remarquer van Berchem, et l'on n'en connaît pas d'exemple, qu'un émir ait restauré à son nom une mosquée de son maître encore vivant.

En effet l'émir Bashtāk dont le nom s'écrit parfois *بشتك* fut parmi les familiers du sultan al-Nāsir Muhammad ibn Kalāwun. Makrizi le décrit comme un homme orgueilleux et impétueux, dont la fortune dépassa celle de Kūsūn, mais le sultan fatigué de son insupportable vanité résolut de le supprimer et l'expédia au Hidjāz (II, p. 35) ; à peine de retour le sultan l'envoya s'emparer de l'émir Tankiz, nāib de Syrie, dont il prit la place et les biens. A l'avènement d'Abū Bakr, fils du Sultan al-Nāsir Muhammad, il demanda au nouveau sultan la lieutenance de Damas ; mais à peine investi il fut emprisonné puis tué à Alexandrie le 5 rabi' 1er 742 (MAKRIZI, *ibid.* ; IBN IYAS, I, p. 170, 171 et 177).

L'émir Bashtāk nous est connu aussi par les bâtiments qu'il construisit au Caire dont Makrizi nous a gardé le souvenir : une mosquée ainsi qu'un couvent se faisant vis à vis et reliés l'un à l'autre par un corridor (MAKRIZI, II, p. 309 et 419). Le couvent, dit le même auteur fut terminé le 1er dhul-hidj'dja 736 (11 juillet 1336). Le premier prêche fut fait à la mosquée le vendredi 17 sha'bān de la même année. Ces deux bâtiments sont situés à côté de Birkat al-Fil. L'émir se fit aussi construire au quartier Bain al-Kasrain, un palais à l'intérieur duquel s'élevait une ancienne mosquée fatimide; mosquée al-'Idjl ou al-Fidjl العجل (?), العجل (?). (cf. MAKRIZI, II, p. 70 et 413) qu'il restaura. La construction du palais fut terminée en 738 (VAN BERCHEM, *CIA, Egypte I*, p. 182).

En outre, l'émir avait construit un bain dont l'inscription de fondation subsiste sans date (cf. HERZ, *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 1904, p. 34) et une kaisariya (MAKRIZI, II, p. 91).

Deux lampes à son nom sont conservées dont l'une au musée (cf. WIET, *Catalogue des Lampes*, n° 4067 et appendice, n°s 29-30) mais sans indication de provenance.

Malgré ces nombreux renseignements, il est difficile d'identifier la mosquée désignée dans l'inscription. On peut écarter tout d'abord le bain et le palais lui-même. La mosquée et le couvent doivent également être rejetés, ils ont été fondés et non restaurés par l'émir. De plus leur date précède la date de l'inscription.

Il ne nous reste plus que la mosquée al-'Idjl ou al-Fidjl sur laquelle nous n'avons point d'autre information que celle de Makrizi ; ancienne mosquée de l'époque fatimide conservée par l'émir dans son palais, elle fut la seule qui y subsista.

Le palais de l'émir était situé presque en face de la mosquée al-Nāsiriya où a été trouvée l'inscription. La mosquée contenue dans l'enceinte du palais aurait été restaurée deux ans avant l'achèvement du palais qui fut terminé en 738 ce qui rend possible l'identification.

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte, I*, n° 470.

Cf. Herz, *Catalogue*, 2ème éd., p. 88, n° 34 ; WIET, *Manhal Safi*, n° 661.

3101 (pl. XII) ✓

Panneau portant une inscription de fondation.

Dimension : 40 × 38.

Provenance : Mosquée Kamāl al-Dīn à al-Husainiya appelée par le Comité : Ahmad Kamāl et par Ali Pacha Mubarak : Kamāl al-Dīn, construite à l'époque de Malik Zāhir Barkūk : cf. *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, 1903, XX, p. 19 ; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 6, et V, p. 95.

Encadrée d'une bordure en relief, trois lignes d'inscription séparées horizontalement par deux traits analogues également en relief ; le panneau porte encore des traces de peinture verdâtre.

Inscription : Trois lignes en naskhī mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, quelques points :

(1) أمر بإنشاء هذا المكان المبارك العبد الفقير إلى (2) الله تعالى الأمير شهاب الدين

أحمد بن بهاي (3) الدين رسلان أحد رجال الحلقة المنصورة

A ordonné la construction de cet édifice béni, le serviteur avide de Dieu le très Haut, l'émir Shihâb al-dîn Ahmad ibn Bahâi al-dîn Raslân, l'un des hommes de la garde victorieuse.

Les caractères sont encore un peu raides; les hampes sont renflées à leur extrémité supérieure, le *kâf* porte à son sommet un prolongement horizontal; sur le fond, quelques signes orthographiques sont sculptés en relief.

L'inscription du musée provient de la mosquée Kamâl al-dîn; l'épigraphiste du Comité, Yusuf efendi Ahmad la vit encore *in situ* sur le minbar de la mosquée, accompagnée d'une autre inscription lui faisant suite (cf. *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, XX, 1903, p. 49). Le texte incomplet, mais portant la date, a été publié dans le bulletin du Comité; il a disparu depuis cette époque :

ثلاثة وتسعين وسبعمائة وصلی الله علی سیدنا محمد وآله وصحبه وسلم

l'an 793 (1390-1391).....bénédictio de Dieu sur notre seigneur Muhammad, sa famille et ses compagnons et salut.

Il est évident que le texte de fondation ne pouvait s'appliquer qu'à une construction: le terme *makân* ne semble pas pouvoir désigner un minbar; il faut donc supposer qu'il provient d'un édifice voisin de la mosquée, sanctuaire lui-même, ou tombeau de l'émir Shihâb al-dîn.

En effet Makrizi (II, p. 22), mentionne la Husainiya comme ayant contenu un grand nombre de sépultures.

Je n'ai pu trouver chez les chroniqueurs aucune trace de l'émir Shihâb al-dîn Ahmad ibn Bahâ al-dîn Raslân.

Cependant le nom d'un personnage qui pourrait être son père apparaît à plusieurs reprises.

Un émir Bahâ al-dîn Raslân est cité comme dawâdâr en 702, en 704, en 706, et en 707 (ZETTERSTEEN, *Beiträge zur geschichte der mamluken sultane*, p. 108, 130, 133, 134); ce personnage mourut, dit la même chronique anonyme (p. 166) dans la même fonction en 717; il était émir de Tablkhânah. Malgré les 76 ans qui séparent la mort de ce personnage de la date de notre inscription, on pourrait supposer qu'il est le père de notre personnage.

D'autre part Sakhawi mentionne (*Tibr al Masbuk*, p. 136) en 849 une mashikha qu'il nomme Bahâiya Raslâniya auprès du Manshyiat Mihrânî; c'est sans doute la madrasa Sâhibiya Raslâniya fondée en 654 par Bahâ al-dîn Raslân que Makrizi (II, p. 370) nomme dans la rue al-Kanâdil où l'autre est également située. Cette construction et son fondateur n'ont rien de commun avec le personnage de l'inscription du musée qui leur est postérieure de plus d'un siècle.

Bibliographie: *Publication*: HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 89, n° 40; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, 1903, XX, p. 49.

3366 (pl. XVI)

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions: 330 × 16.

Provenance: Mosquée du Sultan Kalâwun terminée en djumâdâ 2d 684 (août 1285).

Cf. VAN BEROHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 125 et suivantes; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 82; DEVONSHIRE, *80 Mosquées*, p. 17; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, 1910, XXVII, p. 141-147; MAKRIZI, II, p. 406.

Sur une planche brisée aux deux extrémités, une ligne d'inscription sur un fond orné d'arabesques florales; l'inscription est en lettres blanches bordées de rouge, sur un fond bleu; le mauvais état de la peinture ne permet pas d'en déchiffrer le début.

Inscription: Une ligne en coufique entrelacé, caractères moyens, peints en blanc, bordé de rouge

لمن (؟) المرسلين (؟) * إنا أعطانك (sic) الكوثر * فصل

لريك وانحر * إن شانتك هو الأبر * C. CVI, 1, 2, 3. — صدق الله

Les caractères de l'inscription sont en coufique entrelacé ce qui est rare dans l'épigraphie égyptienne. Les lettres sont fleuries; le *hâ* est entrelacé.

La forme des caractères, le style général de la décoration se rapprochent de celle des numéros 650-652. Le début du texte de l'inscription m'est resté indéchiffrable.

Comme la mosquée du sultan Kalāwun où a été trouvé le n° 3366 est voisine de la Mosquée al-Muaiyad d'où proviennent les trois numéros ci-dessus, on peut supposer qu'il fait partie de la même décoration ; peut-être lors de la démolition d'un monument voisin a-t-on transporté une partie de la décoration à al-Muaiyad, et une autre partie à la Mosquée du sultan Kalāwun.

Il faut donc l'attribuer à une époque voisine des autres fragments, vers 818-823 (1415-1420).

3387 (pl. XVI)

Caisson de bois provenant d'un plafond.

Dimensions : 390 × 33 × 65.

Provenance : Mosquée de Kānfbāy al-Djarkasī terminée en 845 (1441-1442). Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 381-383 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 129-130 ; SAKHAWI, *Tibr al-Masbuk*, p. 59 ; IBN IYAS, II, p. 34 ; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 109 ; IV, p. 75.

Sur un caisson de bois servant à dissimuler une poutre d'un plafond, une ligne d'inscription ; l'inscription est peinte en quatre champs, deux de chaque côté du caisson ; sur chacun des côtés, un blason composite rond sépare les trois champs de l'inscription ; la partie inférieure du caisson est ornée d'un décor géométrique et floral au milieu duquel alternent le blason de l'émir et un décor géométrique ; toute la décoration et l'inscription sont peintes en blanc sur un fond sombre. La première partie est illisible.

Inscription : Une ligne en naskhi mamlouk, caractères moyens peints en blanc, quelques points :

المصدق (?) المصدق (?) المصدق (?) (trois mots illisibles) * (1)
 العالمى العالمى الزاهدى الراعى الساجدى * الأجملى الأكملى الأفضلى العضدى
 المئاغرى الهامى القوامى * (2) [عزلمولانا] السلطان الملك الظاهر * أبو سعيد
 [جتمع] خلد الله ملكه * وذلك بتاريخ سنة خمسة وأربعين وثمانمائة .

.....Gloire à notre seigneur le sultan al-Malik-al-Zāhir Abū Sa'īd (Djakmak), que Dieu perpétue son pouvoir ! C'est à la date de l'année 845 (1441-1442).

Les caractères de l'inscription d'une forme élancée sont très effacés ; les lettres à hampe, élevées, portent à leur extrémité supérieure un léger renflement ; le *kaf* est orné à son sommet d'un prolongement.

Le blason qui sépare les champs de l'inscription, inscrit dans un cercle, a été étudié par le professeur Mayer (*cf. op. cit. infra*), il fait partie du type composite ; divisé en trois champs, il porte sur le champ supérieur un cimenterre bleu sur fond rouge, au centre un écritoire blanc sur fond d'or et sur le champ inférieur une "paire de culottes" (?) blanches dont les ouvertures sont dorées, placées de part et d'autre d'une coupe rouge ; le champ inférieur est vert. Il semble rappeler les diverses fonctions remplies par l'émir.

Les épithètes de l'émir sont courantes, elles appartiennent pour la plupart à la chancellerie habituelle des grands émirs (*cf. VAN BERCHEM, CIA, Egypte*, I, numéros 417, 469).

Adjallī relatif de l'élatif *Adjallī's* emploie à la suite d'*Amīrī* ; il est formé sur le titre personnel *Amīr Adjallī*.

Muaiyadī s'applique aussi à l'émir lui-même ; van Berchem en cite un grand nombre d'exemples (*loc. cit.* n°s 175, 305, 305bis, 334, 376, 393, 412, 469, 532.)

Les deux épithètes qui suivent d'une lecture difficile sur l'original, sont moins certaines ; je n'ai pu d'ailleurs en trouver d'exemple en épigraphie : *Sādīkī*, *Musaddīkī*.

Les deux relatifs qui suivent et qui se complètent, analogues aux titres sultaniens *sāhib al-saif wal kalam*, sont formés sur les deux adjectifs '*ālim* et '*āmīl* qui s'opposent : le savant et l'homme d'action.

Puis viennent trois relatifs qui semblent se référer aux qualités de piété de l'émir :

Zāhidī, *Rākī'ī*, *Sādīdī* (*cf. VAN BERCHEM, CIA, Egypte*, I, numéros 334, 376, 397).

Adjmalī dont la lecture est tout à fait certaine paraît inconnu.



Akmalî, afdalî, 'adudî sont courants. *Muthâghirî* est voisin de *murâbitî* qui ne se trouve pas dans notre inscription ; peut-être *murâbitî* a-t-il un sens plus religieux que *muthâghirî* qui s'applique par son étymologie même plus particulièrement aux frontières.

Humâmî et *kivâmî* paraissent faire allusion aux qualités personnelles de l'émir.

L'inscription avait été vue *in situ* par van Berchem (*cf. loc. cit. infra et Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, infra*).

L'émir Kânîbây al-Djarkasî, dont la biographie est donnée par WIET (*Catalogue des Lampes*, p. 99), d'abord mamlouk de l'Émir Djarkas Kâsimî Musârî' qui mourut en 810, commença sa carrière dans le corps des pages ; en 841 il était émir de 10 dans le corps des ras nawba, en 842 shâdd al-shirâbkhânah ; en 844 émir de quarante ou de tablkhânah, en 846 commandant de mille, en 849 grand dawâdâr, en 853 grand émir akhûr ; en 857 emprisonné à Alexandrie, il meurt en 866.

Sans reprendre les sources très nombreuses citées dans le *Catalogue des Lampes* et dans le *Manhal Safî* (*cf. infra*) je me bornerai à ajouter les quelques confirmations d'ailleurs sans importance qu'y ajoute Sakhawi (*Tîbr al-Masbuk*, p. 6, 59, 94, 96, 110, 119, 122, 140, 147, 153, 211, 241, 256, 262, 299, 343, 426).

En 845 Sakhawi le cite comme shâdd al-shirâbkhânah et émir de tablkhânah ; en 846, mourut son fils Muhammad et c'est à cette date et à cette occasion, dit Sakhawi qu'il fonda une grande coupole, une vaste cour, une ka'a et des dépendances ainsi qu'une madrasa. En 848, il était au service d'Uthmân, le fils du sultan régnant ; dans la même année on le voit intervenir avec succès auprès du sultan en faveur de l'émir 'Alî bay al-Ashrafî qui était banni depuis de longues années ; au mois de djumâdâ premier 849, il descend au nilomètre pour accompagner le fils du sultan ; il était alors dit Sakhawi. shâdd al-shirâbkhânah. C'est en sha'bân de la même année qu'il est nommé dawâdâr ; en safar 853, il devient émir akhûr ; en 854, il était encore émir akhûr thâni ; en 857, Sakhawi le cite comme émir akhûr sans

mentionner sa classe. La seule divergence entre les auteurs est la date de sa nomination au grade de grand émir akhûr, 853 ou plus tard.

Les diverses fonctions que remplit l'émir expliquent clairement son blason que porte d'ailleurs une lampe à son nom conservée au musée du Caire (*cf. WIET, Catalogue des lampes*, p. 97).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *OIA, Egypte*, I, n° 260 ; MAYER, *Saracenic Heraldry*, p. 177.

Cf. VAN BERCHEM, OIA, Egypte, I, p. 301, note 4, p. 319 note 2, p. 363, note 2, p. 670 note 2 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 129 ; ARTIN, *Blason*, p. 237 ; WIET, *Catalogue des cuivres*, p. 83 ; *Manhal Safî*, nos 838 et 1814 ; *BIE*, 1907, *Deux lampes*, p. 184 ; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, 1909, XXVI, p. 62 ; 1911, XXVIII, p. 51.

3874 (pl. XIX) ✓

Panneau au nom du Sultan Kâitbây.

Dimensions : 275 × 69.

Provenance : Okelle du Sultan Kâitbây en face d'Al-Azhar, construite en radjab 882 (octobre 1477) : *cf. VAN BERCHEM, OIA, Egypte*, I, p. 463 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 142 ; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 92.

Encadré dans un bâti de bois, à droite, le panneau de gauche a disparu, un cartouche au nom de Kâitbây.

La partie centrale du bâti est occupée par un décor en moucharabieh ; des petits panneaux à décor floral sculpté en relief plat, sont encastés dans le bâti, symétriquement, de part et d'autre des grands panneaux.

Le cartouche du sultan, circulaire, est entouré d'un premier cadre carré, sculpté de rinceaux en relief plat ; à l'intérieur de ce cadre, des rinceaux, des arabesques entourent le cercle du cartouche ; l'inscription du cartouche est inscrite sur trois lignes.

Inscription : Trois lignes en naskhî mamlouk, petits caractères, en relief plat :

(1) أبو النصر قايتباي (2) عز مولانا السلطان الملك الأشرف (3) عز نصره .

Abul Nasr Kâitbây ; gloire à notre seigneur le sultan al-Malik al-Ashraf ; que sa victoire soit glorieuse !

Les caractères de l'inscription sont très élancés ; quelques unes seulement des lettres à hampe portent un renflement à la partie supérieure. Cette inscription qui fait partie des nombreux cartouches que le sultan a fait sculpter sur les monuments qu'il a fondés (cf. ci-dessus numéros 482, 605, 618), est du type le plus courant. Le professeur Mayer a étudié les diverses variantes qui se présentent dans la composition de ces cartouches (cf. *Saracenic Heraldry*, p. 38), d'abord suppression de la kunya puis inversion des formules.

Le lieu de provenance indiqué au livre d'inventaire du musée est un des magasins de l'okelle. Sans doute notre inscription faisait-elle partie de la décoration que signale van Berchem. L'un des cartouches serait au Victoria and Albert Museum (882/1477).

Bibliographie : cf. VAN BERCHEM, *OIA, Egypte*, I, p. 464.

4009 (pl. IX)

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions : 105 × 16.

Provenance : Mosquée d'Asanbughâ fondée en 772 (1370), appelée Madrasa al-Bûbakriya par Makrizi : cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 113; MAKRIZI, II, p. 390; ALI PACHA MUBARAK, V, p. 20-21.

Sur une frise bordée d'un trait en relief, une ligne d'inscription. Les caractères de l'inscription portent encore des traces de dorure, le fond, des traces de peinture bleue.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief bombé :

(C. XLIV, 55-56) [إلا الموت] لا يدعون فيها بكل فاكهة آمنين * لا يذوقون فيها الموت إلا الموتة

Les caractères de l'inscription qui étaient peints à l'origine sont d'un dessin robuste ; les hampes sont peu élevées. Elles portent à leur sommet un léger renflement ; le *kâf* est prolongé à son extrémité supérieure par un trait horizontal.

La frise devait faire partie de la décoration intérieure de la mosquée ; par son style, on peut l'attribuer à l'époque de la fondation du monument en 772 (1370).

4114 (pl. XXXIII)

Pupitre à Coran.

Dimensions : 40 × 30.

Provenance : Couvent d'Al-Gulshani construit par le Shaikh Ibrâhîm al-Gulshani entre 926 et 931 (1520 et 1524-1525) mais qui d'après Ali Pacha Mubarak aurait été construit en 890 (1485-1486). Cf. MEHREN, *Monuments religieux*, p. 308; ALI PACHA MUBARAK, III, p. 50, VI, p. 54; daté 901 (1495-1496), par HAUTECEUR ET WIET, *Mosquées du Caire* p. 314, note 1, n° 332.

Sur les deux faces externes d'un pupitre à Coran pliant, dont les parties inférieures sont restaurées, trois lignes d'inscription ; le bois à été creusé et incrusté d'ivoire ; aussi malgré le mauvais état de l'inscription est-il possible de suivre le contour des lettres même lorsque l'ivoire incrusté a disparu.

Sur chacun des deux supports :

Inscription : Trois lignes en naskhî mamlouk tardif, caractères moyens en ivoire incrusté dans le bois, quelques points :

(A) (C, LXI, 13) نصر من الله وفتح قريب بسمه (1)

(2) مما عمل برسم مولانا المقام الملك الظاهر أبو سعيد (3) قانصوه أخذ الله تعالى بيده عام أحد عشر وأسمائة .

(B) بسمه (1, 2, 3) — C, XLVIII, 1, 2. ونصرك (sic) الله

Au nombre de ce qui a été exécuté par ordre de notre seigneur sa Majesté al-Malik al-Zâhir Abû Sa'îd Kansûh, que Dieu, le très haut, guide sa main ! En l'an 911 (1505-1506)... Dieu te donne la victoire !

La graphie est raide, peut être à cause de la technique spéciale de l'incrustation ; les hampes sont élevées, légèrement renflées à leur partie supérieure, le fond est garni de signes orthographiques et de quelques ornements également incrustés d'ivoire ; les trois lignes d'inscription sont séparées par deux traits horizontaux sculptés en creux qui étaient sans-doute garnis d'incrustations d'ivoire, à l'origine.

La partie historique de l'inscription présente certaines particularités qu'il est intéressant de noter : d'abord le titre *makâm*, sa Majesté, qui est réservé au sultan depuis la fin du VII^e siècle de l'hégire (cf. VAN BERCHEM, *OIA, Egypte*, I, p. 248), mais il est le plus souvent employé avec l'adjectif *sharîf* ou *'alî* ; puis vient le nom sultanien sans autre titre.

La louange qui suit le nom du sultan est exceptionnelle; peut-être faut-il voir là, comme on le remarque fréquemment en épigraphie, une allusion aux événements historiques, qui suivirent la chute du sultan Kânsûh et qu'Ibn Iyâs nous permet malgré sa brièveté de retracer avec une certaine précision.

Assiégés par les émirs Djânbalât l'atabak et Tûmân bây, Kânsûh aidé d'une garnison d'environ mille hommes, tente de résister aux assiégeants depuis le 27 dhul-ka'da 905; mais bien qu'il eût fortifié la forteresse du Caire et barré la porte des écuries qui se trouve du côté de la porte de la Karâfa, au bout de trois jours, le samedi 29, il voit sa garnison dispersée, et sentant souffler le vent de la défaite, entre au harem, se déguise en femme et s'enfuit vers les tombeaux (IBN IYAS, II, p. 368, 369, 370). L'émir Tûmân bay, malgré sa victoire, hésite à se faire proclamer sultan (*cf. ibid.*) et pendant deux jours le Caire fut sans sultan. Sous le sultanat de son beau frère Djânbalât, le Dimanche 22 dhul-hidjja, 24 jours plus tard, sur la dénonciation d'un nommé Muhammad ibn Ainâl chez qui il se cachait, al-Zâhir Kânsûh fut emprisonné sur l'ordre du sultan qu'avait informé l'émir Azdamur, l'un des Mukaddam.

Le mardi 25 il était transporté à Alexandrie (*ibid.* p. 372) où il resta en prison.

Ce n'est qu'en 919 (*cf. IBN IYAS, IV, p. 316 et 319*) que nous le retrouvons dans sa prison d'Alexandrie où le sultan craignant de le voir revenir au pouvoir y fait redoubler de vigilance à son égard.

En 920, le sultan fait d'ailleurs relâcher cette étroite surveillance et lui fait des présents pour le rallier sans doute à sa cause (*ibid.*, p. 425).

C'est dans cette forteresse d'Alexandrie où il avait passé 18 ans qu'il fut tué (*cf. IBN IYAS, III, p. 147*) en 923.

Ces faits expliquent suffisamment le texte épigraphique du musée; sultan déchu emprisonné, mais ne désespérant pas de revenir, dont les partisans nombreux espèrent, à chaque nouveau règne, le retour.

Le couvent al-Gulshanî qui d'après l'inscription de fondation que Mehren avait vue *in situ* fut fondé en 926 (1520) mais seulement terminé en 931 (1524-1525) n'a servi sans doute que tardivement d'asile au pupitre à Coran conservé au Musée.

4286 (pl. XVIII)

Plafond de bois orné d'une frise à inscription.

Dimensions : 196 × 82 × 22.

Provenance : Mosquée de Maghlabây Tâz auprès de Birkat al Fil, terminée en rabi' 1^{er} 871 (octobre-novembre 1466). *Cf. CRESWELL, BIFAO, XVI, p. 137; IBN, IYAS, II p. 101; ALI PACHA MUBARAK, II, p. 116; V, p. 122.*

Autour d'un petit plafond peint d'arabesques avec rosaces d'or et d'argent sur fond sombre, une ligne d'inscription sur la frise.

Sur les deux grands côtés, l'inscription est interrompue en son milieu par un blason.

L'écu est rond, divisé en trois champs.

Le champ supérieur est rouge; le champ intermédiaire est doré; sur le fond doré, on voit une coupe noire sur le flanc de laquelle sont dessinées trois petites coupes dorées; le champ inférieur porte une coupe rouge sur fond noir (*cf. MAYER, Saracenic Heraldry, p. 30, n° 1*).

L'inscription est peinte en lettres dorées sur fond sombre. La peinture est assez effacée.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens peints en or sur fond sombre, points nombreux.

بِسْمِ اللَّهِ صدق الله العظيم وصدق رسوله الكريم
وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم تسليماً كثيراً يارب العالمين (un écusson)
وكان الفراغ من ذلك المكان المبارك السعيد من فضل الله العظيم تعالى وبجزيل عطائه
في شهر ربيع الأول سنة أحد وسبعين وثمانمائة .

Paroles véridiques de Dieu l'Immense, et de son noble envoyé, bénédiction de Dieu sur notre seigneur Muhammad, sa famille et ses compagnons, et salut extrêmement, o maître des mondes ! L'achèvement de ce monument béni et d'heureux augure, par la grâce de Dieu et il est généreux en ses bienfaits, eut lieu au mois de rabi' premier de l'an 871 (octobre-novembre 1466).

Les caractères de l'inscription sont robustes malgré les hampes assez élevées dont la partie supérieure est légèrement renflée ; le *kāf* porte à son sommet un prolongement horizontal. Des signes orthographiques nombreux décorent le fond de l'inscription.

Quant au texte lui-même, il ne porte en dehors des formules habituelles qui terminent les citations coraniques que la date d'achèvement de l'édifice ; à noter cependant la double formule : al-mubarak al-sa'id et l'expression *makān* qui désigne ici la mosquée qui est en même temps la mausolée de l'émir d'après Ali pacha Mubarak.

L'émir Maghlabāy Tāz qui n'est pas nommé dans l'inscription, est mentionné dans plusieurs passages d'Ibn Iyas (II, p. 48, 81, 85, 86, et 101) :

En 859, il est nommé à la fonction d'émir que remplissait Sūdūn Karākāsh ; en 872 le même chroniqueur le cite au nombre des Mukaddam de mille ; après le sultanat éphémère d'al-Zāhir Ylbāy il s'enfuit ; puis en 873 " au mois de dhūl-hidjdja, parvient des frontières de Damiette la nouvelle de la mort de Maghlabāy Tāz al-Abūbakrī al-Muayyadī, l'un des Mukaddam de mille à Misr ; il mourut en disponibilité à Damiette et c'était le propriétaire de la mosquée qu'il avait fait construire au Darb al-Khāzin " (cf. MAKRIZI, II, p. 40).

Il avait environ 80 ans et il fut enterré au Caire dans la mausolée qu'il y avait bâti.

Bibliographie : cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 137.

4390 (pl. IX)

Panneau d'un minbar.

Dimensions : 87 × 16.

Provenance : Mosquée Sidi 'Abd-Allah al-Sharīf autrefois mosquée Fath puis mosquée Abul-Ma'āti à Damiette (cf. MAKRIZI, *Mawa'iz*, IV, p. 76 et note 3 ; VAN BERCHEM, *CIA*, *Egypte*, I, p. 709 restaurée entre 521 (1127) par le calife al-Āmir et épargnée lors de la destruction de la ville en 1250. Cf. QUATREMIÈRE, *Histoire des Sultans Mamlouks*, I, p. 15 ; *Histoire orientale des Croisés*, I, p. 130 et 768 ; *Bulletin de l'Institut Egyptien*, 1886, p. 72 et suivants ; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, VI, p. 139, et pl. III.

Sur un petit panneau, encadrées d'une bordure en relief, deux lignes d'inscription séparées par un trait également en relief.

Le relief est un peu empâté par des traces de peinture blanche.

Inscription : Deux lignes en naskhī mamlouk, caractères moyens en relief, points nombreux :

(1) بِسْمِ اللَّهِ (الأخرة) IX, 18 — أنشأ هذا المنبر المبارك (2) الحاج شمس الدين مجد الطرابلسي المعروف بالسكر عميل المعلم أحمد بن يوسف في شهر رجب سنة إحدى وسبعين وسبعمائة .

A fondé cette chaire bénie le pèlerin Shams al-din Muhammad de Tripoli surnommé al-Sukar. Œuvre du maître Ahmad ibn Yusuf dans le mois de radjab de l'an 771 (février 1370).

La graphie de l'inscription est un peu lourde ; les tiges des lettres à hampe sont peu élancées, néanmoins de la base au sommet, on note un épaississement ; le *kāf* porte à son extrémité supérieure un prolongement horizontal. Le fond de l'inscription est orné de signes orthographiques nombreux.

Le personnage, le pèlerin Shams al-din Muhammad appelé al-Sukar nous est connu par une inscription de Tripoli, datée de ramadān 766 (mai 1365) ; dans cette inscription, le personnage est simplement nommé Muhammad al-Sukar ; elle commémore la fondation d'un mausolée qui devait lui servir de tombeau. La date de la mort de Muhammad al-Sukar nous est d'ailleurs inconnue.

On peut supposer avec van Berchem (cf. *op. cit. infra*) que Shams al-din Muhammad al-Tarābulusī avant d'accomplir le dangereux voyage aux lieux saints, fit exécuter son tombeau et qu'à son retour à Damiette il fit faire la chaire dont notre inscription garde le souvenir. L'inscription avait d'ailleurs été vue *in situ* par le savant orientaliste suisse, au-dessus de la porte du minbar (Cf. *CIA*, *Egypte*, I, n° 522 et *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, *loc. cit. infra*).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA*, *Egypte*, I, n° 522.

Cf. *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, XXXII, p. 382 ; VAN BERCHEM, *CIA*, *Syrie*, p. 114 note 3 et n° 50.

4391 (pl. I)

Planche au nom de Fâtiḥ al-Takrûri.

Dimensions : 77 × 65.

Provenance : Mosquée Sîdî 'Abd-Allah al-Sharîf, autrefois mosquée Fath puis mosquée Abul-Ma'âtî à Damiette restaurée en 521 (1127), par le calife al-Âmir et épargnée lors de la destruction de la ville en 1250. Cf. ci-dessus n° 4390.

Sur une planche très fruste entourée d'un cadre en relief, chaque ligne étant séparée de la suivante par une bordure analogue, six lignes d'écriture.

On aperçoit encore à certains endroits des traces de peinture bleue ; les caractères empâtés et frustes sont très difficiles à lire.

Inscription : Six lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief bombé très frustes, quelques points :

(1) بِسْمِ اللَّهِ . . . وصل (sic) الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم (2-3) c. XXXIII, 23
 هذا ضريح سيدى الشيخ الصالح القطب العارف الولى (4) الصادق قطب الأولياء
 أبى اعطا (sic) فاتح التكرورى قدس الله (5) روحه ونور ضريحه توفى يوم الاثنين ثامن
 ربيع الآخر سنة خمسة وتسعين وسمائة (6) أمر بتجديد هذا المكان المبارك الفقير الى
 الله تعالى سيف الدين بلبان الحسامى .

...Bénédictio de Dieu sur notre seigneur Muhammad et sa famille, ainsi que sur ses compagnons et salut.....Ceci est le tombeau de mon seigneur le shaikh pieux, le pôle, le savant le saint, le véridique, le pôle des saints, Abû Â'tâ Fâtiḥ al Takrûri. Dieu sanctifie son âme et illumine son tombeau ! Il mourut le lundi 8 rabi' 2nd de l'an 695 (15 février 1296). A ordonné la restauration de ce lieu béni, le nécessaire de Dieu le très Haut, Saif al-dîn Bâlabân al-Husâmî.

Les caractères de l'inscription sont très serrés ; ils sont encore très proches des caractères ayyoubides. Les hampes sont renflées à leur extrémité supérieure, le *kaḥf* possède un prolongement horizontal à son sommet.

Le texte de l'inscription montre clairement que Fâtiḥ al-Takrûri était un soufi.

Les expressions *al-Kutb al-Ârîj*, *Kutb al-Awḥyâ*, le pôle, le contemplatif, le pôle des saints, font allusion aux tendances mystiques du saint (cf. sur Kutb, MASSIGNON, *al Hallaj*, I, p. 379 ; VAN BERCHÈM, *OIA, Egypte*, I, p. 710, note 2 ; *Enc. de Islam*, sub *Kutb*.)

Le terme de *Kutb* se rattache en effet à la théorie soufique du *Kutb* et des *Abdâl*, le pôle et les permutants (cf. *Kanz al 'Ummâl*, VI, p. 236-237 ; *Enc. Islam*, sub *Abdâl*).

Lane (*Modern Egyptians*, p. 229 et suiv.) nous donne l'état moderne des croyances égyptiennes à ce sujet.

Malgré les divergences d'opinion sur ces matières, on peut considérer qu'à la tête de certains rangs de soufis : *nakīb* (plur. *nukaba'*), *nadžīb* (plur. *nudjaba'* ou *andjāb*), *badāl* (plur. *abdāl*), ces derniers en nombre constant dans le monde, se trouvent plusieurs *Kutbs* ou pôles. Ce sont les *Walīs* ou santons les plus saints qui forment cette catégorie. Ils sont inconnus du vulgaire mais se reconnaissent entre eux, et entre inférieurs et supérieurs.

On leur attribue des pouvoirs et des vertus miraculeux : science du caché : *'ilm al gha'ib*, par exemple.

Sa vie que Makrizi (I, p. 224-226) et Ibn Iyas (I p. 134) nous racontent a été traduite par Bouriant (*Mémoires de la Mission archéologique française*, MAKRIZI, *Description topographique et historique de l'Égypte*, XVII, p. 662-665). Nous nous bornerons à résumer les traits principaux de sa biographie.

Son nom est, dit Makrizi : Fâtiḥ ibn 'Uthmân al-Asmar al-Takrûri ; or notre inscriptions porte Abû A'tâ ; comme le fait remarquer Wiet (*loc. cit. infra*) le surnom que porte le saint dans cette inscription funéraire nous ramène au radical Abul-Ma'âtî que porte actuellement la mosquée Fath, qui est dérivé du nom même de Fâtiḥ ; d'ailleurs Ali Paḥa Mubarak (XI, p. 54) appelle encore le monument Djâmi' Abul-'Atâ ; c'est précisément dans la mosquée qu'a été trouvée l'inscription funéraire.

La nisba du saint, d'après Yakut (*Dictionnaire géographique*, I, p. 861) viendrait d'une tribu soudanaise, qui aurait habité l'extrême sud du Maghrib et dont la race serait voisine des Zandj ; d'après les géographes modernes (cf. *Enc. Islam* sub *Takrûr*), le nom de Takrûr est une corruption du mot " *Tokoror*" ou " *Tocolor*" qui a donné le français Toucouleur. L'habitat de la tribu connue sous ce nom aurait été voisin du fleuve Sénégal et aurait correspondu à peu près au Fûta sénégalais. Par la suite il semble que Takrûr aurait désigné l'ensemble du

Soudan islamisé depuis l'Atlantique jusqu'à la vallée du Nil exclusivement; mais cette acception ne saurait être appliquée à notre inscription. C'est du Maghrib en effet que partit Fâtih, par ascétisme, se rendant ainsi à pied jusqu'à Damiette, puis il se retira dans un lieu ruiné près de Tûna au Lac de Tinnîs où il répara la mosquée, puis de retour à Damiette, il s'installa dans une loge au pied du minaret de la grande mosquée d'où il ne sortait que pour faire la prière et dispenser des aumônes aux pauvres; il fit le pèlerinage mais se séparait de ses compagnons pendant le voyage pour ne les retrouver qu'à l'étape; de retour à Damiette, il répara la mosquée de ses propres mains, la crépissant et gâchant lui-même le plâtre; encouragé par le Shaikh 'Abd al-'Azîz al-Damîrî à se marier, il prit deux femmes mais n'entra jamais le jour chez aucune d'elles. Il mourut, dit Makrizî, le 8 rabi' 2d 695 et fut enterré dans le voisinage de la mosquée. Le 8 rabi' 2d 695 correspond au 15 février 1296.

Sa biographie, la date de sa mort et le lieu de sa sépulture confirment le texte de l'inscription.

Quant à Balabân al-Husâmî, je n'ai pu l'identifier.

Bibliographie: cf. Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, XXXIII, 1922, p. 382; Makrizî, *Mawa'iz*, IV, p. 76, note 3.

4392 (pl. XXXVI) ✓

Fenêtre en moucharabieh.

Dimensions: 102 x 78.

Provenance: Mosquée Sidi 'Abd-Allah al-Sharif, autrefois mosquée Fath, puis mosquée Abul Ma'âtî à Damiette restaurée en 521 (1127), par le calife Al-Âmir et épargnée lors de la destruction de la ville en 1250: cf. ci-dessus, n° 4390.

Au-dessus d'une fenêtre dont l'ouverture est garnie d'un décor à claire voie de moucharabieh, trois lignes d'inscription encadrées chacune par une mince bordure en relief; un trait vertical également en relief, sépare les deux premières lignes.

Au milieu du décor à claire voie, un petit panneau carré, encadré d'un rebord en relief, porte deux lignes d'inscription séparées aussi par un trait horizontal.

Inscription: Trois lignes en naskhî bâlard, caractères moyens en relief plat avec tous les points:

(1) إِنَّمَا يَعْمُرُ الْمَسَاجِدَ (sic) * آمَنَ بِاللَّهِ وَالرَّسُولِ وَأَيُّقِنُ (2) وَأَمِيرُ الْوَأَاءِ دَلَاوَرُ *
أُنشَأَ جَامِعَ الْفَتْحِ بِالْبَنَاءِ وَزَيْنَ (3) سَنَةَ اثْنَيْنِ بَعْدَ أَلْفٍ وَسَبْعِينَ جَزَاهُ الْإِلَهَ خَيْرًا وَأَحْسَنَ .

Dans le petit cadre central:

(1) لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ (2) وَيُحَمَّدُ رَسُولَ اللَّهِ .

Celui qui construit des mosquées, prouve sa foi en Dieu et en l'envoyé de Dieu et l'affirme; l'émir al-liwâ Dilâwar a bâti (restauré) la mosquée al-Fath et l'a embellie en l'an 1072 (1661-1662); Dieu lui donne sa récompense et l'embellisse!

Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et Muhammad est l'envoyé de Dieu.

Les caractères sont gauches et d'aspect lourd; les lettres à hampe portent un léger épaissement à leur sommet, de nombreux signes orthographiques ornent le fond de l'inscription.

Le texte en vers assez maladroit (paraphrase du Coran, IX, 18) commémore la restauration de la mosquée al-Fath par l'émir al-liwâ Dilâwar. Avec van Berchem (cf. *loc. cit. infra*) il est intéressant de noter la persistance du nom de la mosquée jusqu'à la période moderne.

L'émir al-liwâ est à l'époque turque un fonctionnaire militaire équivalent au général de brigade (cf. MARCEL, *Egypte*, p. 135 et ci-dessus n° 1518).

L'émir Dilâwar nous est resté complètement inconnu.

Bibliographie: cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 716; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, 1922, XXXII, p. 382.

5269 (pl. XVII)

Panneau portant une inscription de fondation.

Dimensions: 115 x 32.

Provenance: inconnue.

Entourée d'un cadre sculpté sur le panneau lui-même dont la décoration est constituée par des feuilles de vigne en relief, une ligne d'inscription en relief, fruste.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, quelques points :

وكان الفراغ من هذه المدرسة المباركة في مستهل شهر الله المحرم من سنة خمس
وخمسين وثمانمائة .

Cette madrasa bénie à été achevée le 1er du mois de Dieu muharram de l'an 855 (3 février 1451). (*Traduction Van Berchem*).

La graphie de l'inscription est élégante ; les hampes allongées sont légèrement renflées à leur partie supérieure ; le *kâf* porte à son sommet un prolongement horizontal.

Le texte qui commémore la fondation d'une madrasa ne présente aucune particularité, si ce n'est l'épithète de *shahr Allah*, "mois de Dieu", appliquée à *al-muharram* et qui est fréquente sinon habituelle, ainsi que l'article qui précède *muhammad* (*cf. WIET, loc. cit. infra.*)

La provenance du texte que n'indique pas le livre d'inventaire du musée est facile à déterminer. En effet l'inscription qui a été vue *in situ* par Mehren à la madrasa du Sultan Djakmak a été publiée dans le *Corpus* (*cf. loc. cit. infra*) d'après le manuscrit de l'orientaliste danois. Disparue depuis 1888, elle a retrouvé sa place au musée depuis 1919.

Le texte commémore la date de l'achèvement des travaux de la madrasa que confirme un autre texte publié par van Berchem (*ibid.*, n° 268) ainsi que les chroniqueurs (*Cf. ci-dessus n° 403*).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 269.
Cf. CRESWELL, BIFAO, XVI, p. 133 ; WIET, *CIA, Egypte*, II, p. 35, note 6.

6851

Fragment d'une planche provenant d'un Sebil.

Dimensions : 188 × 12.

Provenance : inconnue.

Sur une planche mal équarrée et d'aspect fruste, une ligne d'écriture grossière.

L'inscription ne suit pas une ligne horizontale, elle a d'ailleurs le caractère d'un graffito.

Inscription : Une ligne en naskhî cursif, petits caractères en creux, quelques points :

(1) هذا ما أوقفه للسبيل الفقير الى الله تعالى ايد غدى الجزائرى رحم الله من
ترحم عليه ودعا له بالرحمة .

Voici ce qu'a constitué wakf en faveur du sebil, le nécessiteux de Dieu, qu'il soit exalté Aidughdî al-Djazâ'ri, Dieu soit miséricordieux pour celui qui implore sa miséricorde, et qui la prie de lui pardonner.

L'écriture est maladroite ; les lettres sont lourdes et mal formées ; les points sont percés au poinçon ; sous le mot sebil les trois points sont disposés en triangle.

Le mot *fakîr* est à peine lisible.

L'inscription qui a tout le caractère d'un graffito est difficile à dater ; les écritures cursives qui ne recherchent pas l'effet décoratif ont des traits communs qui n'ont que peu varié au cours des siècles.

Ce n'est que par comparaison entre des graffiti multiples que l'on arriverait à en noter paléographiquement l'évolution.

Le texte lui-même ne nous donne pas d'indication plus précise ; cependant le nom turc Aidughdî se retrouve dans le *Tarîkh* d'Abul Fida, appliqué à deux personnages, le premier, mamlouk de Husâm al-dîn Lâdjîn est mentionné sous les années 697, 720 et 725 (*cf. IV*, p. 39, 78, 92) ; le second dont le nom arabe est 'Alâ al-dîn est cité sous les années 728 et 729 (*ibid.*, p. 101 et 103). D'autres personnages du même nom sont énumérés aux numéros 588, 589, 590 des biographies du *Manhal Saîf*. Leurs dates varient entre 664/1266 et 688/1289.

Comme, on l'a souvent remarqué certains noms propres sont d'un usage fréquent à certaines époques, puis disparaissent ensuite. Aussi quoique les personnages cités ne puissent être confondus avec celui de notre inscription pourrait-on suggérer l'époque où ce nom a été le plus courant comme date approximative de l'inscription, à défaut d'autres indications ?

7850 (pl. III)

Planche portant une inscription de fondation.

Dimensions : 100 × 23.

Provenance : Collection Yakub Artin Pacha.

Sur une planche, encadrées d'un mince filet en relief et séparées par un trait horizontal également en relief, deux lignes d'inscription.

L'inscription est exceptionnellement bien conservée.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief légèrement bombé, points nombreux :

(1) مما أمر بعمله بالأمر الشريف السلطاني الملكي الناصري ناصر الدنيا والدين
 محمد عز الله أنصاره (2) المقر العالي الأميري السيفي قوصون الناصري تقبل الله إيساره
 وأحسن آثاره في أواخر شهر سنة تسع وعشرين وسبعمائة .

Parmi ce qu'il a ordonné de faire, conformément à l'ordre du noble sultan, al-Malik al-Nâsirî Nâsir al-dunyâ wal-dîn, Muhammad, que Dieu glorifie ses victoires! le seigneur élevé, l'émir Saif al-dîn Kûsûn al-Nâsirî, que Dieu agrée les générosités qu'il répand et embellisse ses traces! dans les derniers mois de l'an 729 (1329).

La graphie de l'inscription est très élégante ; les lettres à hampe minces et élancées sont légèrement renflées à la partie supérieure ; le *kâf* porte à son sommet un prolongement horizontal ; le fond de l'inscription est parsemé de nombreux signes orthographiques et de quelques petits ornements.

Le texte de l'inscription que van Berchem a publié d'après le manuscrit de Mehren (*op. cit.* infra) est différent de celui conservé au Musée arabe ; néanmoins c'est évidemment de la même inscription qu'il s'agit. Le panneau portant l'inscription était à l'époque où l'a vu Mehren, fixé sur le minbar de la mosquée de Kûsûn. Faut-il en conclure que c'était là sa place originelle et que la fondation que relate le texte est celle du minbar ?

Plusieurs raisons me feraient pencher pour une opinion contraire ; d'abord le plus souvent les inscriptions mentionnent l'objet qui a été créé, minbar, mihrâb, kursî ou dikka ; ensuite la date précédant de quelques mois l'achèvement des

travaux de la mosquée, il est peu vraisemblable que la chaire ait été exécutée avant la fin de l'aménagement du monument ; d'autre part le texte porte *bil amr al-sharîf* ; cette expression est tout à fait inusitée dans les textes de fondation ; on la trouve avec des variantes dans des décrets constituant des wakfs (*cf.* KAL-KASHANDI, XI, p. 268 ; VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 134-135, décret du sultan Malik Mansûr Hâdjî daté de 791) ou dans des décrets de décharge d'impôts (*cf. ibid.*, p. 561, décret du Sultan Djakmak daté de 845, SAUVAGET, *B. E. O. Instit. Français de Damas*, II, a, Décrets mamelouks de Syrie, p. 1-52, III, p. 1-31, décrets de décharge d'impôts).

Du sultan est donc émané un ordre écrit (*cf.* GAUDEFRY-DEMOMBYNES, *La Syrie à l'époque des mamelouks*, p. LXVIII, LXXXVII, XCV ; WIET, *Notes d'Épigraphie Syro-musulmane, Syrie*, VI, 1925, p. 166-168) ; mais la forme assez cérémonieuse de cet ordre paraît bien prétentieuse pour la confection d'une simple chaire à prêcher ; il pourrait désigner plutôt l'ensemble de la mosquée.

À la première ligne, les relatifs qui suivent et qualifient l'ordre sultanien s'appliquent au sultan régnant Muhammad ibn Kalâwun ; le nom du prince, qui vient en dernier lieu est suivi, de l'eulogie habituelle ; cependant le pluriel *ansâr* est moins fréquent que *nasr*.

La ligne 2 porte les titres de l'émir Kûsûn ; à l'époque de l'inscription il était mukaddam de mille ce qui explique le titre de *makarr 'âlî* ; les relatifs du titre viennent d'abord, suivis d'al Saifî pour Saif al dîn Kûsûn, son nom propre est suivi d'*al-Nâsirî* fonctionnaire d'al-Nâsir qui clôt la liste des relatifs de l'émir. Les deux eulogies qui s'adressent à l'émir sont assez exceptionnelles ; les noms *aisarâhu* et *âlhârahu* sont peut être simplement au pluriel par assonance plutôt que par emphase.

Pourtant l'émir Saif al-dîn Kûsûn (*cf. contra* : MAYER, *Saracenic heraldry*, p. 186, note 3, écrit Qausun) est un des plus grands émirs de cette époque. M.L.A. Mayer (*ibid.* p. 186) et Wiet (*Minhal Saif*, n° 1888), ont donné la liste des principales sources de son histoire. Je me bornerai à reprendre leurs conclusions. Makrizi (II p. 307-308) et Ibn Iyas (I p. 167) nous racontent avec quelques variantes ses origines dont, si l'on en croit Ibn Iyas, il se serait vanté auprès de Baktimur

al-Sâki un jour qu'il se disputait avec lui : je n'ai pas été acheté, disait-il chez un marchand d'esclaves, je n'ai pas trainé dans les fonctions subalternes... ; en effet le sultan al Nâsir Muhammad ibn Kalâwun l'avait remarqué dès son arrivée au Caire en 720, alors qu'il vendait des marchandises à la Kal'at al Djabal ; sous le règne de ce sultan sa fortune grandit rapidement ; d'abord simple échanson, puis émir de 10, puis de tablkhânah, il devint rapidement mukaddam de mille et atteignit la situation la plus élevée ; ami intime du sultan, il épouse sa fille et devient ainsi à la fois gendre et beau-père du sultan qui avait épousé la fille de l'émir. Le sultan se sentant mourir l'avait nommé tuteur pour ses enfants (MAKRIZI, *ibid.*) ; sous le court règne de Malik Mansûr Abû Bakr, il devient atabak en 741 (IBN IYAS, I p. 176). C'est alors que le sultan jaloux de lui, résolut de s'en débarrasser (IBN IYAS, I, p. 176-177) ; mais ce dernier apprit par indiscretion l'intention du sultan et s'empara de lui avant qu'il ait pu réaliser son projet ; l'étoile de l'émir Kûsûn déclina avec le règne de Kudjuk ; d'abord nâib al-Saltana (cf. WIET, *Catalogue des Cuivres*, p. 91-94 ; GAUDEFRUY-DEMOMBYNES, *La Syrie à l'époque des Mamlouks*, p. LV, et note 3., p. 141, 174, 203, 212, 222) c'est dans cette fonction qu'il restaura le palais de la niyâba au Caire (MAKRIZI, II, p. 214), puis atabak des armées, il eut en main toutes les affaires du royaume jusqu'à guider la main du roi pour signer les décrets, dit Ibn Iyas (I, p. 177) ; ce n'est qu'à la chute de Kudjuk qu'il fut emprisonné par Ahmad ibn Muhammad ibn Kalâwun le nouveau sultan, la nuit du mercredi dernier jour de radjab 742 et tué la même année (MAKRIZI, II, p. 308). Makrizi a donné le nom des nombreux endroits qui gardent son souvenir en Egypte :

1° le hikr de Kûsûn (cf. MAKRIZI, II, p. 115, 131, 198.)

2° sa mosquée construite entre 729 et 730 (cf. MAKRIZI, II, p. 307-308 ; ZETTERSTEEN, *Beiträge zur Geschichte der Mamluken Sultane*, p. 216 ; IBN IYAS, I, p. 339 ; III, p. 107, 131, 243 ; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, 1910, XXVII, p. 149-154 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 95).

3° son couvent (khanakah) construit en 736 (cf. MAKRIZI, II, p. 425 ; ZETTERSTEEN, *Beiträge zur Geschichte der Mamluken Sultane*, p. 217).

4° un bain voisin de sa mosquée (cf. MAKRIZI, II, p. 325).

5° ses écuries (cf. MAKRIZI, II, p. 72).

6° son okelle (cf. MAKRIZI, II, p. 93).

7° une construction ou palais nommé Kasr al Hidjâziya (cf. MAKRIZI, II, p. 71).

8° le tombeau de Kûsûn connu sous le nom d'Avlâd Abû Sabha (cf. *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, 1911, Index, p. 7 ; HAUTECOEUR ET WIET, *Mosquées du Caire*, p. 260 et n° 29).

Les divers objets mobiliers à épigraphe qui portent son nom sont les suivants :

1° deux lampes à son nom dont l'une appartient au Metropolitan Museum tandis que l'autre qui faisait partie de la collection Gérôme a disparu (WIET, *Catalogue des lampes*, p. 159 n°s 26-27).

2° un lustre au nom de l'émir daté de 730, n° 509 du musée arabe du Caire (cf. WIET, *Catalogue des Cuivres*, p. 5, 21, 25, 40, appendice, n° 148).

3° une coupe de la collection Mannheim qui date d'avant 741 (cf. WIET, *ibid.* p. 153 ; appendice, n° 172).

4° un plateau à gargoulettes au nom de son fils au Musée Jacquemart André (cf. WIET, *ibid.* appendice, n° 204).

5° un support au nom de son fils conservé au Metropolitan Museum (cf. WIET, *ibid.* p. 161).

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 121.

Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 183, note 1 ; MEHREN, *Monuments religieux du Caire*, VI, p. 326.

7851 (pl. IV et V)

Deux panneaux provenant d'une frise coranique.

Dimensions : 460 × 38.

Provenance : Collection Yacoub Artin Pacha.

Entourées d'un cadre sculpté sur la même planche, sur lequel s'entrelacent de gracieuses arabesques de feuillage, sur un fond finement refouillé d'ornements floraux en moindres reliefs, les inscriptions coraniques se détachent par l'épaisseur du trait et par un relief plus accentué.

Les deux planches encadrées sont de mêmes dimensions. Au milieu de chacune des inscriptions, un ornement floral interrompt la ligne d'écriture.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, grands caractères en relief très légèrement bombé, quelques points :

(A) C. IX, 18. jusqu'à *لم يخش إلا الله* *بسمه*

(B) C. IX, 18 depuis *فعسى أولئك* et 19 jusqu'à *واليوم الآخر*

Les caractères de l'inscription sont élégants, les hampes élancées, l'extrémité supérieure de la plupart des lettres à hampe est ornée d'un léger renflement ; le *kâf* porte à son sommet un prolongement horizontal ; sur le fond, quelques signes orthographiques.

La frise qui provient comme le n° 7850 de la collection Yacoub Artin pacha peut lui être comparée par le style de la graphie.

Peut-être pourrait-on attribuer l'inscription à la décoration intérieure de la mosquée de Kûsûn (729/1329).

9327 et 9415 (pl. XIV)

Planchette portant une inscription de fondation.

Dimensions : 65 × 40.

Provenance : Sobil du sultan Faradj ibn Barkûk en face de Bâb Zuwaïla fondé avant 812/1409 par l'ustâdâr Yûsuf Djâmâl al-dîn. Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 332 ; DEVONSHIRE, *80 mosquées*, p. 27 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 119. MAKRIZI, I, p. 381 ; IBN IYAS, I, p. 357 ; ALI PACHA MUBARAK, III, p. 50, VI, p. 7.

Sur un panneau entouré d'une étroite bordure en relief, deux lignes d'inscription très frustes ; l'ensemble de la planchette est en très mauvais état ; il a dû être exposé aux intempéries.

Inscription : Deux lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief très fruste :

(1) أمر بإنشاء هذا السبيل المبارك سيدنا ومولانا (2) السلطان الملك الناصر فرج بن برقوق عز نصره .

A ordonné de fonder ce sobil béni notre seigneur et maître le sultan al-Malik al-Nâsir Faradj Ibn Barkûk, que sa victoire soit glorieuse !

L'écriture est très mince et assez élégante ; les hampes sont très élancées et légèrement renflées à leur extrémité supérieure. Le *kâf* porte un prolongement horizontal à son sommet.

L'inscription relate la fondation d'un sobil par le sultan Faradj ibn Barkûk.

Elle provient en effet de la madrasa du sultan Faradj ibn Barkûk connue aussi sous le nom de Zâwiyat al-Duhajsha (cf. ALI PACHA MUBARAK, *loc. cit. supra*).

Ce bâtiment fut, d'après Makrizi (*loc. cit. supra*), fondé par l'émir Djâmâl al-dîn Yûsuf al-Ustâdâr au nom de son maître le Sultan Faradj. Aucune des inscriptions que van Berchem avait vues *in situ* ne donnait la date de la fondation du monument. Makrizi nous apprend seulement (II, p. 402) que l'émir fût tué en 812/1409. Le sébil a donc été construit avant cette date. L'inscription conservée au musée peut être attribuée à la date de fondation du monument.

Bibliographie : Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 226 ; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, 1928, XXXIII, p. 400.

Cf. VAN BERCHEM, *Notes d'Archéologie arabe, Journal Asiatique*, 1891, I, p. 450, note 2 ; CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 119 ; WIET, *Manhal Safi*, n° 1789.

9391 (Pl. XXVI)

Frise au nom du sultan Kâitbây.

Dimensions : 380 × 25.

Provenance : inconnue.

Sur une planche, bordée en haut et en bas d'un filet en relief, une ligne d'inscription interrompue en son milieu par un cartouche rond sans reliefs, qui porte des traces de peinture. Les caractères et le fond de l'inscription portent aussi des traces de couleur.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk. caractères moyens en relief légèrement bombé, quelques points :

أمر بإنشاء هذا الرواق [أ] لمبارك السعيد من فضل الله تعالى وبجزيل عطائه
سيدنا ومولانا وما (cartouche) لك رقابنا السلطان الملك الأشرف أبو النصر
قايتباي خلد الله ملكه بمحمد وآله .

A ordonné la construction de ce portique béni, d'heureux augure, par la grâce de Dieu, le très Haut et par l'abondance de ses bienfaits, notre seigneur et maître, le maître de nos nuques, le sultan régnant al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây, Dieu perpétue son pouvoir grâce à Muhammad et à sa famille !

L'inscription est en caractères robustes mais pourtant assez élancés ; les hampes allongées sont renflées à leur partie supérieure ; le *kâf* porte à son sommet un prolongement ; le fond de l'inscription est orné de signes orthographiques nombreux.

A remarquer au début de l'inscription un *alif* qui manque ; on pourrait peut-être lire au lieu de *لمبارك* [أ] لهذا الرواق pour lequel on est obligé de suppléer un *alif* هذا الرواق , *ravak* ayant d'après le dictionnaire le même sens que *riwâk*, portique, auvent (cf. VAN BERCHEM, *CIA*, *Egypte* I, p. 43, note 1). Je n'ai d'ailleurs jamais rencontré ce mot dans aucune inscription.

Le titre de *mâlik rikâbinâ* est fréquemment appliqué au sultan Kâitbây, variante de *mâlik riklînâ* : le roi de notre servitude (cf. VAN BERCHEM *ibid.*, p. 48, et dans ce volume, nos 1458, 1517 et 9430).

L'antiquaire qui a vendu la pièce. a indiqué qu'elle proviendrait d'un immeuble récemment détruit sis au 9 rue Djanaikiya. Dans la liste des nombreux immeubles construits par Kâitbây au Caire, je n'ai pu l'identifier (cf. IBN IYAS, II, p. 300-301).

On peut cependant supposer que cet immeuble daté d'une époque voisine de la construction du Mak'ad de Kâitbây dans le même quartier (cf. VAN BERCHEM, *CIA*, *Egypte*, I, p. 515) vers 890/1485 dont il pourrait avoir été une dépendance

9415 (pl. XIV)

Voir le n° 9327.

9430 (pl. XXVII)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 350 × 23.

Provenance : inconnue.

Sur une poutre analogue à celles qui proviennent de l'okelle de Kâitbây à la Surûdjiya (cf. numéros 1458 à 1461, 1517 à 1519) une inscription presque analogue à celle que portent ces différents numéros.

Le n° 9431 ci-dessous, provient du même ensemble que le n° 9430.

L'inscription est interrompue par des intervalles vides.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat nombreux points :

الإمام الأعظم الملك المكرم سيدنا ومولانا ومالك رقنا [un espace] السلطان الملك
الملك الأشرف أبو النصر قايتباي أعز الله أنصاره .

Le très grand Imâm, le roi vénéré, notre seigneur et maître, le souverain de notre servitude le sultan régnant al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kâitbây, que Dieu glorifie ses victoires !

L'écriture est serrée, les hampes assez élevées sont souvent terminées par un léger renflement ; le *kâf* porte à son sommet un prolongement horizontal.

La titulature des sultans mamlouks a été étudiée en détails par Wiet avec ses nombreuses variantes : il nous suffira de résumer ses savantes conclusions.

Le titre *Imâm A'zam* avec sa variante *Imâm Mu'azzam* se rencontre fréquemment dans la titulature de Kâitbây (cf. WIET, *Catalogue des Cuirres*, p. 38).

L'eulogie finale au pluriel, est habituelle. L'inscription par son style, et par la graphie se rapproche de celles qui commémorent la fondation des diverses okelles et immeubles que le sultan fit construire au Caire vers 885 (1480-1481 ; cf. ci-dessus n° 1519).

On peut l'attribuer à cette période, où les chroniqueurs énumèrent les nombreuses constructions de Kâitbây au Caire (cf. IBN IYAS, II, p. 194, 224, 300-301).

Bibliographie : cf. WIET, *Catalogue des Cuirres*, p. 3 et 38.

9431 (pl. XXVII)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 355 × 23.

Provenance : inconnue.

Sur un fragment de poutre faisant partie du même ensemble que le n° 9430 une inscription analogue dont le texte fait suite à celui du n° précédent.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, points nombreux.

سلطان الإسلام والمسلمين قانع الكفرة والمشركين ناشر جناح العدل [un espace]
في العالمين حامى ثغور بلاد المسلمين قسيم أمير المؤمنين خادم الحرمين الشريفين .

.....le sultan de l'Islam et des Musulmans, le subjugueur des infidèles et des polythéistes, celui qui déploie les ailes de la justice dans les mondes, le défenseur des frontières des pays musulmans, l'associé de l'émir des croyants, le serviteur des deux nobles sanctuaires.

La graphie analogue à celle du n° 9430 présente les mêmes caractéristiques ; épaississement au sommet des lettres à hampe, prolongement horizontal du *káf* à son extrémité supérieure.

Les différents titres que porte ici le sultan ont été commentés par Wiet. Il est curieux de noter que le premier exemple de *kāmi' al-mushrikîn*, subjugueur des polythéistes, se trouve pour la première fois dans une inscription d'occident, sur une cuve de marbre (cf. GALLOTTI, *Sur une cuve de marbre, Hesperis*, 1923, p 376, cité par WIET, *Catalogue des Cuires*, p. 2) datée entre 991 et 1008 de notre ère.

L'expression *nāshir djanāh al-'adl fīl-'ālamîn*, celui qui déploie les ailes de la justice dans les mondes, est une variante des multiples titres les sultans aimaient à s'arroger pour prouver leur équité *'Adl, Sāhib al 'Adl, A'dal* au superlatif, *Mukāyji al 'Adl, Bāsīt al 'Adl, Nāshir al 'Adl, Rāfi' al 'Adl*, etc...dont Wiet a donné la liste accompagnée des exemples de leur emploi (*Catalogue des Cuires*, p. 3-4).

Il est intéressant de remarquer avec Wiet (*ibid.*, p. 35) la rareté des inscriptions où Kāitbāy porte le titre de *kasīm amīr al mūminīn*.

Ce titre que Baibars porta le premier est conféré par le calife qui montre ainsi ses rapports de suzeraineté sur son vassal d'Égypte. Sans doute l'orgueilleux Kāitbāy n'aima-t-il pas qu'on lui rappelât cette dépendance (Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 119).

9441 (pl. XXI)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 170 × 26.

Provenance : inconnue.

Sur un fragment d'une poutre (?) très fruste dont la partie supérieure est brisée, une ligne d'inscription. L'inscription ressemble au point de vue de la graphie et du texte à celles des numéros 1458 à 1461 et 1517 à 1519 ; au milieu de l'inscription un cartouche rond en relief uni, sans inscription interrompt le texte ; on peut penser qu'il était peint (?).

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief plat, très frustes quelques points :

الملك الأشرف أبو النصر قايتباى ملك البرين والبحرين خادم الحرمين
الشريفين []

Al-Malik al-Ashraf Abul-Nasr Kāitbāy, roi des deux continents et des deux mers, serviteur de deux nobles sanctuaires.

La graphie, d'après ce que l'on peut en deviner, est analogue à celle des autres inscriptions au nom du sultan, les hampes assez élevées portent à leur extrémité supérieure un renflement les *kāfs* sont surmontés d'un prolongement horizontal.

Quant à la titulature, comme le n° 9442 qui fait partie du même ensemble, la terminologie s'en rattache aux formules habituelles du sultan Kāitbāy ; le titre de maître des deux continents et des deux mers, c'est-à-dire l'Asie et l'Afrique, la mer Méditerranée et la mer Noire, a déjà été étudié en détails par Wiet (cf. ci-dessus n° 1519).

La qualité de serviteur des deux nobles sanctuaires se justifie par les libéralités du sultan à l'égard des villes saintes, constructions, dons en faveur des pauvres (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I p. 497; WEIL, *Geschichte des Abbasiden Chalifats*, II, p. 357-358).

Malgré l'incertitude qui ne nous permet pas de connaître leur lieu de provenance, on peut attribuer les numéros 9441 et 9442 à l'époque où Kâitbây fit construire au Caire de nombreux édifices (cf. IBN IYAS, II, p. 194, 224, 300-301), vers 885 (1480-1481).

9442 (pl. XXI)

Fragment d'une poutre.

Dimensions : 125 × 22.

Provenance : inconnue.

Le fragment 9442 fait partie du même ensemble que le n° 9441 ; la partie supérieure de l'inscription est brisée. Les caractères sont très frustes.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief plat, très frustes, quelques points :

القللا [ع] الشا [مئة] و [الأ] قطار الحج [از] ية والتغور الاسكندر [ية] .

Les forteresses de Syrie, les pays du Hidjâz et les frontières alexandrines.

L'écriture est semblable à celle du n° 9441 ; les mêmes caractéristiques s'y retrouvent : épaissement des hampes à leur extrémité supérieure ; prolongement horizontal au sommet du *kâf*.

Quant au texte de l'inscription, les pays du Hidjâz, *al Aktâr al Hidjâziya*, est rare ; peut être faut-il voir là quelques allusions aux événements qui depuis 825, sous le Sultan Barsbây avaient fait grandir l'importance de Djedda et de tout le Hidjâz pour l'Égypte. Le gouverneur du port, le gouverneur du Hidjâz sont à partir de ce moment des officiers égyptiens nommés par la chancellerie d'Égypte (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, p. 417 à 419).

L'inscription, d'après la ressemblance du texte avec des numéros 1458 à 1461 et 1517 à 1519 (cf. ci-dessus) doit commémorer la fondation d'un des nombreux bâtiments dont le sultan Kâitbây enrichit la ville du Caire vers 885 (1480-1481).

9906 (pl. XXXIV)

Fragment d'un cartouche.

Dimensions : 38 × 25.

Provenance : inconnue.

Sur un cartouche analogue à ceux dans lesquels sont inscrits les noms et titres du sultan Kâitbây (cf. ci-dessus numéros 605, 618) entourées d'un cadre en relief avec des arabesques florales, trois lignes d'inscription ; la gauche manque.

La planchette est fendue dans le sens horizontal.

Inscription : Trois lignes en naskhî mamlouk, caractères moyens en relief :

(1) قَانِيصُوهُ الْغُورِي (2) عَزْ لَوْلَانَا السَّلْطَانِ الْمَلِكِ [الأشرف] (3) عَزْ نَصْرِهِ .

Kânsûh al Ghawrî, gloire à notre maître le sultan al-Malik al-Ashraf, que sa victoire soit glorieuse !

Les caractères sont élancés, les lettres à hampe très élevées sont légèrement renflées à l'extrémité supérieure ; le *kâf* porte à son sommet un prolongement horizontal.

Comme le remarque M. Mayer (*Saracenic heraldry*, p. 38-39) il est intéressant de noter qu'à l'époque d'al-Ghawrî réapparaissent tous les types de cartouches inscrits en usage dans les périodes précédentes. Aussi l'ensemble des cartouches de Ghawrî qui nous sont connus nous permettra de donner un bref aperçu de la question ; Wiet a eu l'extrême obligeance de me communiquer les copies des pièces inédites.

(A) Le même type que celui de notre inscription : 1° un cartouche sur bois reproduit dans VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, pl. XXXVII, cf. p. 45, note 2, p. 573, note 1 ; MAYER, *Saracenic Heraldry*, p. 38, note 7.

2° au mausolée de Kânsûh, daté de 909, sur les étoiles de bronze des revêtements de la porte. Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 389.

Reproduction : BRIGGS, *Muhammadan architecture*, fig. 126 ; BOURGOIN, *Précis de l'art arabe*, III, p. 43 ; DEVONSHIRE, *l'Égypte Musulmane*, p. XXXIV.

3° A la madrasa de Ghawri, datée de 909, au sommet de la grande baie du portail, deux cartouches en relief sur pierre.

Reproduction : DEVONSHIRE, *l'Égypte musulmane*, pl. XXXIII ; BRIGGS, *Muhammadian Architecture*, fig. 127 ; cf. VAN BERCHEM, *CIA, Égypte*, I, p. 573

4° au mausolée de Sîdân, daté de 910, huit grands cartouches à l'extérieur et deux plus petits à l'intérieur.

Cf. VAN BERCHEM, *CIA, Égypte*, I, p. 586 ; *Bulletin de l'Institut d'Égypte* HERZ, *Deux lampes*, 1907, p. 183, note 3 et p. 185.

(B) Le cartouche est analogue au premier type seule la kunya أبو النصر précède le nom du sultan à la première ligne non suivi de الغورى

La liste que j'ai sous les yeux ne comprend qu'un exemple de ce type daté 909 (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Égypte*, I, p. 580-581 ; MAYER, *Saracenic Heraldry*, p. 38, n° 1 et note 6, conservé au mausolée de Tarâbây).

(C) Un troisième type de cartouche : les deux dernières lignes sont semblables à A et B ; la première ligne est ainsi conçue :

(1) أبو النصر قانصوه الغورى

il en existe plusieurs exemples au Caire.

1° Au mausolée d'Azrumuk daté de 907, coupant le bandeau circulaire d'inscription qui court autour de la base de la coupole à l'extérieur du monument.

Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Égypte*, I, p. 585 ; MAYER, *Saracenic heraldry* p. 38, n° 3 et note 8.

Cf. BÉNÉDITE, *Joanne, Caire*, p. 292.

2° Provenant de l'aqueduc daté de 911, un cartouche sur pierre, conservé au musée arabe sous le n° 4301.

Publication : HERZ, *Catalogue*, 2ème éd. p. 33, n° 100 ; VAN BERCHEM, *CIA, Égypte*, I, n° 399. Cf. CRESWELL, *BIFAO*, XVI, p. 91 ; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, 1893, X, p. 108 ; 1894, XI, 2ème éd., p. 12 ; HAWARY, *Risala*, p. 17.

3° À l'okelle al-Nakhla près d'al-Azhar sans date précise, dans la cour au-dessus de l'arcade centrale de la façade sud, deux cartouches en relief sur pierre. cf. *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Index de 1882 à 1910, p. 64 ; XXXIII, 1920-1924, p. 352.

4° Sur un portail d'une okelle au Khân Khalîfî daté 915, deux cartouches. cf. VAN BERCHEM, *CIA, Égypte*, I, p. 596.

(D) Une variante de ce dernier type se présente : 1° à Nakrîn près d'Alep dans deux cartouches qui peuvent être attribués à l'année 907 : أبو النصر قانصوه الغورى à la première ligne, les deux autres étant semblables au type précédent (*Communication de M. Sauvaget*).

(E) La première et la troisième ligne sont analogues au type D, mais la ligne (2) est ainsi conçue :

عز لمولانا الملك الأشرف

Ce type de cartouche se rencontre à Alep ; il est attribué par M. Sobernheim à l'année 914.

Publication : *Die Arabischen inschriften von Aleppo, der Islam*, XV, p. 167.

(F) Un type abrégé se rencontre également ainsi conçu :

(1) أبو النصر قانصوه (2) السلطان الملك الأشرف (3) عز نصره .

Un cartouche de la collection Ispénian dont la copie appartient à Wiet est de ce modèle.

(G) Une variante de cette formule se rencontre à la première ligne qui porte seulement le nom : قانصوه الغورى

Deux cartouches sculptés au-dessus du portail du vestibule d'entrée du mausolée d'al-Laith ibn Sa'd ainsi qu'un cartouche de la collection Ispénian sont ainsi composés.

(H) Le type suivant est tout à fait anormal : à la première ligne : قانصوه

A la seconde : عز لمولانا السلطان الملك الأشرف قانصوه الغورى

A la troisième ligne : عز نصره

Un cartouche de ce modèle est sculpté sur un mur de la citadelle de Damas daté de 919.

Publication : SOBERNHEIM, *Zitadelle von Damaskus, der Islam*, XII, n° 24 ; MAYER, *Saracenic Heraldry*, p. 39, n° 5.

Reproduction : *Der Islam*, ibid. pl. IV ; WULZINGER ET WATZINGER, *Damaskus*, pl. XVII.

(I) M. MAYER ajoute encore à ces différents types de cartouches deux variantes :

(1) قانصوه (2) المالك الملك الأشرف أبو النصر الغورى (3) عز نصره .

Publication : MAYER, *Saracenic Heraldry*, p. 39, n° 4. Cf. SOBERNHEIM, *Zitadelle von Damaskus, Der Islam*, XII, n° 25.

(J) Sur un cartouche divisé en trois champs dont seul le champ médian est inscrit, la formule anonyme :

عز لولانا السلطان الملك الأشرف

Publication : VAN BERCHEM, *CIA, Egypte*, I, n° 502 ; MAYER, ibid, p. 39 n° 6.

La différence des types de ces cartouches ne permet pas de suivre une évolution quelconque au cours du règne d'al-Ghawri : aussi me bornerai-je à fixer la date approximative de 909 pour le cartouche sculpté sur bois qui est conservé au musée, cette date correspondant aux cartouches de ce type conservé dans les différents monuments (vers 909/1503-1504).

10034

Verrou d'une porte à deux battants.

Dimensions : 240 × 134.

Provenance : Mosquée al-Hanafi fondée en 817 (1414-1415) restaurée en 1230 (1814-1815) et en 1237 (1821-1822) puis totalement reconstruite. Cf. HERZ, *Catalogue*, 2ème éd., p. 32, n° 95 ; MAKRIZI, II, p. 327 ; ALI PACHA MUBARAK, III, p. 92.

Sur une porte ornée de petits panneaux d'ébène avec incrustations d'ivoire en forme d'étoile, un gros verrou formant *dubba* (espèce de serrure en bois).

Le verrou lui-même est incrusté de nacre et d'ébène et porte des inscriptions aux deux extrémités.

La pièce centrale qui sert de support au verrou est également couverte d'inscriptions qu'il m'a été impossible de déchiffrer à cause de leur mauvais état de conservation.

Inscription : Une ligne en naskhi bâlard, petits caractères en relief plat, points nombreux.

الفقيه إبراهيم

L'avide (de Dieu) Ibrâhim.

L'écriture raide et disgracieuse accuse la décadence ; malgré la gracilité des caractères le style est gauche ; sur le fond de nombreux signes orthographiques ; un *damma* assez lourd surmonte le *mîm* d'Ibrâhim.

Qui est le personnage mentionné dans l'inscription ? Est ce un simple donateur, l'ouvrier, ou bien quelque saint qui séjourna à l'ombre de la mosquée ?

Malgré les renseignements d'Ali Pacha Mubarak (cf. *loc. cit. supra*), la date de l'attribution ne peut être qu'approximative : XIIIème siècle (XIXe).

10851 (pl. II)

Frise au nom de l'émir Sâîâr.

Dimensions :

(a) 214 × 16.

(b) 116 × 16.

Provenance : inconnue.

Sur deux planches provenant d'une même frise, entourés d'un léger rebord en relief, sur le bord inférieur et supérieur, une ligne d'écriture.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens, en relief légèrement bombé, points nombreux :

(a) بسم الله امر بإنشاء هذا المكان المبارك المقر العالى السيفى سلار نائب
السلطنة المعظمة فى شهر جمادى [د] [ب] أول وكان الفراغ منه فى رجب من سنة أحد
وسبع مائة من الهجرة النبوية عمرها الله ببقاءه .

A ordonné la fondation de ce monument béni sa haute Excellence Saif-al-Din Salâr nâ'ib al-Saltanat al-Mu'azzama au mois de djumâdâ 1er (janvier 1302) et son achèvement a eu lieu en radjab de l'an 701 (mars 1302) de l'hégire du prophète, Dieu la rende prospère en le perpétuant.

L'écriture peu serrée est élégante ; les hampes sont élancées et pourvue d'un léger renflement dans leur partie supérieure ; le *kâf* est d'une forme spéciale analogue à celle du *dâl* portant un prolongement à son sommet ; le fond est décoré de nombreux signes orthographiques et de quelques ornements en relief.

Le texte de l'inscription relate la fondation (*inshâ*) d'un monument (*makân*) en djumâdâ 1er 701 (janvier 1302) qui fut terminé en radjab de la même année (mars 1302).

Le fondateur, l'émir Salâr, auquel l'inscription donne le titre de *nâib al-Saltanat al-Mu'azzama* est déjà connu ; Wiet (*Catalogue des Cuivres*, p. 92) a noté les inscriptions où l'émir Salâr porte ce titre et a déterminé les fonctions qui y étaient attachées (cf. GAUDEFRY-DEMOMBYNES, *La Syrie à l'époque des Mamlouks* p. LV, 141, 174, 203, 212).

Le titre *makarr 'âlî* dont est précédé son nom est conforme au grade élevé qu'il occupa dans la hiérarchie administrative.

L'eulogie inusitée qui clôt le texte se trouve ailleurs sur un lustre au nom du Kâdî 'Abd al-Bâsit du IX^{ème} /XV^{ème} siècle (cf. VAN BERCHEM, *CIA, Egypte* I, n° 487 ; Wiet, *Catalogue des Cuivres*, p. 32).

Dans l'inscription au nom du Kâdî, le *bi bakâ'ihî* qui suit *'ammarahu Allah* s'applique au prince régnant le sultan Malik Muaiyad Shaikh ; dans notre texte il ne peut désigner que l'émir Salâr ; c'est lui que l'on prie Dieu de perpétuer afin de rendre l'année prospère.

L'application de cette eulogie à l'émir Salâr ne peut s'expliquer que par le rang qu'occupa l'émir sous les sultanats de Malik Nâsir Muhammad et sous celui de Rukn al-dîn Baibars al-Djâshankîr.

M. L.A. Mayer (*Saracenic Heraldry*, p. 196.) et Wiet (*Manhal Safi*, n° 1062) donné les sources principales pour sa biographie ; je me bornerai donc à en résumer les traits essentiels.

Salâr fut mamlouk du sultan Malik Sâlih 'Alî ibn Kalawun ; en 696 sous le sultan Lâdjîn, de *barîdê*, simple maître de poste (sur le *barîd*, cf. *Enc. Islam*, sub *barîd* ; IBN IYAS, I, p. 108 ; Wiet, *Les communications en Egypte in L'Egypte Contemporaine*, XXIV, p. 252), il est nommé par le sultan-ustâdâr (QUATREMÈRE, *Sultans Mamlouks*, II, 2 p. 41-42) ; en djumâdâ 698 (IBN IYAS, I, p. 139 ; ZETTERSTEEN, *Beiträge zur Geschichte der Mamluken sultane*, p. 52) Malik Nâsir Muhammad ibn Kalâwun, à peine revenu de Karak le nomme nâib al-Saltana ; il occupa cette fonction importante, qu'il ne quitta pas pendant l'éphémère sultanat de Baibars, jusqu'au retour définitif de Malik Nâsir Muhammad ; en effet à peine revenu le sultan est sollicité par l'émir Salâr qui le prie de lui accorder le gouvernement de Shawbak (ZETTERSTEEN *ibid.*, p. 51 ; IBN IYAS, I, p. 154.) ; le sultan lui accorde ce qu'il demande mais en 710 (IBN IYAS, I, p. 155), le frère de Salâr qui s'était revolté contre le sultan fut emprisonné au Caire et c'est l'ami le plus intime de Salâr, l'émir Sandjar al-Djawlî qu'il charge de ramener Salâr au Caire. Il le trouve, les uns disent à al Karak, d'autres à Shawbak, et le conduit au sultan ; mais dès le retour de l'émir au Caire Malik Nâsir Muhammad fait jeter Salâr en prison à la forteresse où il se laissa mourir de faim au mois de djumâdâ 710 bien que le sultan eut essayé mais trop tard de sauver de cette mort celui qui avait été l'un de ses meilleurs auxiliaires (ZETTERSTEEN, *ibid.*, p. 153).

L'émir Saif al-dîn Salâr al-Mansûrî fut enterré comme il l'avait demandé à la madrasa Djawliya (cf. IBN IYAS, I, p. 155 ; MAKRIZI, II, p. 398 ; VAN BERCHEM, *CIA, Egypte* I, p. 156 et suiv. ; Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, 1892, IX, p. 47-51 ; DEVONSHIRE, 80 *Mosquées*, p. 18 ; CRESWELL, *BIFAO* XVI, p. 86), à al-Kabsh. Cette madrasa où sont enterrés côté à côté l'émir Salâr

mort en 710 et l'émir Sandjâr al-Djawli mort en 745 porte la date de 703. Makrizi (*loc. cit. supra* et p. 423) par erreur sans doute l'attribue à 723. Outre ce monument Makrizi signale à "bain al-Kasrain" (I, p. 375 ; II, p. 48) une maison ayant appartenu à l'émir Salâr sans donner aucune indication sur la date.

Il est donc difficile de déterminer d'une façon certaine la provenance de l'inscription du musée, datée de 701 ; pourtant un détail intéressant à remarquer en faveur de son attribution à la madrasa al-Djawliya est la curieuse coïncidence qui fait appeler le monument dans deux inscriptions *in situ* de même que dans celle du musée: *makân*. Ce mot, dit van Berchem (*CIA, Egypte*, I, p. 519) s'applique aussi bien à un monument civil qu'à un édifice religieux. La différence des dates entre les inscriptions de la madrasa (703) et l'inscription du musée (701) laisse dès lors subsister un doute qu'il est difficile de dissiper. Deux hypothèses sont possibles : ou bien l'émir a fait exécuter avant son achèvement, en 701, des travaux à la madrasa y faisant construire quelque bâtiment, le mot *inshâ* excluant toute restauration, ou bien l'inscription provient de la maison dont parle Makrizi, qu'il aurait construite à cette date (701/1301-1302).

11683

Fragment d'une frise coranique.

Dimensions : 270 × 17.

Provenance : Don du musée copte.

Dans des petits cadres sculptés et peints d'un décor géométrique, une ligne d'inscription dans trois cadres séparés par des rosaces dites sceau de Salomon, sur le fond de l'inscription, quelques traces de peinture blanche.

Inspection : Une ligne en naskhî bâlard ; caractères moyens en relief plat, tous les points :

بِسْمِ اللَّهِ * إنا فتحنا لك فتحاً مبيناً * نصر من الله وفتح قريب .

(C. XLVIII, 1 et LXI, 13)

L'écriture est assez mince mais gauche et raide ; les lampes sont peu allongées, le *kâf* porte un prolongement horizontal à son sommet.

Tous les signes orthographiques et les points sont écrits.

Cette inscription par le style de la graphie peut être attribuée au XII^{ème} siècle (XVIII^{ème}).

11685 (pl. XXXVIII)

Inspection de restauration.

Dimensions : 84 × 17.

Provenance : au magasin du Musée, provenant de Kûs.

Sur un petit panneau dont les deux extrémités, sont ornées du décor d'un sceau de Salomon entouré d'un petit entourage sculpté en relief, formant des petits carreaux, une ligne d'écriture.

Inspection : Une ligne en naskhî bâlard ; caractères moyens en relief plat points nombreux.

المجدد في غرة شهر رجب الفرد الحرام سنة ١١٦٤ (?)

La restauration date du début du mois de radjab l'unique, le sacré, de l'an 1164 (mai-juin 1752).

Les caractères sont maladroits et gauches malgré la légèreté du trait ; les lettres à hampe ne sont pas renflées à leur extrémité supérieure dont le décor accuse une lourdeur et une maladresse provinciales.

L'absence de toute indication précise sur le lieu de provenance de l'inscription ne permet pas de savoir de quelle restauration il est question dans le texte.

L'expression *al-mudjaddad* est rare ; quant aux deux adjectifs appliqués au mois de radjab : *al-fard al-harâm*, ils ont déjà été signalés par Wiet comme d'un usage courant (*CIA, Egypte*, II, p. 37).

La lecture de la date en chiffres laisse subsister un doute ; le ٦ de 1164 est mutilé ; on pourrait à la rigueur lire : ١١١٤ (1114).

11686

Plafond peint orné d'une frise à inscription.

Dimensions : 208 × 183.

Provenance : inconnue.

Sur la frise, autour d'un plafond peint orné d'un lambrisage à caissons, peint d'un décor floral en ton clair sur un fond rouge brique, une ligne d'inscription peinte également sur un fond rouge brique, tapissé d'arabesques florales. L'inscription est divisée par des cadres également peints et décorés.

Inscription : Une ligne en naskhî mamlouk, caractères moyens peints en blanc bordé de rouge sur fond rouge tapissé d'arabesques :

يا أكرم الخلق مالى من ألوذ به سواك عند حلول الحادث * العم
 ولن يضيق رسول الله * جاهك بي اذا الكرم تحلا باسم منتقم
 فان من جودك الدنيا وضرتها * ومن علومك علم * الالوح والقلم
 يانفس لا تقنطى من زلة عظمت إن الكائر في غفران كا * للعم
 لعل رحمة * ربى حين يقسمها تأتى على حسب العصيان فى القسم
 يا رب واجعل رجائى * غير منعكس لديك واجعل حسابى * غير منخرم

O le plus excellent des êtres créés, vers qui chercherai-je un refuge, si ce n'est vers toi, lorsque arrivera la catastrophe universelle.

O prophète de Dieu ta gloire ne sera pas diminuée à cause de moi lorsque le Magnifique apparaîtra sous le nom de Vengeur.

Car ce monde et l'autre subsistent par sa générosité et la science de la Tablette et de la Plume font partie de ton savoir.

O mon âme ne désespère pas à cause de tes fautes énormes: les grandes péchés comme les moindres ont également place dans le pardon divin.

Peut être la miséricorde de Dieu, lorsqu'il la départira sera-t-elle proportionnée à la désobéissance.

Mon Dieu fais que mon espoir ne soit pas trompé et que mon calcul ne soit pas anéanti (Traduction BASSET, la Burda p. 131, 132, 133, vers 163 à 168).

Les caractères de l'inscription, très minces, sont élégants ; les lettres à hampe sont très élancées, les hampes sont légèrement renflées à leur extrémité supérieure ; le *kaf* porte un prolongement horizontal à son sommet. Quelques signes orthographiques ornent le fond.

Le texte de l'inscription est emprunté à la Burda d'al-Bûsirî, poème composé par le Shaikh à la louange du prophète ; mort vers 1294-1295 (cf. BASSET, *La Burda du Cheikh al Bousiri, Introduction*, p. III) il fut enterré près de l'Imâm al-Shafî'i. La Burda est le nom du manteau du prophète.

Cette inscription est à ma connaissance le seul exemple de l'emploi de ce texte dans un décor épigraphique.

L'absence de tout renseignement sur le lieu de provenance du plafond ne permet que d'assigner une date approximative à son exécution.

Néanmoins il peut être comparé aux numéros 1803, 3387, 4286 qui remontent au IX^{ème}/XV^{ème} siècle.

INDICES

I.—INDEX GÉNÉRAL

A

- Ā'atā* (Abū), Fātih al-Takrūrī, 4391.
a'azza Allah ansārahū, 9430.
'Abd al-A'ziz al-Damiri, shaikh, 4391.
'Abd al-Bāsīt (kādi), 10851.
'Abd al-Hamid Mustafā Khān, 391.
'Abd al-Latif Za'fūk, 609.
'Abd al-Malik ibn Marwān, 1519.
'abd, 481, 619, 1314, 1439, 1519, 2739, 3101.
a'bid, 404.
bon.
abnā, 1060.
Abūbakrī (Maghlabāy Tāz al-), 4286.
abul-fukarā-wal-masākīn, 1518.
abul-ma'ālī wal-himam, 1519.
abwab (plur. de *bāb*), 2406.
Acre, 692.
adā' (أداء), 2406.
a'dal, 9430.
adam, 1517.
adhān, 1322.
'ādīl, 9431.
adjallī, 3387.
'ādjam, 1519.
adjma'in, 400.
adjmalī, 3387.
adjr, 1807.
adkhālā, 400, 2406.
'adl, 391, 9431.
cf. bāsīt al-'adl, 9431.
muhyī al-'adl, 9431.
nāshir al-'adl, 9431.
nāshir djanāh al-'adl, 9431.
rāfi' al-'adl, 9431.
Sāhib al-'adl, 9431.
'adlī, 391.
'adūš, 3387.
'aduw (plur. *a'dē'*), 1517.
'afā, 404.
afdal, 407, 1519.
afdalī, 3387.
'afuw, 2739.
ahad, 3101, 4114, 4286, 10851.
ahl (digne), 555.
ahl (gens), 2474.
'Ahmad (al-Hādjdj) fils d'al Hādjdj. Badawī al-Kattān, 2402.
Ahmad Badawī (Sidi Badawī), 2402.
Ahmad ibn Bahāi al-dīn Raslān (émir), 3101.
Ahmad al-Mihmandār (émir Shihāb al-dīn), 1314.
Ahmad ibn Kalāwun, 7850.
Ahmad ibn Yūsuf (artisan), 4390.
ahsāna, 481, 4392, 10850.
Aidughdī al-Djazāiri, 6851.
Aināi (Mohammad ibn), 4114.
'Ain al-Sira, 1514.
'akaba, 481.
akhadha Allah bi yad, 4114.
akhir, 4391; cf. *awākhīr*.
akhār, cf. *amīr akhār*.
'Ākil, cf. 'Alī al-'Ākil.
akmalī, 3387.
aktār (plur. de *kutr*), 483, 9442.
al, 3101, 4286, 4391, 9391.
'Alā al-dīn, (mamlouk), 6851.
'alā (préposition), 400, 407, 412, 436, 483, 555, 619, 693, 1083, 1312, 1461, 1517, 2406, 3101, 4286, 4391, 6851.

'alam,
cf. *sāhib al-band wal'alam*, 1460, 1519.
'alamīn, 1459.
(*rabb al-'alamīn*), 555, 1461, 4286.
Alep, 9906.
alī, 4392.
Alībāy al-Ashrafī (émir), 3387.
'Alī ibn Abī Tālib, 400, 1519, 1807.
'Alī al-Ākil (al-Hādīdj), 2473.
'Alī al-Baklī, 404.
'Alī ibn Kalāwun (Malik Sālih), 10851.
alīf, 9391.
'ālim, 3387.
'ālimī, 3387.
'āli, 679.
cf. *lġanāb 'āli*,
makām 'āli,
makarr 'āli,
alladhī, 1083.
alladhīna, 555.
Allah, 400, 404, 412, 436, 481, 483, 618,
619, 654, 679, 680, 690, 693, 1059, 1060,
1083, 1322, 1516, 1622, 1803, 1807, 2403,
2404, 2473, 2474, 2719, 3366, 3387, 4114,
4286, 4391, 5269, 6851, 7850, 9391, 9430,
10851.
Allah ta'ālā, 400, 404, 481, 609, 619, 654,
1084, 1314, 1458, 1622, 2473, 2739, 3101,
4286, 4391, 6851, 9391.
Allahumma, 555, 1517.
allatī, 555.
am (interrogation), 1807.
'am, 693, 2472, 4114.
amara, 403 et 405, 412, 436, 654, 679, 680,
690, 1085, 1313, 1458, 1622, 2739, 3101,
4391, 7850, 9327, 9391, 9415.
'amal, 436, 7850.
'amala, 691, 4114, 4390.
a'māl Furātīya, 1450.
amanāt, 650.
'amīl, 3387.
'amīlī, 3387.
āmīn, 619, 680, 690.
amīr, 1085, 1314, 2739, 3101, 3387, 10851.

amīr akhīr, 1083, 3387.
amīr al-dġuyūsh, 1519.
amīr al-haramāin al-sharīfain, 1085.
amīr liwā, 1519, 4392.
amīr al-muminīn, 9431.
amīr tablkhānah, 3101, 3387, 7850.
amīrī, 3387, 7850.
'āmīra, 483.
'ammara, 10851.
amr, 483.
amr al-sharīf, 7850.
'an, 404.
anshaa, 609, 1439, 1807, 2473, 4390, 4392.
ansār (plur. de *nasr*), 7850, 9430.
anta, 555.
arrakha, 1807, 2474.
arāmīl (plur. de *armāl*), 1518.
arba', 407.
arba'in 481, 1084, 3387.
'arab, 1519.
'arab (*shaiikh al*), 609.
'arīf (*kuṭb*), 4391.
as'ada, 483.
ashraf, 406, 412, 618, 679, 680, 690, 693,
1085, 1458, 1517, 1519, 3874, 9391, 9430,
9441, 9906.
'ashrafī, 692, 3387.
'ashrīn, 1083, 7850.
'askana, 1322.
'askar (*kādī*), 1439.
'asr, 1312, 1460, 1519.
Atā (Abul) dġāmi', 4391.
A'tā (Abū) Fātīh al-Takrūrī, 4391.
'atā, 1458, 4286, 9391.
atabak, 4114, 7850.
āthār, 7850.
awākhir (plur. de *akhir*), 7850.
awkaġa, 403 et 405, 481, 659 à 665, 692,
6851.
awliyā (*kuṭb al*), 4391.
'awn, 402, 2403, 2473.
awwal, 404, 1622, 2739, 4286, 10851.

ayyāda, 483.
ayyām (plur. de *yawm*), 436.
Ayyūb cf. Malik Nāsir Saīh al-din.
Azdamur (émir), 4114.
'azām (plur. de 'azīma), 483.
a'zam (*sulān*), 483, 679.
a'zam (*imām*), 1085, 9430.
a'zam cf. *mu'azzam*.
'azama, 555.
al-Azhar; cf. mosquée al-Azhar.
'azm, 654, 1060, 1803, 4286.
'aziz, 2474.
Azrumuk (mausolée d'), 9906.
'azza, 403 et 405, 406, 482, 605, 679, 1519,
1622, 1623, 3874, 7850, 9327, 9415, 9906.

B

Badawi,
cf. Ahmad Badawi.
Badāwī al-Kattān, 2402.
badal (plur. *abdāl*), 4391.
Badr, 1519.
Badr al-din Lālū (émir), 692.
Badr al-Djamālī (émir des armées), 1519.
ba'd, 4392.
Baghdad, 473.
Bahāī al-din Raslān, 3101.
bahāġa, 2406.
bahrain,
cf. *mālik al-barrain wal-bahrain*, 9441.
sāhib al-barrain wal-bahrain, 1460, 1519.
Baibars, Rukn al-dunyā wal-din, 483, 9431,
10851.
Bain al-Kasrain, 2739, 10851.
bairak, 1519.
baī, 1807.
bakā, 1517, 10851.
bakara (sourate al), 1312.
Baklī, cf. 'Alī al-Baklī.

Bakr (Abū), 406.
Bakr (Abū), Malik Mansūr fils de Muhammad,
2739, 7850.
Baktamur al-Sāki, 7850.
Balabān al-Husāmī (Saif al-din), émir, 4391.
ballagha, 1803.
band, 2403.
band cf. *sāhib al-band wal'alam*, 1460, 1519.
barak (ب.ر) 1807.
barāyā (plur. de *barīa*), 1060.
barīd, 10851.
barūtī, 10851.
Barkūk, Malik Zāhir, 580, 654, 1622, 1623,
1624.
'azza, 403 et 405, 406, 482, 605, 679, 1519,
1622, 1623, 3874, 7850, 9327, 9415, 9906.
Barkūk (sa mosquée au désert), 659 à 665
679.
Barkūkiya ou Zāhiriya au suk al-Nahāsīn,
1622, 1623, 1624.
barrain cf. *bahrain*.
Barsbāy, 692, 9442.
Bashtāk al-Nāsiri, 2739.
bāsīt, cf. '*adī* (*bāsīt al*); 'Abd al-Bāsīt, kādi,
būlād, 9431; cf. *sāhib al-būlād al-shāmiya*,
1459.
binā', 4392.
bir, 1312.
Birkat al-Fil, 2739.
bismillah, 391, 402, 436, 481, 654, 691, 692,
1059, 1083, 1322, 1514, 1622, 2471, 2472,
2739, 4114, 4286, 4390, 4391, 7851, 10851,
11683.
bi (préposition), 402, 403 et 405, 407, 412,
436, 473, 483, 650, 654, 679, 680, 690,
692, 693, 1060, 1085, 1312, 1313, 1458,
1460, 1517, 1519, 1622, 1803, 1807, 2403,
2404, 2406, 2471, 2474, 2739, 3101, 3387,
4114, 4390, 4391, 6851, 7850, 9327, 9391,
9415, 10851.
blason, 3387, 4286.
buṣ'a, 473.
Būlāk, 412.
Būsiri (shaiikh al) 11686.
Burda (manteau du prophète), 11686.
Bursawi, 412.

C

carat, 692.
coufique entrelacé, 3366.

D

dā'a, 6851.
dād, 404.
dā'if, 436.
Dailan, 1519.
dā'im, 652.
dāl, 404, 692, 1060, 10851.
Dāli Husain (darb al), 1083.
Damas, 473, 2739, 9906.
Damiette, 4286, 4390, 4391.
Damiri, cf. 'Abd al-'Azīz al-Damiri.
damma, 10034.
dār, 1060, 1312, 2406, 2474.
dār al-salām, 473.
darb, cf. (darb al) Dāli Husain; (darb al) khāzin, 4286.
darīl, 404, 4391.
darrā, 1439.
dawādār, 3101, 3387.
dawla, 679.
dhalika, 481, 1622, 2472, 2739, 3387, 4286.
dhanb, 2404.
dhō, 1060.
dhul-hidjja, 1084.
dikka, 605, 609, 618, 679, 7850.
Dilawār (émir liwā), 4392.
din,
cf. 'Alā al-dīn, 6851; Badr al-dīn Lā'itī; 692; Bahāt al-dīn Raslān, 3101; Djamāl al-dīn Yūsuf al-Ustādār, 9327, 9415;
Husām al-dīn Lādīn, 6851: cf. 10851.
Kamāl al-dīn (mosquée), 3101.
Nāsir al-dīn amir akhūr, 1083;
Nāsir al-dunyā wal-dīn, (Faradj) 654; (Muhammad ibn Kalāwun) 7850.

Rukn al-dunyā wal-dīn Baibārs 483, 9431, 10851
Saif al-dīn Balabān al-Husāmī, 4391.
Saif al-dīn Djirbāsh (mamlouk de), 692.
Saif al-dīn Kumushbughā ibn 'Abd-Allah ibn Hādījī al-Zāhiri, 1312;
Saif al-dunyā wal-dīn (Malik Zāhir Abū Sa'id Barkūk), 1622;
Salāh al-dīn, cf. Malik Nāsir Salāh al-dīn.
Shams al-dīn Muhammad connu sous le nom d'al-Sukar, 4390;
Sharaf al-dīn Mūsa (kādi), 687;
Shihāb al-dīn Ahmed ibn Bahāt al-dīn Raslān, 3101.
Shihāb al-dīn Ahmad amir Mihmandār, 1314.
hāmī hauzat al-dīn, 1518.
dīnār, 412, 680, 692.
dirāsh, 1519.
diyār (plur. de *dār*), 1459, 2403.
dja'ala, 483.
djāda, 436.
djādada, 1322, 1807, 2402.
djāh, 652, 1060.
Djakmak (sultan), 403 et 405, 406, 3387, 5269.
djalīla, 1083.
Djamāl al-dīn, cf. sub. *dīn*.
djāmi', 412, 680, 690, 693, 4391.
djami' (جامع), 483, 1312.
Djanabkiya (rue al), 9391.
djanāb 'alī, 692.
djanāh al-adi (nāshīr) cf. sub. 'adi.
djanān, 1322.
Djānbalāt, atabak, 4114.
djanna, 400, 2471.
Djarkas Kāsīmī Musārī, 3387.
Djarkasī, 3387.
Djāshankir, cf. Rukn al-dunyā wal-dīn
Baibars al Djāshankir.
Djawlī, Djawliya, 10851.

djazā, 4392.
Djazāiri cf. Aīdughdī al-Djazāiri.
djazil alāhi 1458 4286, 9391.
Djedda, 9442.
Djirbāsh. cf. Saif al-dīn.
dubba (serrure), 10034.
Duhaiha (zāwiyat al), 9327, 9415, cf. madrasa de Faradj ibn Barkūk.

E

efendi cf. Muhammad efendi Katkhudā Zādeh.
émir cf. amir.
cunuque, 602.
Ezbekiyeh, 1439.

F

Fādīl pacha, 1322.
fādīr, 1312.
fādī, 1458, 1622, 2473, 4286, 9391.
fādī, 2473.
fakīh (Kumushbughā al), 1312.
fakīr, 1519, 2404, 10034; (*ilā Allah*), 481, 609, 619, 1084, 1314, 1439, 2739, 3101, 4391, 6851.
fakīra, 1084.
Faradj ibn Barkūk, 654, 659 à 665, 692, 9327 et 9415.
farāgh, 402, 2472, 2739, 4286, 5269, 10851.
fārūk ('Umar al), 400.
farū al-harām, (radjab al), 11685.
farū (فرض), 1519.
fasth, 1322.
Fath (mosquée) à Damiette, 4392.
Fātih al-Takrūrī, 4391.
fātiha, 1312.
foddan, 692.
fī (préposition), 404, 473, 481, 483, 609, 691, 692, 1060, 1083, 1312, 1322, 1439, 1459, 1460, 1519, 1807, 2402, 2403, 2404, 2406, 2473, 2474, 2739, 4286, 4390, 5269, 7850, 9431, 10851, 11685.

Fīdīl (mosquée al), 2739.
fukarā, (plur de *fakīr*), cf. *Abul-fukarā wal-masākin*.
Furātiya (sāhib al-a'māl al), 1459.

G

ghajara, 412, 619, 693, 2404.
ghaib ('ilm al), 4391.
Ghawri (Kānsūh al), 436, 9906.
ghawth, 1807.
ghinā, 2474.
ghurra 2472, 2473, 11685.
Gulshanī (couvent al), 9114.

H

hā, 2406, 3366.
hādā, 403 et 405, 404, 406, 412, 436, 481, 619, 659 à 665, 680, 690, 691, 692, 693, 1083, 1084, 1085, 1313, 1439, 1458, 2402, 2404, 2473, 2739, 3101, 4390, 4391, 6851, 9327 et 9415, 9391, 10851.
hadht, 1807.
hadhihi, 400, 609, 654, 679, 690, 1622, 2406, 5269.
Hādi Mūsā (al), calife, 1519.
hadīth, 650, 692.
Hādīdj.
cf. Ahmad (al-Hādīdj) fils d'al-Hādīdj Badawī al-Kattān;
'Alī (al-Hādīdj) al-'Ākil;
Badawī (al-Hādīdj) al-Kattān;
Muhammad (al-Hādīdj) fils d'al-Hādīdj Badawī al-Kattān;
Muhammad Shams al-dīn de Tripoli appelé al Sukar (al-Hādīdj) 4390.
Mustafā (al-Hādīdj) fils d'Alī al-'Ākil, 2473, 2474.
Shalabi al-Tūkhī (al-Hādīdj), 2404.
hadjja, 1083.
hadjja,
cf. Kumushbughā ibn 'Abd-Allah ibn-Hādīdjī al-Zāhiri.

haffa, 2403.
hailhu, 555.
hait (mur), 1312.
hakama, 1460, 1519.
hakir, 2404.
halika, 3101.
hamd, 555, 2474.
hami hawzat al-din; cf. *din*.
hami thughur bilad al-muslimin, 9431.
hanā, 2403, 2474.
haram, 619, 1085.
haramain sharifain, 1085, 1460, 9441.
harām, (*muharram al-harām*), 2473; (*radjab al-fard al-harām*) 11685.
harat, 1083.
Harūn al-Rashid, 1519.
Hasan, 400.
hawza: cf. *hami hawzat al-din*.
Hidjaz, 9442.
hidjaziya (al-aktar al), 9442; (*kasr al-hidjaziya*), 7850.
hidja nabawiya, 407, 481, 2739, 10851.
himam cf. *Abul-ma'ali wal himam*.
hizb, 1312.
hudā, 1807.
hukm, 1460, 1519.
hum, 412, 619, 693, 2471.
humami, 3387.
Husain, 400. cf. *Dali Husain (darb al)*.
Husainiya, 3101.
Husām al-din cf. sub *din*.
husami, cf. sub *din*, Saif al-din, Balaban al-Husami.
husn (beauté), 473, 1322, 2473.
husn (plur. de *hisn*), cf. *sahib al-husn al-ismā'iliya*, 1460.

'ibād (plur. de *'abd*), 436, 555.
imat, 1084.

Ibrāhīm (al-fakir), 10034.
'Idjl (mosquée al) ou al-Fidjl, 2739.
iftidh 'am ou *sana*, 2472.
ihād, 693, 4390.
ikāma, 1312.
ikbāl, 2474.
ikhlas (sourate al), 1312.
ilā (préposition), 404, 473, 481, 609, 619, 1084, 1314, 1439, 2739, 3101, 4391, 6851.
ilah, 555, 4392.
'ilm al-ghaib, 4391.
illā, 4392.
imām, 400, 1312. (*imām al a'zam*) 1085, 9430; (*imām al mu'azzam*), 9430.
Imām al-Shāfi'i (tombeau de l'), 404, 1085, 11686.
'imāra, 609, 1807, 2474.
inshā, 403 et 405, 654, 679, 1313, 1458, 1622, 2404, 2473, 3101, 9327, 9415, 9391, 10851.
irtikā, 1517.
isār, 7850.
iskandariya; cf. (*sahib al-thughur al-iskan-dariya*), 9442; cf. *sikandariya*.
Islām, 1519; (*sullān al-Islām wal-muslimin*), 1458, 1459, 1518, 9431.
Isma'il Bey (rue), 1083.
isma'iliya (sahib al-husn al-isma'iliya), 1460.
istafā, 555.
iwān, 584.
'izz, 482, 580, 605, 618, 652, 679, 1517, 1623, 1624, 2403, 3387, 3874, 9906.

K

ka (conjonction), 1807.
ka'a, 3387.
kabl, 1312.
kabr, 1083, 1084.
Kabsh (al), 10851.

kaā, 473, 1807.
kaddassa, 4391.
kādī, cf. *'askar (kādī 'askar)*; *'Abd al-Bāsīt (kādī)*; *Sharaf al-din Mūsā (kādī)*; *Yahyā (kādī)*, sa mosquée; *grand kādī*, 1519.
kadr (ramādān al-mu'azzam kadruhu) 407.
kāf 404, 406, 412, 436, 469, 483, 555, 580, 609, 618, 651, 654, 659 à 665, 679, 680, 690, 692, 1059, 1060, 1083, 1084, 1085, 1312, 1313, 1458, 1622, 1623, 1803, 2719, 2739, 3101, 3387, 4009, 4286, 4390, 4391, 5269, 7850, 7851, 9327 et 9415, 9391, 9430, 9431, 9441, 9906, 10851, 11683.
kaḡara (plur. de *kāfir*), cf. *kāmi' al-kaḡara wal-mushrikīn*; *kātil al-kaḡara wal-mushrikīn*.
kāfi, 1807.
Kāfir, 1519.
kaḡ al-arāmīl wal-munkatīn, 1518.
kāim bi sunnat nabīka, 1519.
kāim (support), 1439.
kaisariya Bashtāk, 2739.
Kāitbāy, 406, 407, 412, 463, 482, 555, 605, 618, 619, 679, 680, 689, 690, 693, 1085, 1458, 1518, 1519, 2719, 3874, 9391, 9430, 9431, 9441, 9442.
kalam (كَلِمَة) cf. *sahib al-saif wal-kalam*.
ka'at al-muslimin, 1519.
ka'at al-Rām, 1519. cf. plur. *kild'a*.
Kalāwun (mosquée du sultan) 3366; cf. *'Alī ibn Kalāwun*, *Muhammad ibn Kalāwun*.
Kamāl al-din (mosquée), 3101.
kāmi' al-kaḡara wal-mushrikīn, 9431.
kāna, 402, 555, 2472, 2739, 4286, 5269, 10851.
kanādīl (rue al), 3101.
Kānibāy al-Djarkasī amir akhūr, 3387.
Kānsūh al Ghawri (Malik Ashraf Abul-Nasr), 436, 9906.
Kānsūh (Malik Zāhir Abū Sa'id), 4114.
Karāfo, 4114.
Karak, 10851.
kārī, 1312.

karīm, 654, 1803, 4286.
kasim amir al-mūminīn, 9431.
kāsimī, cf. *Djarkas Kāsimī Musārī*.
Kāsimiya (mosquée al), 1807.
kasr al-Hidjaziya, 7850.
katt, 555.
kataba, 2406.
kathir, 4286.
kātil al-kaḡara wal-mushrikīn, 1459, 1519.
Kattān, cf. *Badawī al-Kattān*.
Katkhudā zādeh, cf. *Muhammad efendi kādī 'askar*, 1439.
kawā'id (plur. de *kā'ida*), 680.
kawkab, 1807.
khādīm al-haramain al-sharifain, 1085, 1460, 9441.
khair, 1060; (*djāzāhu Allāh khāiran*), 4392.
Khairbāk, cf. *Djirbāsh*.
khald, 1322.
khākan, 1519.
khallaḡa, 436, 618, 679, 680, 690, 2719, 3387, 9391.
khāmis, 5269.
khamsa, 3387, 4391.
khamsīn, 691, 5269.
Khān Khalīlī (okelle au), 9906.
Khāzin (darb al), 4286.
khāzindār zimām, 692.
khānakah de Kūsūn, 7850.
khawādḡā, 412, 619, 693.
khitma, 481.
kild'a (plur. de *ka'a*).
 cf. *kild'a rūmiya*, 1459, 1519, *kild'a shāmiya*, 9442.
kīrāt, 692.
kiwāmī, 3387.
kūbba, 1622.
Kudjuk, sultan, 7850.
Kumusughā ibn 'Abd-Allah ibn Hādjdī, al Zāhiri, 1312.

Kumusbughâ *al-fakîh*, 1312.
kunya, 3874, 9906.
 Kuraish, 1519.
kursî, 406, 481, 7850.
 Kusay, 1519.
 Kûsûn al-Nâsiri, Saif al-dîn, 7850, 7851.
kutb, 4391.

L

Lâdjîn 481; cf. Husâm al-dîn Lâdjîn 6851, 10851.
lâha, 1807, 2474.
laïla, 1084.
 Laïth ibn Sa'd (mausolée de), 9906.
lâm, 412.
li, 404, 412, 436, 481, 482, 555, 580, 605, 618, 619, 679, 692, 693, 1060, 1623, 1624, 1807, 2404, 2406, 2471, 2474, 3387, 3874, 6851, 9906.
livâ, 1519; cf. *amîr livâ*.
 Lûlû, cf. Badr al-dîn.
 Lûlû Ashrafi', 692.
lutf, 2471.

M

mâ, 481, 659 à 665, 1803, 6851.
mâ (négalion), 555, 2403.
ma'alî, cf. *Abul-madî wal-himam*.
madjâlîs (plur. de *madjâlîs*), 650.
madjâhûb, 404.
 madrasa Barkûkiya ou Zâhiriya, 580, 1622, 1623, 1624.
 madrasa de Djakmak, 403 et 405, 406, 5269.
 Madrasa Djawliya, 10851.
 madrasa de Faradj ibn Barkûk ou zâwiyat al-Duhaisha, 9327 et 9415.

madrasa d'al-Ghawri, 9906.
 madrasa Milmandâriya, 1312, 1313, 1314.
 madrasa Nâsiriya, 2739.
 madrasa Sâhibiya Raslâniya, 3101.
maftûha (â), 2406.
 Maghlabây Tâz al-Abûbakrî al-Muayyadi, 4286.
 Mahdi, cf. Muhammad (al-Mahdi).
 Mahmûd II fils d'Abd al-Hamid Mustafâ Khân, 391, 1519.
 Mahmûd fils de Rustam de Brousse, cf. Mustafâ ibn Mahmûd ibn Rustam de Brousse.
mak'ad, 2474, 9391.
makâm (lieu), 473.
makâm (titre), 4114.
makâm 'âlî, 4114.
makâm sharîf, 492, 679, 4114.
makân, 1313, 1458, 2402, 2404, 2473, 2474, 3101, 4286, 4391, 10851.
makarr 'âlî, 7850, 10851.
makûra, 412.
malakî, 7850.
mâlik, 436, 482, 1458, 1517, 9391, 9430.
 Malik Ashraf Abul-Nasr Kaïbbây, 406, 412, 482, 605, 618, 619, 679, 680, 690, 693, 1085, 1458, 1517, 1519, 3874, 9391, 9430, 9441.
 Malik Ashraf Abul-Nasr Kâsûh al-Ghawri, 436, 9906.
 Malik Mansûr Abû Bakr, 7850.
 Malik Muayyad Shaikh, 10851; (sa mosquée) 3366.
malik mukarram, 1085, 1519.
 Malik Nâsir Faradj ibn Barkûk, 654, 659 à 665; cf. Faradj.
 Malik Nâsir Muhammad ibn Kalâwun, 2739, 7850, 10851.
 Malik Nâsir Salâh al-dîn Yûsuf ibn Ayyûb, 1519.
mâlik rikâbind, 1517, 9391.
mâlik rikbind, 1458, 9391.
 Malik Sâlih 'Alî ibn Kalâwun, 10851.
 Malik Sâlih Talâ'i' ibn Ruzzik, cf. Ruzzik ibn Malik Salih Talâ'i' ibn Ruzzik.

Malik Zâhir Abû Sa'id Barkûk, 580, 1622, 1623, 1624.
 Malik Zâhir Abû Sa'id Kâsûh, 4114;
 Malik Zâhir Muhammad Abû Sa'id Djakmak, 403 et 405, 3387; cf. Djakmak.
 Malik Zâhir Ybây, 4286.
mamâlik (plur. de *mamlûk*), 692.
mamûh, 2474.
mamlouk, 692, 3387, 10851.
 cf. *naskhi mamlouk*.
 Mamûn, 1519.
man, 436, 1083, 1460, 6851.
mandzil (plur. de *manzil*), 1807.
manna, 436.
manshat mihrani, 3101.
mansûr, cf. Malik Mansûr.
mansûra, 3101.
mansûri, cf. Salâr.
marbûta (â), 2406.
 Maridâni (mosquée al), 584.
marra, 1312.
mar'ûf, 4390.
 Marwân, cf. 'Abd al-Malik ibn Marwân.
masâkin (plur. de *maskîn*) cf. *abul-fukarâ wal-masâkin*.
masarra, 2403, 2474.
masdjîd, 2739 cf. mosquée,
 madrasa,
 mausolée.
maskîha, 3101.
mashrab, 1807.
 mausolée d'Azrumuk, 9906.
 mausolée de Kâsûh al-Ghawri, 436, 9906.
 mausolée de Laïth ibn Sa'd, 9906.
 mausolée de Sûdûn, 9906.
 mausolée de Tarabây, 9906.
mawâd, 1322.

mawlânâ, 403 et 405, 406, 412, 482, 580, 605, 618, 654, 659 à 665, 679, 680, 690, 693, 1085, 1458, 1517, 1622, 1623, 1624, 3387, 3874, 4114, 9327 et 9415, 9391, 9430, 9906.
mazâlim (plur. de *mazlama*);
 cf. *nazar fil-mazâlim*,
nâzir fil-mazâlim.
mazlûmîn, cf. *ibid.* et *munsi' al-mazlûmîn min al-zâlimîn*.
 Mihmandâr (mosquée ou madrasa Mihmandâriya), 1312, 1313, 1314.
mihrab, 691, 1312, 7850.
 Mihrâni, cf. *manshat Mihrâni*.
mim, 10034.
mimmâ, 4114, 7850.
min, 407, 437, 555, 1322, 1458, 1460, 1518, 1519, 1622, 2472, 2473, 2474, 2739, 4286, 5269, 9391, 10851.
minbar, 403 et 405, 412, 1322, 3101, 4390, 7850.
 Miniât al-kubrâ, 692.
maskîn (plur. *masâkin*), 436, 1519.
 cf. *abul-fukarâ wal-masâkin*.
 Misr, 1439.
misriya (sâhib al-diyâr al-misriya), 1459.
 mosquée 'Abd al-Ghanî al-Fakhri, 1602.
 mosquée al-'Atik à Kéna, 1322.
 mosquée al-Azhar, 412, 482, 555, 618, 680, 689, 690, 691, 693, 9906.
 mosquée de Barkûk; cf. madrasa Barkûkiya ou Zâhiriya;
 mosquée funéraire de Barkûk au désert, 654, 659 à 665.
 mosquée de Bashtâk, 2739.
 mosquée de Djakmak cf. madrasa de Djakmak.
 mosquée al-Fidjil ou al-'Idjil 2739.
 mosquée al-Hanafi, 10034.
 mosquée du kâdi Mûsâ Sharaf al-dîn, 587.
 mosquée du kâdi Yahyâ, 412.
 mosquée Kalâwun, 3366.
 mosquée Kamâl al-dîn, 3101.

mosquée Kānibāy al-Djarkasi, 3387.
 mosquée al-Kāsimiya à Damiette, 1807.
 mosquée de Kāsūn, 7850, 7851.
 mosquée Maghlabāy Tāz, 4286.
 mosquée al-Maridāni, 584, 2436.
 mosquée du Mihmandār; cf. madrasa Mihmandāriya.
 Mosquée al-Muayyad, 650, 651, 3306.
 mosquée de Muhammad ibn Kalāwun ou Nāsiriya; cf. madrasa Nāsiriya.
 mosquée de Sandjar al-Djawli; cf. madrasa Djawliya.
 mosquée Sāriyat al-Djabal, 1059, 1060.
 mosquée sid' Abd-Allah al-Sharif à Damiette, 4391, 4392.
 mosquée d'Ibn Tūlūn, 584; cf. Tūlūn (ibn) *moucharabieh*, 584, 605, 618, 1085, 2406, 2472, 2474, 3874.
 al-Muayyad, cf. Malik Muayyad Shaiikh.
muayyadi, 3387; cf. Maghlabāy Tāz al-Abūbakrī al-Muayyadi
mu'awim 4390.
mu'azzam, (*ramadān al-mu'azzam kaḍruhu*), 407; (*ramadān al-mu'azzam*), 481;
 (*ramadān al-'azzam pour al mu'azzam*), 691;
 (*mushaf sharif mu'azzam*) 436;
 (*khān mu'azzam*), 1519.
mu'azzama, 10851.
mubarak, 403 et 405, 692, 1313, 1458, 2473, 2739, 3101, 4286, 4390, 4391, 9327 et 9415, 9391, 10851.
mubāraka, 609, 654, 679, 1022.
mudall, 1807.
mudjādūd, 11685.
muhaddith 'an rasūl ilah, 404.
 Muhammad (le prophète), 400, 106, 1439, 1807, 2471, 3101, 4286, 4391, 4392.
 Muhammad 'Abd al-Latif Zalūk, 609.
 Muhammad efendi, *kādi 'askar*, 1439.
 Muhammad ibn Aināl, 4114.
 Muhammad ibn Harb ibn Ubaid, 1519.
 Muhammad ibn Kalāwun, cf. Malik Nāsir.

Muhammad ibn al-Wāthik, al-Muhtadi billah, 1519.
 Muhammad (al-Mahdi), 1519.
 Muhammad, cf. Malik Zāhir Abū Sa'īd Djakmak;
 cf. Shams al-dīn Muhammad, connu sous le nom d'al-Sukar.
 al-Hādjdj Muhammad ibn al-Hādjdj Badawi al Kattān.
muharram, 2472, 5269.
muharram al-harām, 2473.
muhyl al-'adl fil-'alamīn, 1459, 9431.
 Muhtadi billah cf. Muhammad ibn al-Wāthik al-Muhtadi billah.
 al-Mu'izz, 1519.
mukaddam al-mamālik 692.
mukaddam, 4114.
mukaddam de mille, 4286, 7850.
mukarram, 436; (*malik mukarram*) 1085, 1519, 9430.
mulāsik, 1312.
mulk (khallada Allah mulkuhu), 436, 618, 679, 680, 690, 2719, 3387, 9391.
mulūk (plur. de *malik*), 1519.
muminīn cf. *amr al-muminīn*.
munkati'in cf. *kaḥf al-ardmil wal-munkati'in*.
munsij al-maḥlūmīn min al-zālīmīn, 1518, 1519.
murābit, 3387.
murhaf, 1519.
 Mūsā; cf. Hādī Mūsā; Sharaf al-dīn Mūsā (*kādi*).
musādaki, 3387.
musāri', cf. Djarkas Kāsimī Musāri'.
mushaf, 406, 436, 692, 1312.
mushrikīn, cf. *kāmi' al-kafara wal-mushrikīn*; *kātil al-kafara wal-mushrikīn*.
muslimīn, 619, 9431; cf. *sullān al-islam wal-muslimīn*.
 Mustafā (al-Hādjdj) ibn al-Hādjdj 'Alī al-'Ākil.
 cf. al-Hādjdj Mustafā ibn al-Hādjdj 'Alī al-'Ākil.

Mustafā khān, cf. Mahmūd II fils de Mustafā Khān.
 Mustafā ibn Mahmūd ibn Rustam al-Bur-sawī, 412, 482, 619, 680, 690, 693.
mustahill, 407, 1622, 5269.
mustakarr, 483.
 al-Mustansir, 1519.
mu'tarif, 2404.
mutāgiri, 3387.
mutawassil, 1439.

N

nabawiya, cf. *hidjra nabawiya*.
nabl, 1060, 1519; cf. Muhammad le prophète.
nādīb (plur. *nudjābā*), 4391.
nahw, 1807.
nāib al-saltana, 1519, 7850, 10851.
na'im, 1060.
nakasha, 1083.
nakīb (plur. *nukabā*), 4391.
 Nakhla (okelle al), 9906.
 Nakhra (près d'Alep), 9906.
nasara, 654, 4114.
nāshir al-'adl,
nāshir djanāh al-'adl,
 cf. sub 'adl.
nāsir, cf. Malik Nāsir.
 Nāsir al-dīn, cf. *dīn*.
 Nāsir al-dunyā wal-dīn, cf. *dīn*.
nāsiri, cf. Bashtak Nāsiri; Kūsūn Nāsiri.
 naskhi ayyoubide-mamlouk, 404.
 naskhi bâlard, 402, 609, 1322, 1439, 1807, 2402, 2403, 2406, 2472, 2473, 2474, 4392, 10034, 11683, 11685.
 naskhi cursif, 6851.

naskhi mamlouk, 403 et 405, 406, 407, 412, 436, 463, 469, 481, 482, 483, 555, 580, 584, 587, 588, 605, 618, 619, 650, 651, 652, 654, 659 à 665, 679, 680, 689, 690, 691, 692, 693, 1059, 1060, 1083, 1084, 1085, 1312, 1313, 1314, 1458, 1459, 1460, 1461, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1622, 1623, 1624, 1803, 2436, 2719, 2739, 3101, 3387, 3874, 4009, 4114, 4286, 4390, 5269, 7850, 7851, 9327 et 9415, 9391, 9430, 9431, 9441, 9906, 10851, 11686.

naskhi turo, 391, 400.

nasi, 2403.

nasr, 403 et 405, 406, 482, 483, 605, 679, 1517, 1519, 1622, 1623, 3874, 9327 et 9415, 9906; (plur. *ansār*) 7850, 9430.

Abūl-Nasr, cf. Malik Ashraf Kaitbāy; Malik Ashraf Kānsūh al-Ghawri.

nauba, cf. *ras nauba*.

nawara, 4391.

nazar fil mazālim, 1419.

nāzir fil mazālim, 1519.

nāzirīn, 2406.

nī'am, 555.

nī'ama, 555.

nista, 4391.

nudjābā, cf. *nādīb*.

nukabā, cf. *nakīb*.

nucha, 2406.

O

okelle de Kaitbāy à al-Djamāliya, 605.

okelle de Kaitbāy à al-Surūdjiya, 1519.

okelle de Kaitbāy en face d'al Azhar, 3874.

okelle de Kaitbāy (diverses), 9430.

okelle de Kūsūn, 7850.

okelle al Nakhla, 9906.

okelle su khān Khalili, 9906.

R

rā, 692.
rabb, 2739.
rabb al-'ālamīn, 555, 1461, 4286.
rabi', 1622, 1623, 1624, 2739, 4286, 4391.
radjab, 693, 4390, 10851.
radjab al-farḍ al-haram, 11685.
rādji, 2739.
radjīm, 436.
radjul (plur. *radjāl*), 3101.
rāji' al-ādī, cf. 'adl.
rahima, 1083, 6851.
rahma, 404, 6851.
rākī', 3387.
ramadān, cf. *ramadān al-mu'azzam*.
rās nawba, 3387.
 Rashīd, cf. Harūn al-Rashīd.
 Raslān, Raslāniya, cf. Bahāī al-dīn Raslān.
rasm, 436, 4114.
rasūl allah, 404, 654, 1803, 4286, 4392.
 cf. Muhammad le prophète.
rāya, 1519.
ribā, 1083.
riḍjāl (plur. de *radjāl*), 1310.
riḍwān, 400.
rikāb, cf. *mālik rikābinā*.
rikk, cf. *mālik rikkinā*.
riwāk, 412, 1083, 9391.
riyād (plur. de *rawḍa*), 1807.
rūh, 4391.
 Rukn al-dīn (Rukn al-dunyā wal dīn), cf. dīn.
 Rūm, cf. kal'at al-Rūm.
 Rūmī, 412, cf. Lūlū Ashrafī Rūmī.
rūmiya, cf. *sāhib al-kilaa' al-rūmiya*.
 Rustam, 412, 619, 691; cf. Mustafā ibn Mahmūd ibn Rustam.
 Ruzzik ibn Malik Sālih Talā'ī' ibn Ruzzik, 1951.

S

sa'āda, 2403, 2474.
 Abul Sa'ādāt, 654; cf. Faradj ibn Barkūk.
sab', 481, 691, 1083, 1084, 1312, 1622, 2739, 3101, 4390, 7850, 10851.
sabīl, cf. *sebil*.
sab'īn, 407, 4286, 4390, 4392.
 Sādāt al Arba'in (zāwiya), 1083.
sa'ī, 1807, 2403, 2406.
 Sa'ūd, cf. Laith ibn Sa'ūd.
sadaka, 654, 1059, 1516, 1803, 3366, 4286.
sādik, 4391.
sādiki, 3387.
sādjiḍi, 3387.
sājt, 1807.
sahab (plur. de *sāhib*) 3101, 4286, 4391.
sāhib, 407.
sāhib al-'adl. cf. 'adl.
sāhib al-'amāl al-furūḍiyya, 1459.
sāhib al-band wal-'alam, 1460, 1519.
sāhib al-barrain wal-bahrain, 1460, 1519.
sāhib al-bildāl al-shāmiyya, 1459.
sāhib al-ḍiyār al-misriyya, 1459.
sāhib al-husūn al-isma'īliyya, 1460.
sāhib al-kilaa' al-rūmiyya, 1459, 1519.
sāhib al-saif wal-kalam, 1460, 3387.
sāhib al-thughūr al-iskandariyya (al-sikandariyya), 1460, 9442.
sāhibiyya Raslāniyya, cf. *madrasa sāhibiyya Raslāniyya*.
sahm, 692.
sahula, 483.
sa'id, 619, 1085, 4286, 9391.
 Abū Sa'id, cf. Malik Zāhir Barkūk, Malik Zāhir Djakrak;
 Malik Zāhir Kānsūh.
saif, cf. *sāhib al-saif wal-kalam*.
 Saif al-dīn, cf. dīn.
 Saif al-dunyā wal-dīn, cf. dīn.

saijuka al murhaf, 1519.
saijū, cf. Kūsūn;
 Salār;
 Surūd;
 Saif al-dīn;
saiyūd, 1519, 1807, 2402, 4391.
saiyūda, cf. *silt*.
saiyūdnā, 412, 679, 690, 690, 693, 1085, 1458, 1517, 3101, 4286, 4391, 9327, 9415, 9391, 9430.
sāki, cf. Baktimur al Sāki.
 Sālāh al dīn; cf. Malik Nāsir.
salām, 407, 555, 1461; (*dār al salām*), 473.
 Salār (Saif al-dīn) Mansūri nāib al-Saltana, 10851.
salāt, 407, 689, 1312, 1322; (plur. *salawāt*), 689.
sālih, 404, 4391.
 cf. Malik Sālih.
salla, 3101, 4286, 4391.
sallam, 3101, 4286, 4391.
saltana, cf. *na'ib al sallana*.
sana, 402, 404, 407, 481, 609, 691, 692, 693, 1083, 1084, 1439, 1622, 2402, 2404, 2406, 2471, 2472, 2473, 2739, 3387, 4286, 4390, 4391, 4392, 7850, 10851, 11685.
 Sanad, 1807.
sandjak, 1519.
 Sandjar al-Djawli, émir, 10851.
sandūk, 436.
 Sārī 'Uthmān, (sebil Sulaimān), 1803.
 Sāriyat al Djabal (mosquée), 1060.
sarrā', 1439.
Satan, 402; cf. *shaitān*.
sebil, 555, 1803, 6851, 9327, 9415.
sha'bān, 407.
shādā al-shirābbkhānah, 3387.
shājt, 1807.
shahr, 404, 481, 693, 1083, 2739, 4286, 4390, 11685; (plur. *shuhūr*), 7850.
shahr Allah al-mubārak, 2473.
shahr Allah al-muharram, 5269.

shaikh, 404, 4391; cf. 'Abdal-'Aziz al-Damiri.
shaikh al-'Arab, 609.
shaikh al-Busīrī, 11686.
Shaitān, 436.
 Shalabī al-Tākhī (al-Hādjdj), 2404.
sham', 1312.
shāmiyya cf. *kilāa' shāmiyya*.
sāhib al-bildāl al-shāmiyya;
 Shams al-dīn, cf. dīn.
 Shanawāni (rue al), 555, 1803.
sharaf, 1807.
 Sharaf al-dīn cf. dīn.
sharafa, 2474.
sharīf, (*amr sharīf*), 7850; (*makām sharīf*), 482, 679, 4114; (*mushaf sharīf*), 406, 436.
sharīfain, cf. *haramain sharīfain*.
sharrafā, 2474.
 Shawbak, 10851.
shawwāl, 1083.
 Shihāb al-dīn, cf. dīn.
shīn, 404, 481, 692.
shirābbkhānah, 4286; cf. *shādā al-shirābbkhānah*.
shuyūda (شؤد), 1807.
sī (*sīdī*) (vulgaire), 2473; cf. *saiyūd*, *saiyūda*.
sikandariyya, cf. *sāhib al-thughūr al-iskandariyya* (*sikandariyya*).
sīn, 481, 483.
silt (*saiyūda*), 1084, 1312.
sitta, 404, 481, 2739, 4391.
siyūda, 2474.
subhān, 555.
 Sūdūn Karākāsh, émir, 4286.
 Sūdūn Kasrawī (mausolée de), 9906.
sukar; cf. Shams al-dīn Muhammad, connu sous le nom d'al-Sukar.
 Sulaimān pacha, 1059.
 Sulaimān Sārī 'Uthmān (sebil), 1803.
 Sulaimān (riwāk d'Ibn), 1083.

sullân, 391, 403 et 405, 406, 407, 412, 436, 482, 483, 618, 654, 659 à 665, 679, 680, 690, 693, 1458, 1517, 1518, 1519, 1622, 1623, 1624, 3387, 3874, 7850, 9327, 9415.
sullân al-Islâm wal-muslimîn, 1458, 1459, 1518.
sullânî, 7850.
sun' (سنة), 473.
sunna, cf. *kâim bi sunnat nabika*.
sûra, 1312.
 Surûd al-Saifi Djirbâsh 692.
 Surûdjjiya (rue al), 1083, 1519, 9430.

T

tâ, 404, 406, 412, 482, 580, 605, 651, 1623, 1624.
tâ majtûha, 2406.
tâ marbûta, 2406.
ta'âlâ, cf. *Allâh ta'âlâ*.
tabaddat, 1807.
tâbî', 2402.
tablkhânâh (amîr), cf. *amîr tablkhânâh*.
tâbût, 654, 1083, 1084.
tadhâha, 555.
tadlîr, 2403.
tad'jâddâda, 619.
tad'jallat, 2406.
tad'jûd, 412, 680, 690, 693, 1085, 2739, 4391.
tahâf, 1807.
takabbala, 7850.
takhallu, 2403.
 Takrûr (Takrûri), cf. Fâtîh al Takrûri.
taksîr, 2404.
 Talha, 1519.
tamâm, 2472.
tamrah, 473.
 Tankiz, émir, 2739.
tanouîne, 692.
 Tarabây, cf. mausolée de Tarabây.
Tarâbulus', cf. Tripoli.

tarahhama, 1083, 6851.
târîkh, 407, 473, 693, 1622, 3387.
tâsi', 1084.
taslîm, 4286.
tatarahhâ, 555.
ta'attafa, 436.
tawaffâ, 404, 4391.
tawaffat (tuwaffiyat), 1083, 1084.
tawfik, 2473.
tazaiyanat, 2474.
thabata, 679.
thaghr, cf. *thughûr*.
thalâh, 691, 1083.
thalâtha, 1083, 1084, 3101.
thalâthîn, 1083, 2739.
thamân, 407, 1622, 3387, 4286, 5269.
thamânîn, 1622.
thâmin, 4391.
thana', 2474.
thawâb, 1322.
thughûr (plur. de *thaghr*); cf. *hâmî thughûr bilâd al-muslimîn*;
sâhib al thughûr al Iskandariya.
 Tinnis, 4391.
tis', 693, 4114, 7850.
tis'in, 404, 3101, 4391.
 Tocolor; cf. Takrûr.
 Tokoror; cf. Takrûr.
 Toucouleur; cf. Takrûr.
 Tripoli (*tarâbulus'*), 4390.
tu'ayyishu, 2403.
tughrâ, 391.
tukâmu, 1322.
 Tûlkhî; cf. Shalabi al Tûlkhî.
 Tûlûn (Ibn), 584, 1519.
 Tûmân bây, 4114.
 Tunâ, 4391.
turba, 654.
 ture; cf. naskhi ture.
turk, 1519.
turziku (جيز), 2403.

U

'Udûl (sitt al), 1084.
'ulâ, 1517.
 'Umar (al-Fârûk), 400.
 'Umyân (sebil wakf al), 555.
unzur, 473.
ushrija, 473.
ustâdâr, 9327, 9415, 10851.
 Uthmân, 400, 436; cf. Sulaimân Sâri 'Uthmân.
 'Uthmân fils du sultan Djakmak, 3387.

W

waddâh, 1807.
wâfal, 2474.
wâfi, 1807.
wakafa (pour *awkafa*) 1312; cf. *awkafa*.
wakf, 406, 407, 412, 481, 483, 555, 659 à 665, 692, 1312, 1803, 6851, 7850.
wakfiya, 2473.
wâlî, 4391.
walad, 2402.
wâlîd, 2404.
wâlîda, 1083.
wari', 404.
 Wâthik; cf. Muhammad ibn al-Wâthik.

Y

yâ, 473, 1322, 1461, 2471, 4286.
yâd, 412, 619, 692, 693, 4114.

Yahyâ (mosquée du Kâdi), 412.
yankush; cf. *nakashâ*.
 Yânisîya, 1312.
yawn, 1312, 4391.
Yéménite (rivâk des Yéménites), 412.
 Ybbây, Malik Zâhir, 4286.
yumma (droite), 1313.
yusr, 483.
 Yûsuf; cf. Ahmad ibn Yûsuf; Djamâl al-dîn Yûsuf; Malik Nâsir Salâh Al-dîn Yûsuf.

Z

zâ, 406, 481, 580, 691.
zâdeh; cf. (Muhammad efendi) katkhudâ zâdeh.
zâhid, 404.
zâhid, 3387.
zâhir; cf. Malik Zâhir.
Zâhiri, cf. Kumushbughâ ibn 'Abdallah ibn Hâdjji al-Zâhiri.
 Zâhiriya (ou Barkûkiya), cf. madrasa Zâhiriya.
zâlimîn, cf. *munsif al-zâlimîn min al-mazlûmîn*.
 Za'lûk, cf. Muhammad 'Abd al-Latif Za'lûk.
zâ'n (زن), 483.
Zandj, 4391.
zâwiya, 1083.
zâwiya al Duhaisha, cf. Madrasa Faradj ibn Barkûk.
zâwiya Sâdat al Arba'in, 1083.
zaiyîna, 4392.
 zimâm, cf. Khâzindâr zimâm.

II.—LISTE DES BOIS À EPIGRAPHES PAR LIEU DE PROVENANCE

Provenance inconnue :	'Ain al-Sira : 1514, 1515, 1516.
402, 436, 463, 469, 483, 609, 619, 693, 1060, 1439, 2719, 5269, 6851, 7850, 7851, 9391, 9430, 9431, 9440, 9441, 9442, 9906, 10851, 11683, 11686.	Mosquée 'Abd al-Ghani al-Fakhri ou mosquée des filles : 1602.
Zâwiya à Darb al-Asfar : 391.	Sébil Sulaimân Sâri 'Uthmân Maltili dans la rue al-Shanawâni : 1803.
Madrasa d'Abû Sa'id Djakmak : 403, 405, 406, 407.	Mosquée al-Kâsimiya à Damiette 1807.
Tombeau de l'Imâm al-Shâfi'i : 400, 404, 1085.	Maison faisant partie du wakf Hiwân Suwaidân à Mahallat al-Kubrâ appelé aussi wakf "Rédénî" : 2402, 2403, 2406.
Mosquée du kâdi Yahyâ à Bûlâk : 412.	Maison au même village faisant partie du wakf al-Sette Serganieh : 2404.
Mosquée d'Ibrâhîm al-Barkawî à Dasûk : 473.	Maison au même village faisant partie du wakf 'Alî al-'Âkil appelé aussi wakf Man- sûb : 2471, 2472, 2473, 2474.
Mosquée al-Azhar : 481, 482, 555, 680, 690, 691, 692.	Madrasa du Sultan Malik Nâsir Muhammad Ibn Kalâwun : 2739.
Mosquée du Sultan Barkûk (madrasa Barkû- kiya ou Zâhiriya) : 580, 1622, 1623, 1624.	Mosquée Kamâl al-dîn à al-Husainiya appelée aussi Ahmad Kamâl : 3101.
Mosquée al-Maridânî : 584, 2436.	Mosquée du Sultan Kalâwun : 3366.
Mosquée du kâdi Sharaf al-dîn à el Ham- zâwi : 587, 588.	Mosquée Kânibây al-Djarkasi : 3387.
Okelle de Kaitbây à al-Djamâliya : 605, 618.	Okelle de Kaitbây en face d'al-Azhar, 3874
Mosquée al-Muaiyad : 650, 651, 652.	Mosquée d'Asanbughâ appelée aussi madrasa Bûbakriya : 4009.
Mosquée de Barkûk au désert : 654, 659 à 665, 679.	Couvent al-Gulshani : 4114.
Mosquée Sâriyat al-Djabal ou Sulaimân pecha : 1059.	Mosquée Maghlabây 'Tâz auprès de Birkat al- Fîl : 4286.
Zâwiya au darb al-Dâli Husain : 1083, 1084.	Mosquée Sidi 'Abd Allah al-Sharif autrefois mosquée Fath puis mosquée Abul-Ma'âti à Damiette : 4390, 4391, 4392.
Mosquée du Mihmandâr : 1312, 1313, 1314.	Mosquée al-Hanafi : 10034.
Mosquée al-'Atik à Kénâ : 1322.	Kûs : 11685.
Okelle de Kaitbây à la Surâdjiya : 1458, 1459, 1460, 1461, 1517, 1518, 1519.	

III.—LISTE DES BOIS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

VII ^e /XIII ^e siècle : 483 (pl. I).	vers 885/1480-1481 : 1458, 1459 (pl. XX) ;
entre 664/1266 et 729/1328-1329 : 6851.	1460, 9441, 9442 (pl. XXI) ; 1517, 1518
695/1296 : 4391 (pl. I).	(pl. XXII) ; 1519 (pl. XXIII) ; 605 (pl.
696/1297 : 404 (pl. II).	XXIV) ; 618, 1085. (pl. XXV) ; 9430
701/1302 : 10851 (pl. II).	9431 (pl. XXVII) ; 2719 (pl. XXXI) ;
725/1324-1325 : 1313, 1314 (pl. III).	1461.
729/1329 : 7850 (pl. III) ; 7851 (pl. IV et V).	vers 888/1483 : 679 (pl. XXVI).
733/1332 : 1083 (pl. VI).	vers 890/1485 : 9391 (pl. XXVI).
736/1335 : 2739 (pl. VI).	900/1494-1495 : 680, 690 (pl. XXVIII) ;
vers 740/1340 : 587, 2436 (pl. VII).	412 (pl. XXIX) ; 482 (pl. XXX) ; 619.
743/1343 : 1084 (pl. VII).	vers 900/1494-1495 :
746/1346 : 481 (pl. VIII).	463, 689 (pl. XXIX) ; 555 (pl. XXXI).
753/1352 : 691 (pl. VIII).	901/1496 : 693 (pl. XXXII).
771/1370 : 4390 (pl. IX).	909/1503-1504 : 9906 (pl. XXXIV).
vers 772/1370 : 4009 (pl. IX).	IX ^e /XV ^e siècle : 1803 ; 11686.
783/1386 : 1622 (pl. IX) ; 1623, 1624 (pl. X).	910/1504 : 436 (pl. XXXIV).
vers 788/1386 : 580 (pl. XI).	911/1505-1506 : 4114 (pl. XXXIII).
793/1390-1391 : 3101 (pl. XII).	935/1529 : 1059, 1060 (pl. XXXV).
VIII ^e /XIV ^e siècle : 469, 1514, 1515,	1056/1646 : 473 (pl. XXXV).
1516 (pl. XIII).	1072/1661-1662 : 4392 (pl. XXXVI).
VIII ^e -IX ^e siècle/XIV ^e -XV ^e siècle : 1312 (pl.	1122/1710-1711 : 2404 (pl. XXXVII).
XII).	1132/1719-1720 : 2406 (pl. XXXVII).
vers 812/1409 : 9327 et 9415 (pl. XIV).	1133/1720-1721 : 1439 (pl. XXXVII).
vers 813/1410 : 654, 659 à 665, (pl. XV).	1164/1752 : 11685 (pl. XXXVIII).
vers 818/823/ 1415-1420 : 650, 651, 3366	1167/1753-1754 : 2402 (pl. XXXIX).
(pl. XVI) ; 652.	1168/1754-1755 : 2474 (pl. XXXIX).
entre 820/1417-1418 et 881/1476-1477 : 587,	1174/1760-1761 402 (pl. XL).
588.	1176/1762 : 2472 (pl. XL) ; 2473 (pl. XLI).
845/1441-1442 : 3337 (pl. XVI).	1178/1764-1765 : 609 (pl. XLI).
855/1451 : 403, 5269 (pl. XVII) ; 403 (pl.	1183/1769-1770 : 2471 (pl. XLI).
XVIII).	XII ^e /XVIII siècle : 2403 (pl. XXXVIII) ;
858/1454 : 692 (pl. XVIII).	400 (pl. XLII) ; 11683.
871/1466 : 4286 (pl. XVIII).	entre 1223/1808 et 1255/1839 : 391 (pl. XLIII).
874/1470 : 406, 407 (pl. XIX).	1231/1816 : 1807. (pl. LXII).
vers 882/1477 : 3874 (pl. XIX).	XIII ^e /XIX ^e siècle : 1322 (pl. XLIII) ; 10034.

**IV.—INSCRIPTIONS CONTENANT DES
PASSAGES DU CORAN**

Sourates et Versets du Coran	Numéros	Sourates et Versets du Coran	Numéros
II,	256 436, 1033, 1803, 2436	53	654
	257 1803	55	4009
	258 587	56	4009
	259 587, 588	XLVIII, 1	4114, 4286, 11683
III,	164 2472	2	4114, 4286
IX,	18 2739, 4390, 4392 (paraphrase), 7851	3	4286
	19 7851	4	1060
XIII,	23 400 (paraphrase)	5	1060
XV,	16 402	LV 26	404, 654
	17 402	27	654
	46 2406	LVI, 76	1515
XVI,	33 400 (paraphrase)	77	1515, 1516
XVIII,	30 400 (paraphrase)	LXI, 13	4114, 11683
XX,	78 400 (paraphrase)	LXXII 18	1059
XXIII,	1 689	19	1059
	2 689	LXXVI, 7	651
	4 584	8	651
	5 584	9	651
XXIV,	36 691	21	469
XXX,	49 692	22	469
XXXIII, 23	4391	23	469
XL,	8 400 (paraphrase)	XCVIII, 7	400 (paraphrase)
XLIV,	51 654	La Burda du Cheikh al	
	52 654	Bousici : vers 163 à 168	11686.

Inop. Nationale 10886-1933-325-ex.



483



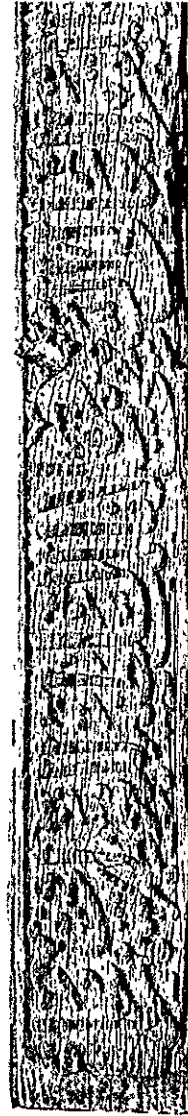
4391



404



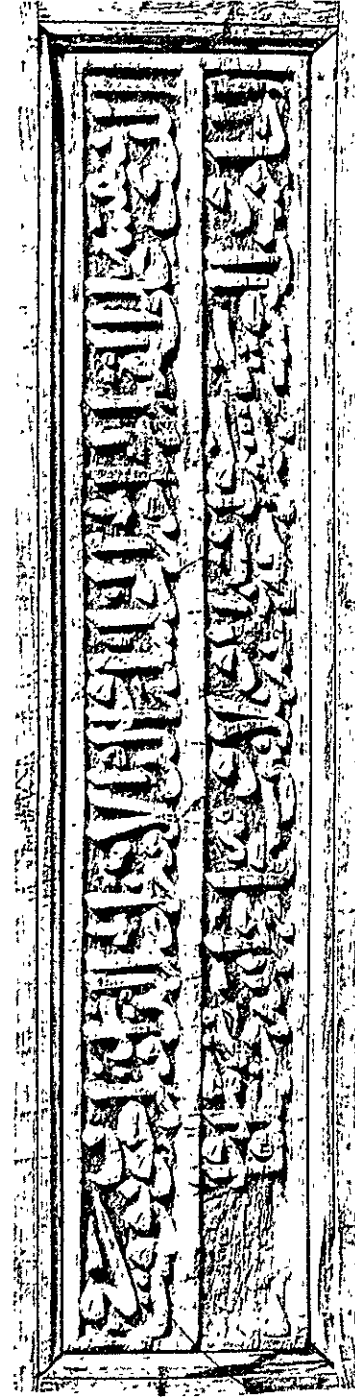
10851



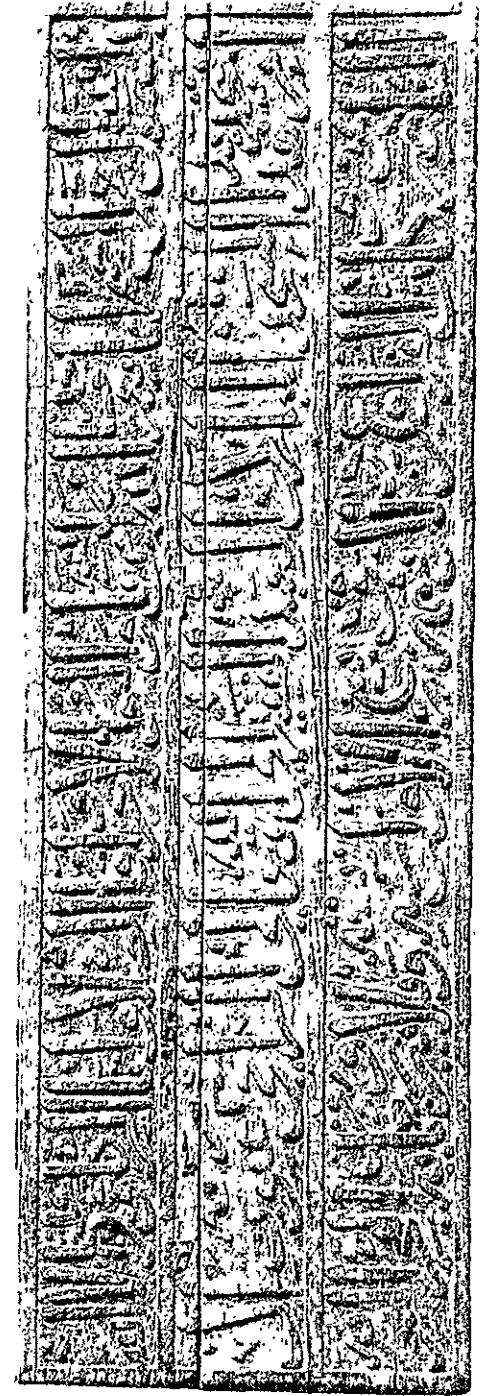
10851



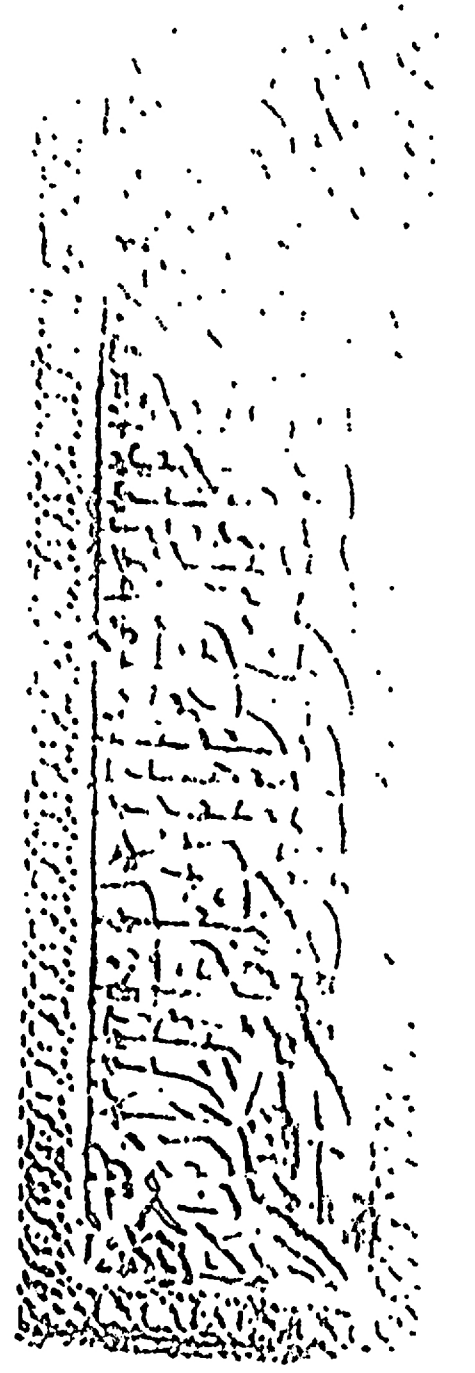
10851

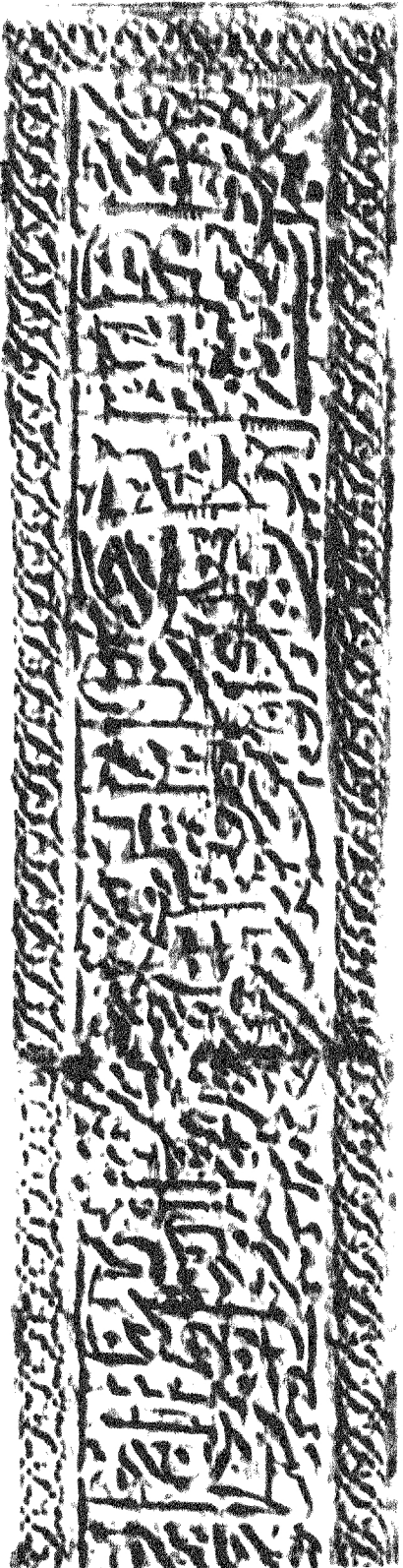


1083



2739





بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



584



2436

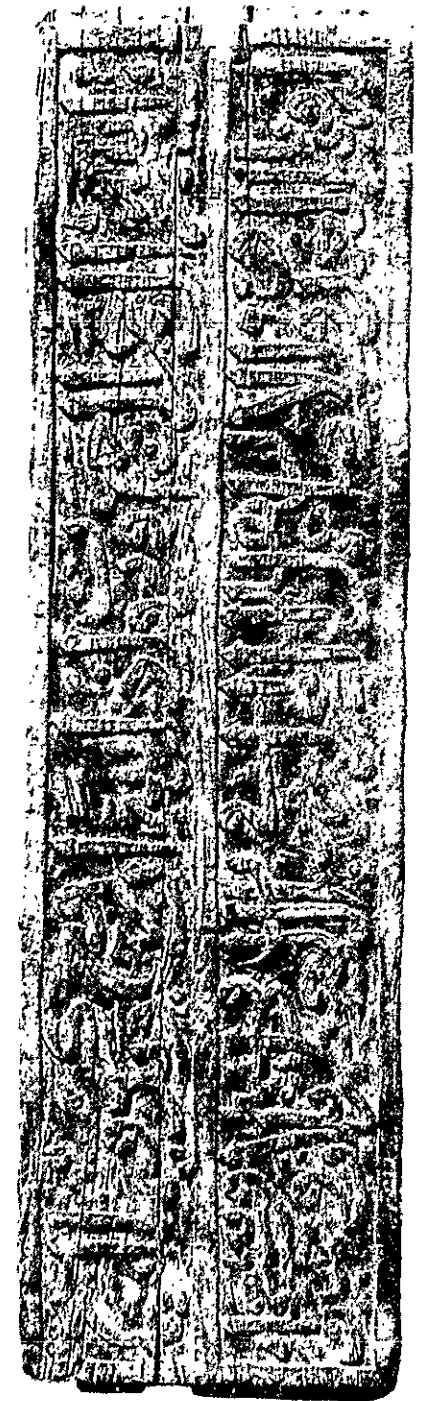


1084

BIBLIOTHEQUE
MUSEE ARABE
CAIRE



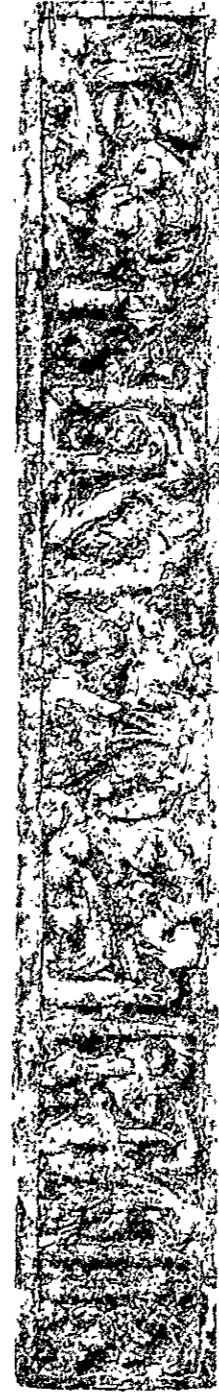
481 ✓



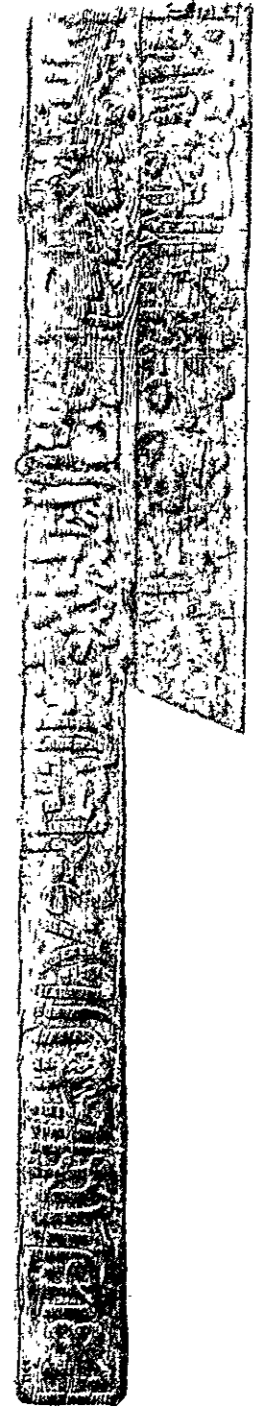
691 ✓



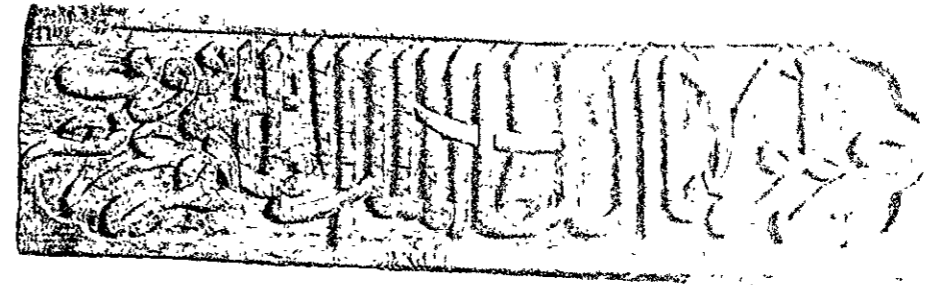
4390



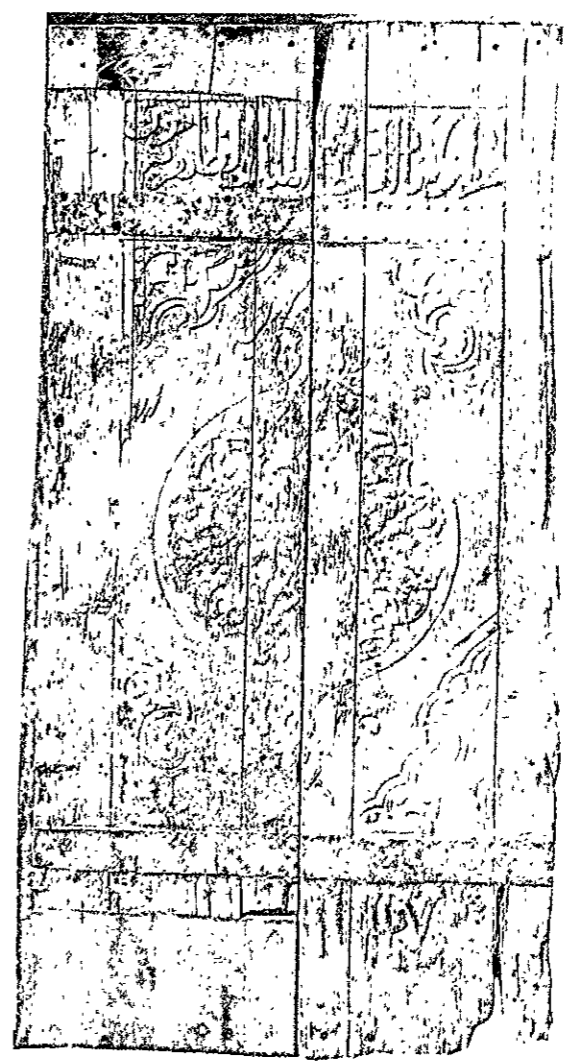
4009



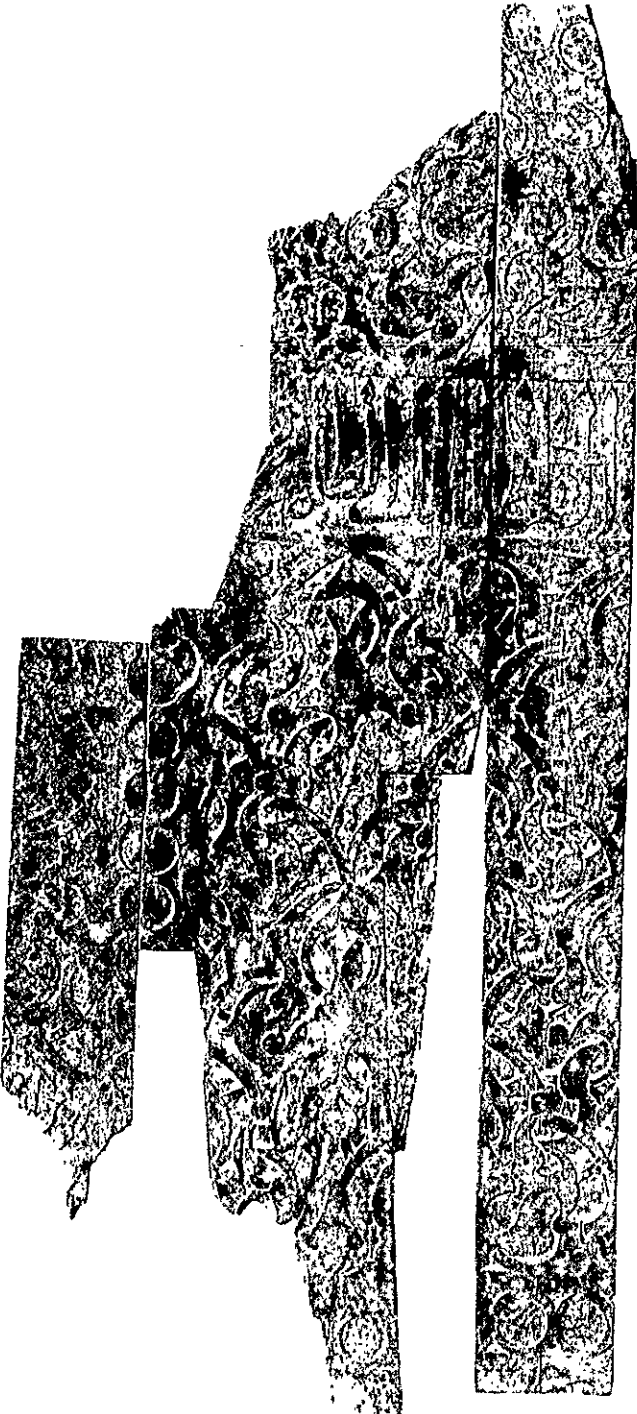
1622



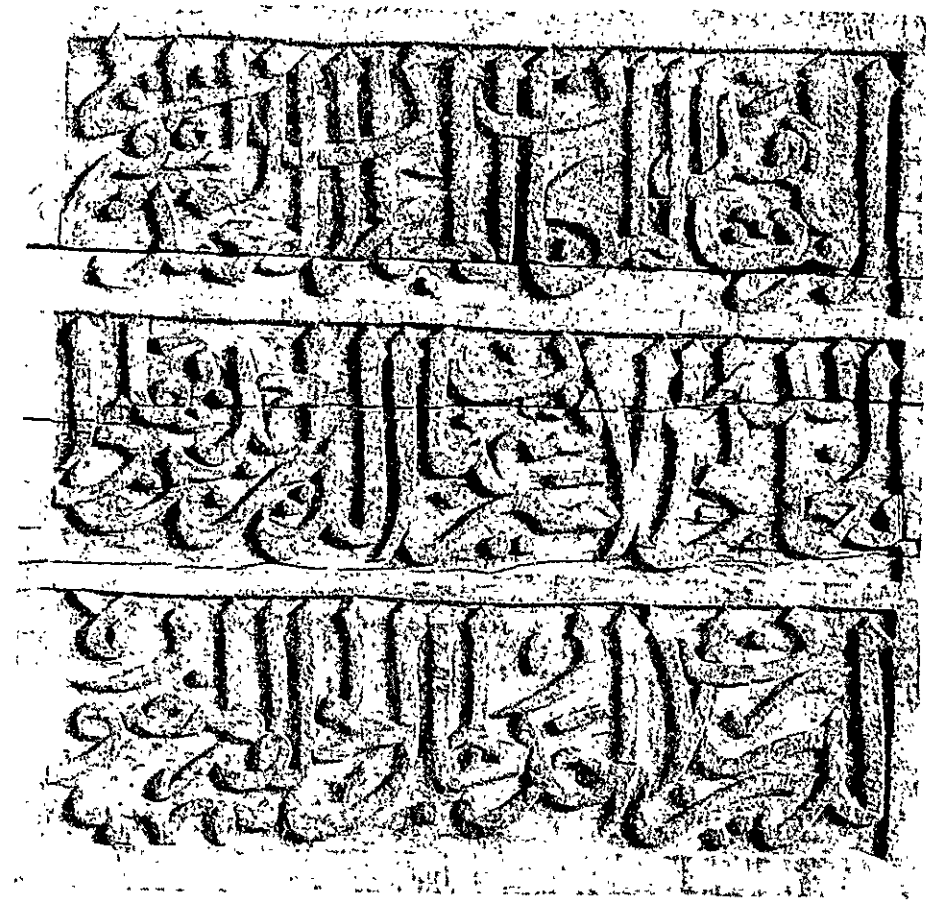
1623



1624



580



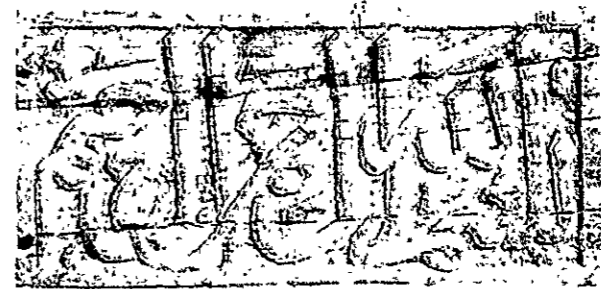
3101



1312



469



1514



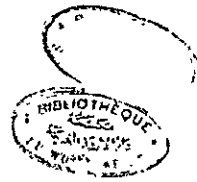
1515



1516



9327 ou 9415



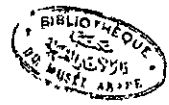
654 (recto)



654 (verso)



662



650



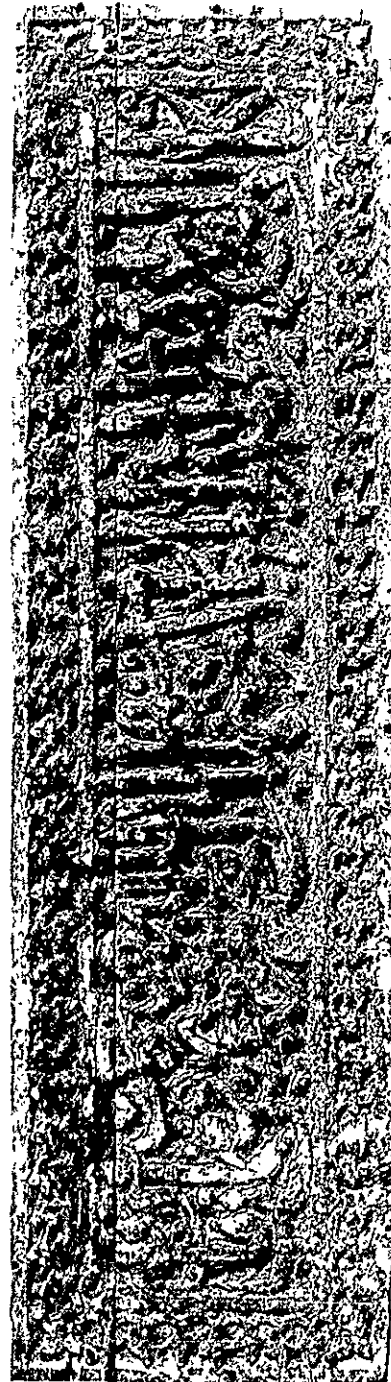
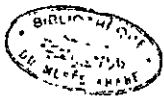
159



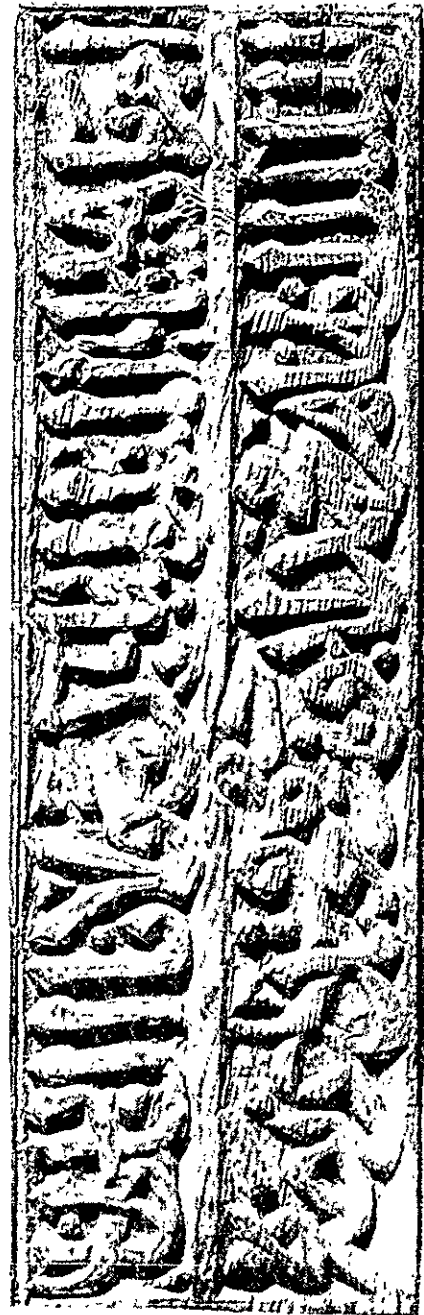
3366



3387



5269



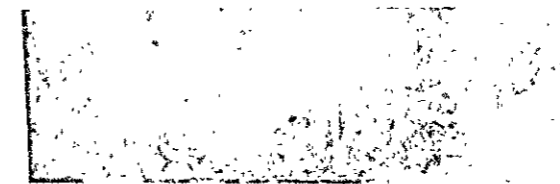
405



493



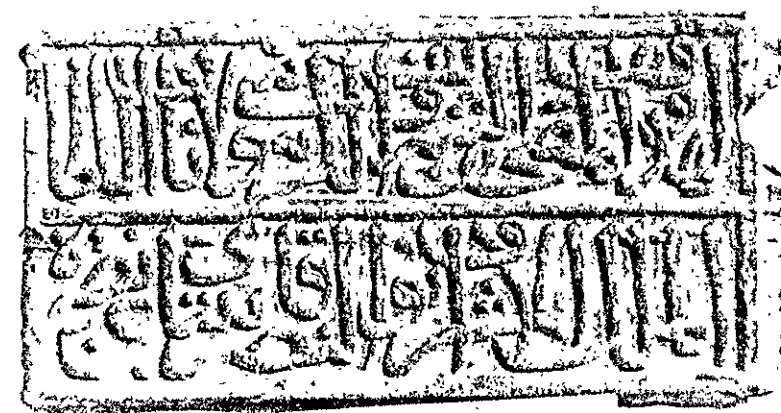
692



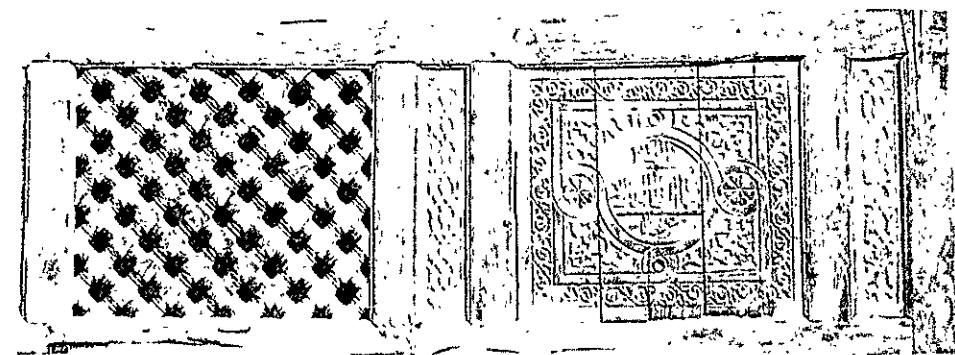
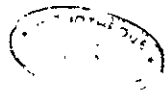
4286



407



406



3874

BIBLIOTHÈQUE
MUSÉE ARABE



1458



1458



1459



1459

BIBLIOTHÈQUE
MUSEE ARABE
CAIRE



1460



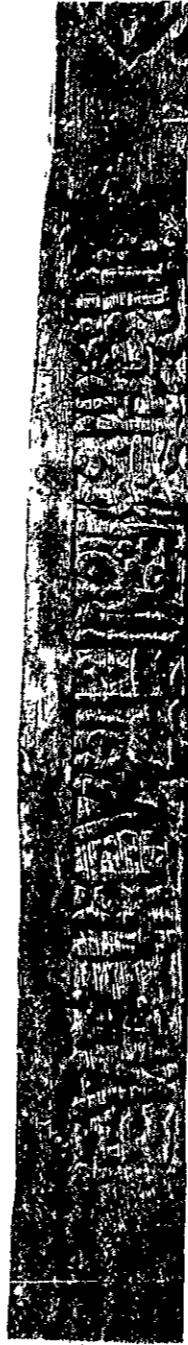
1460



9441



9442



8151



8151



8151



8151



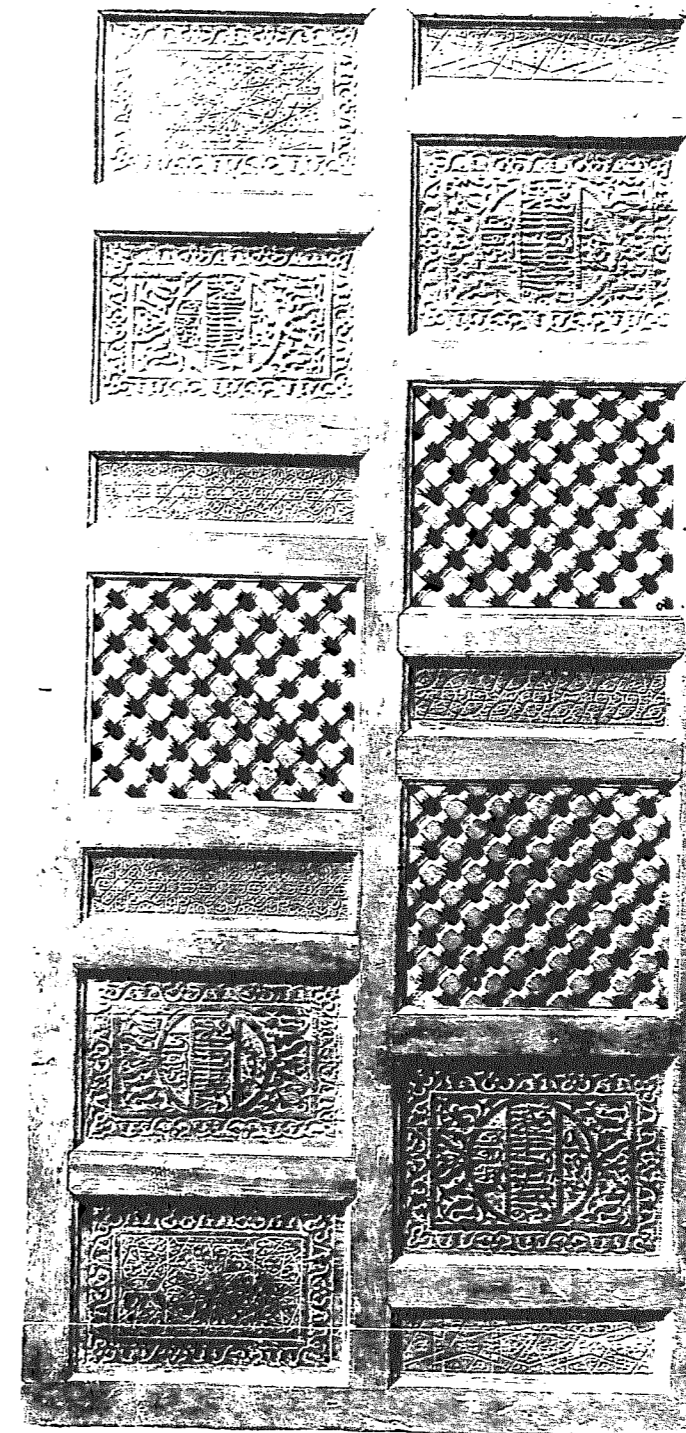
6151



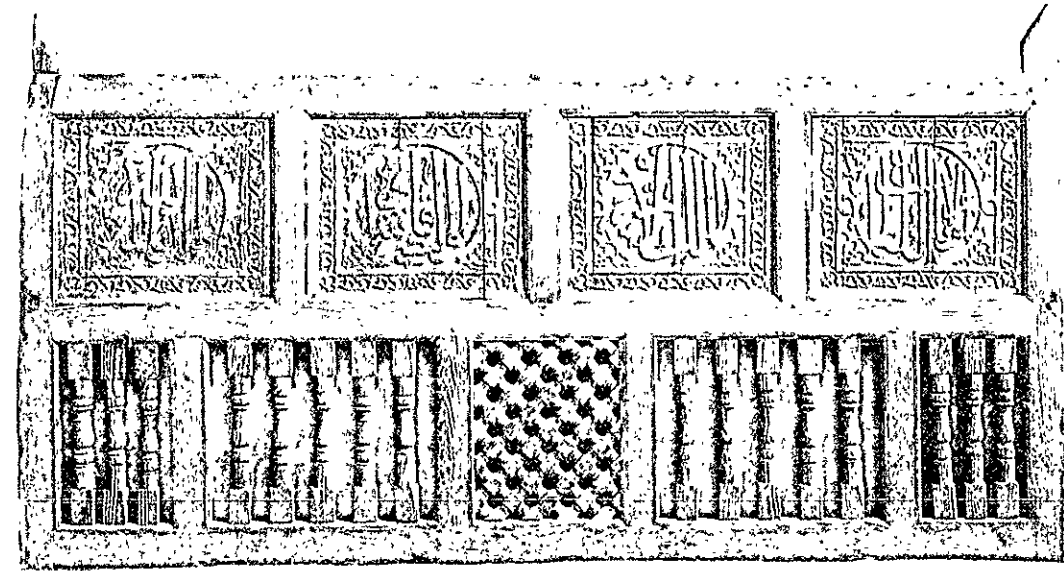
6151



6151



605



618 ✓

618
Musée Arabe
Caire



1085



679



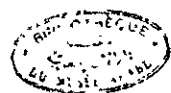
679



1636



1636



9430



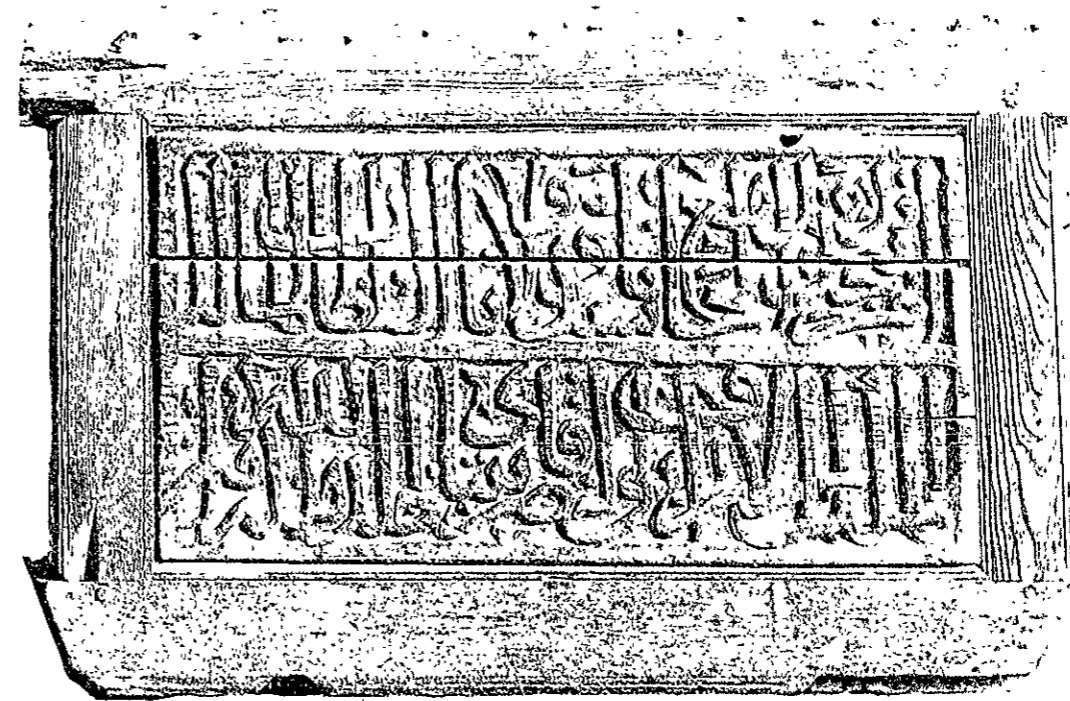
9430



9431



9431



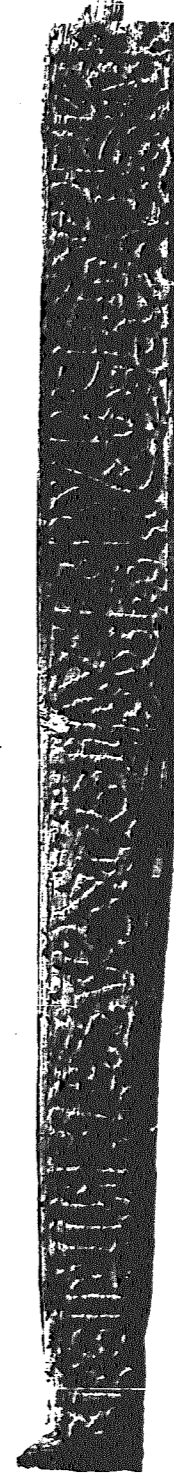
680



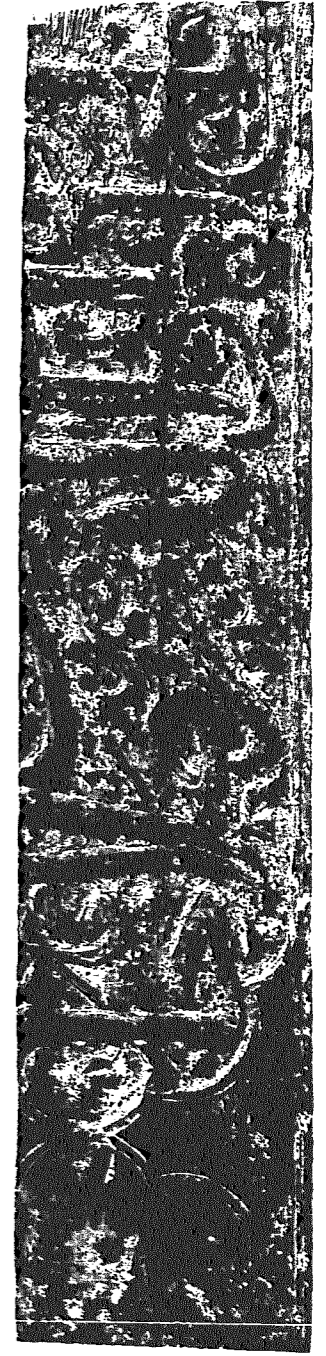
690



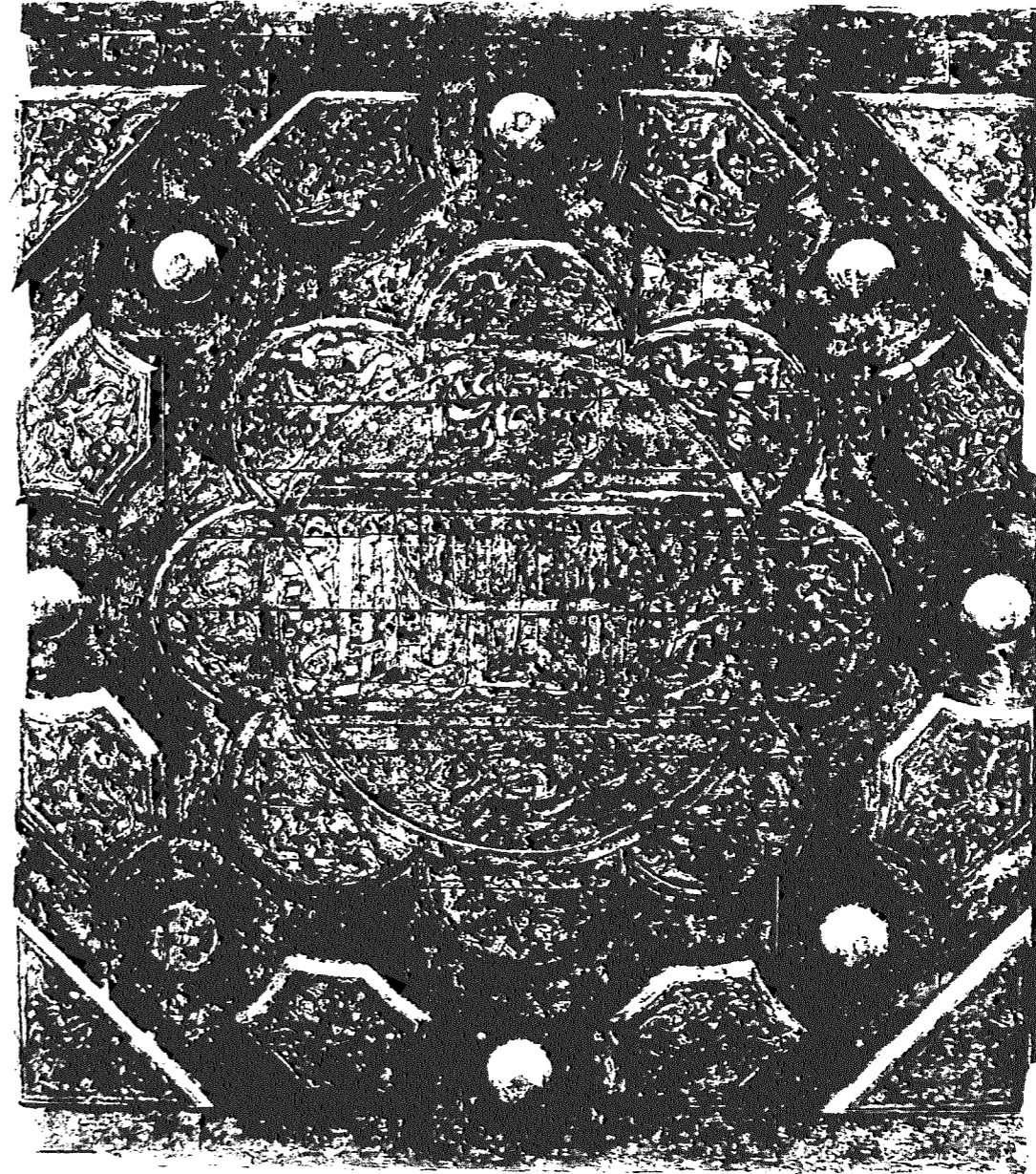
412

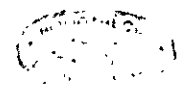


463

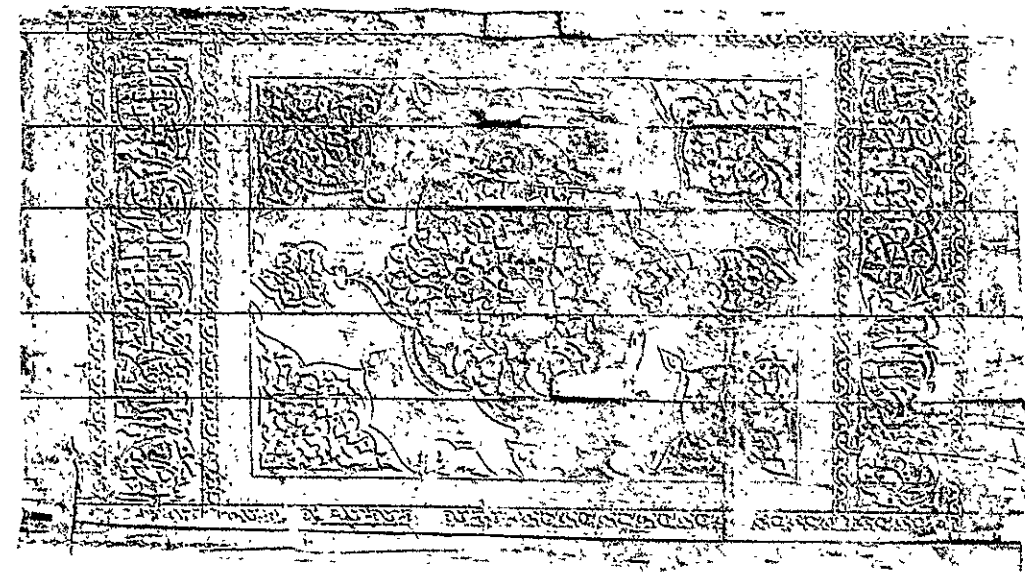


689

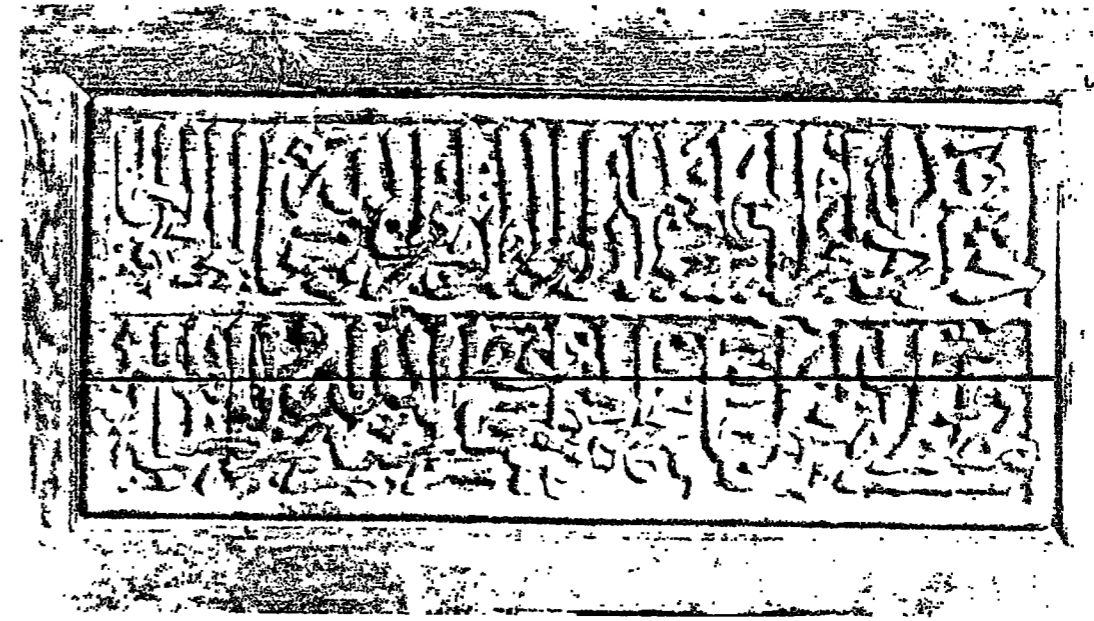




2719



555



61.

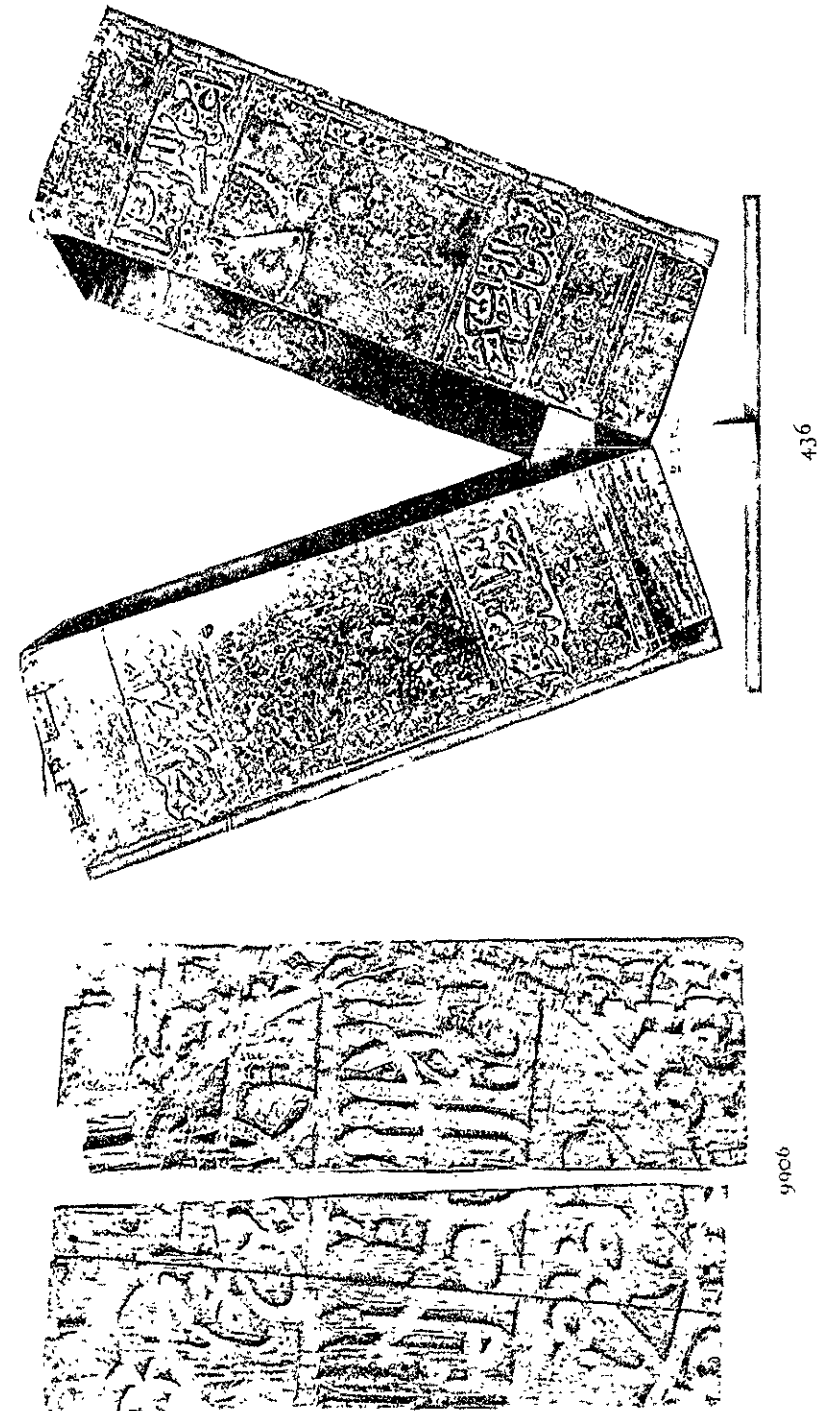


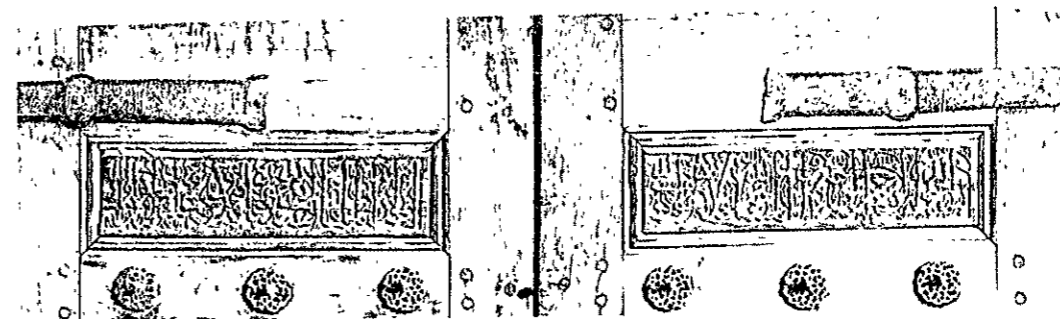
62.



4114







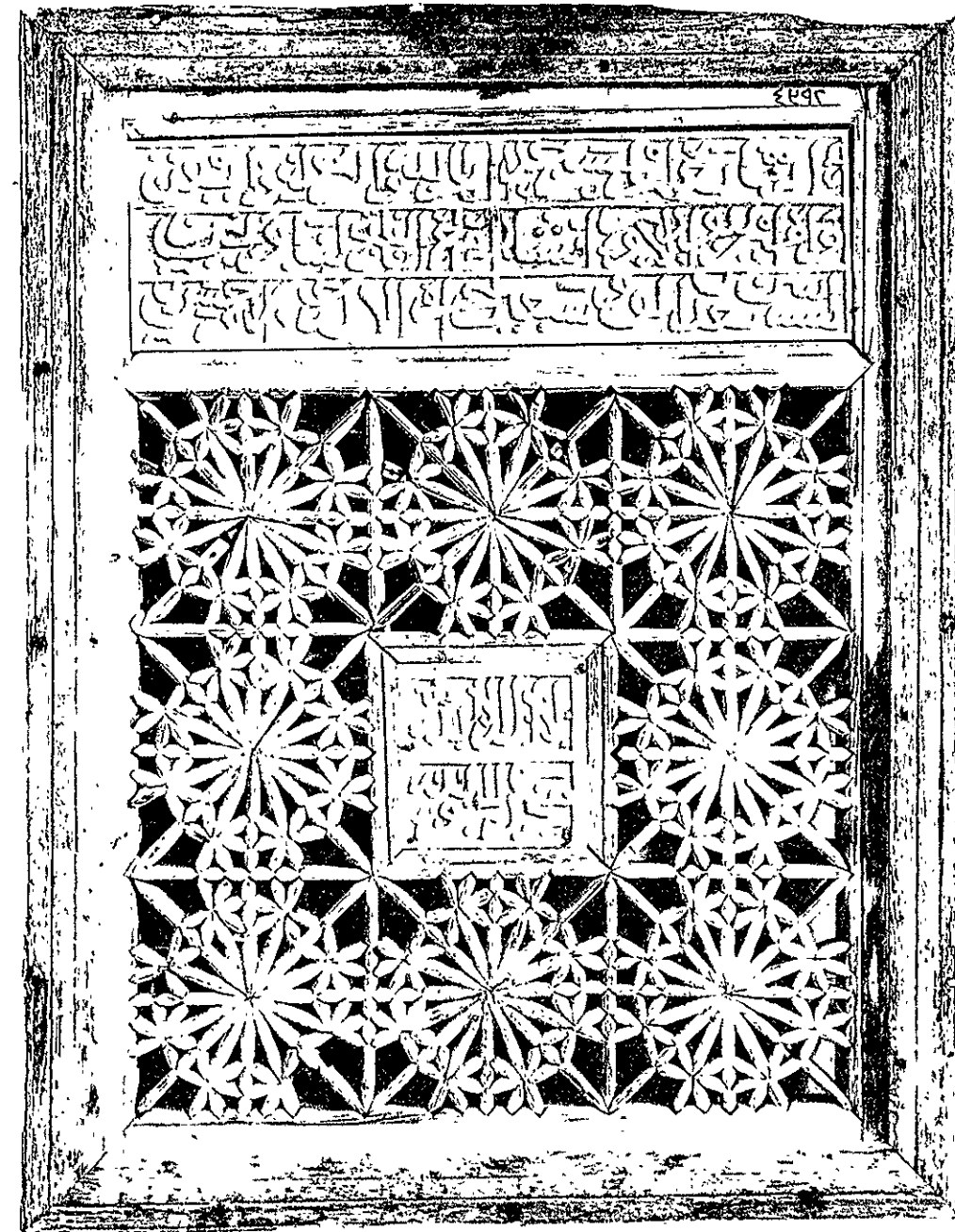
1059 ✓



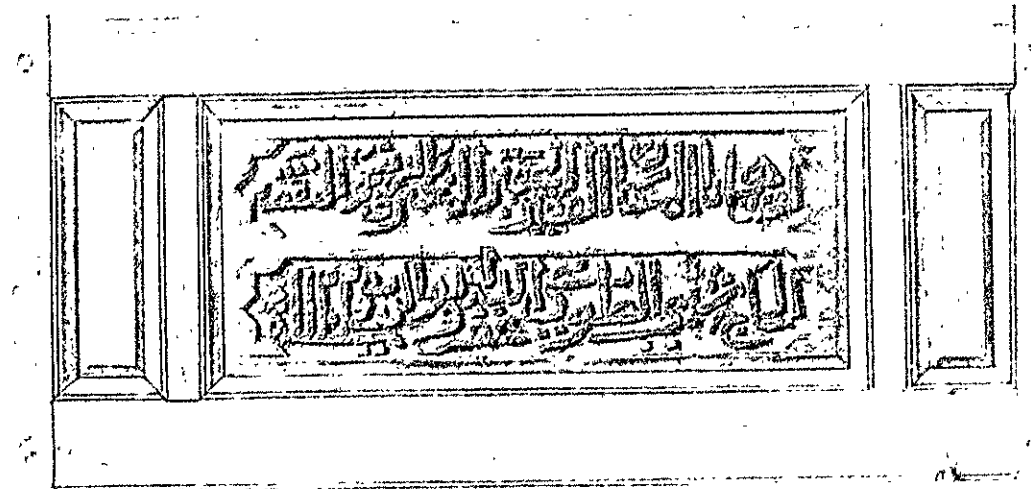
1060 ✓



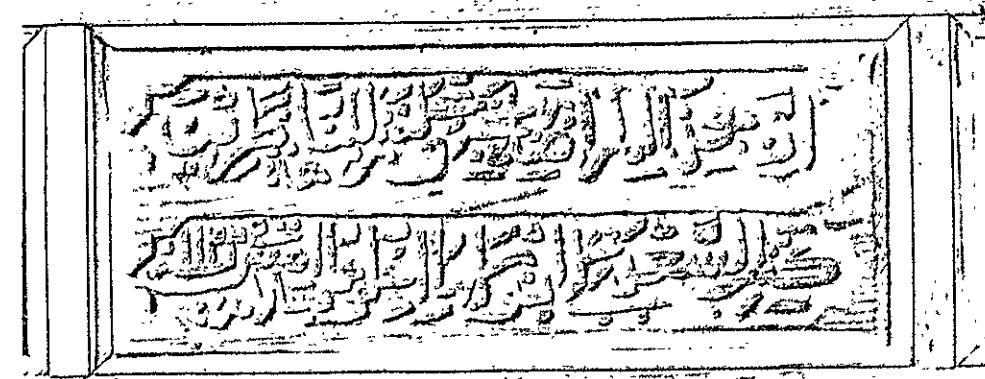
473 ✓



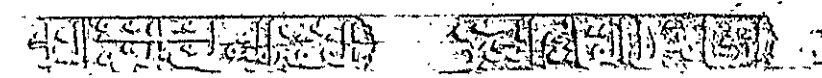
4392



2404



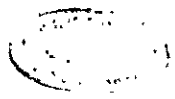
2406



1439



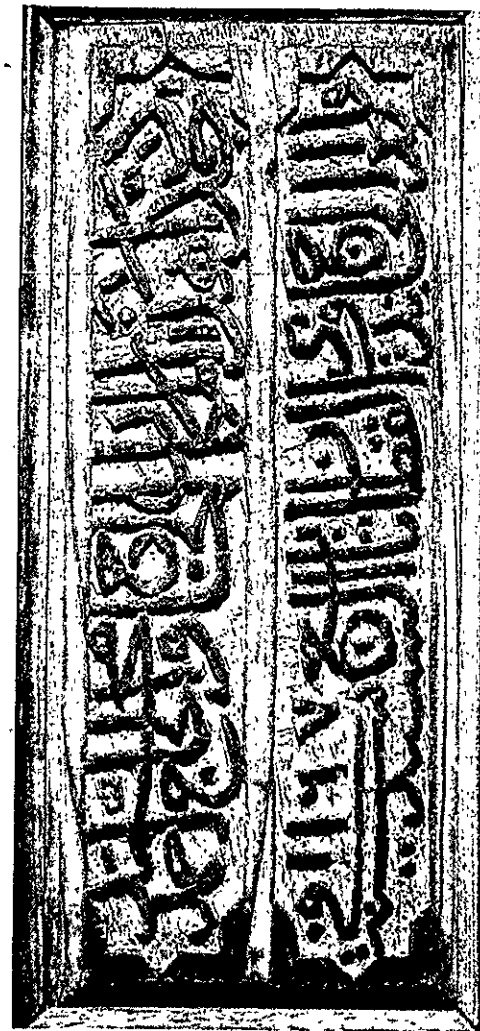
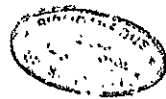
1439



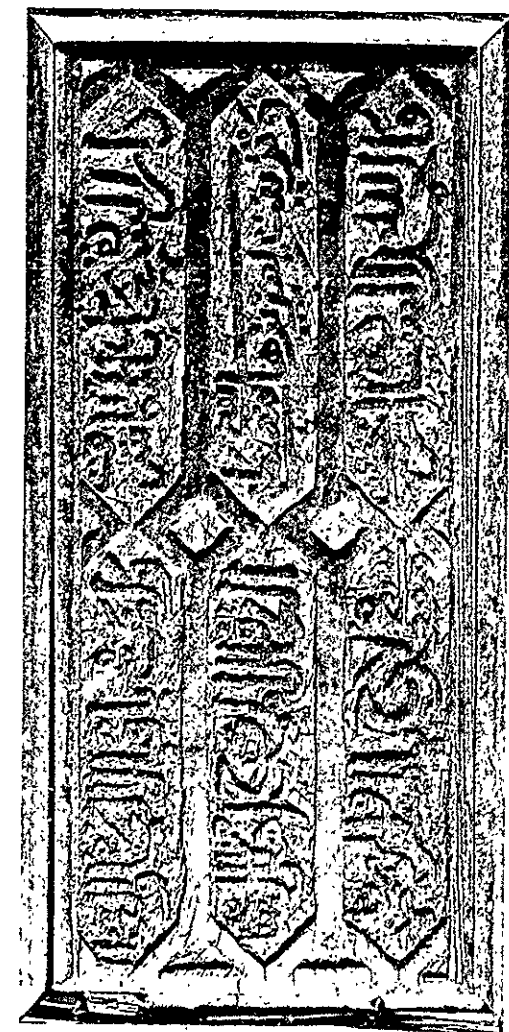
2403



58911



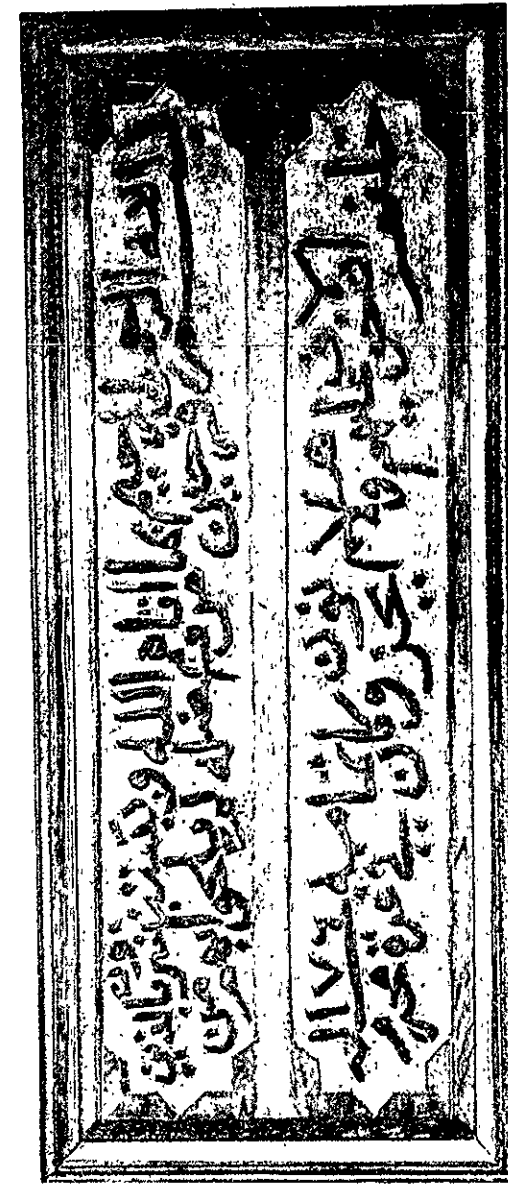
2402



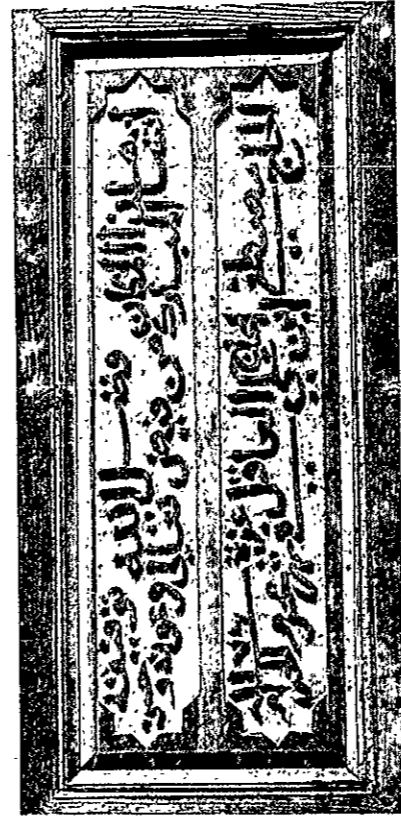
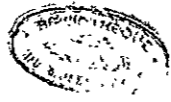
2474



402



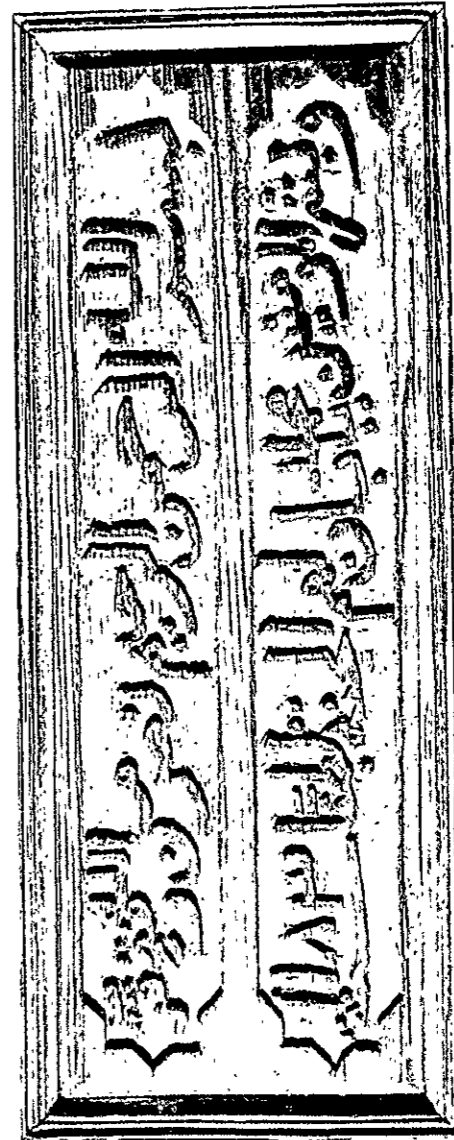
4172



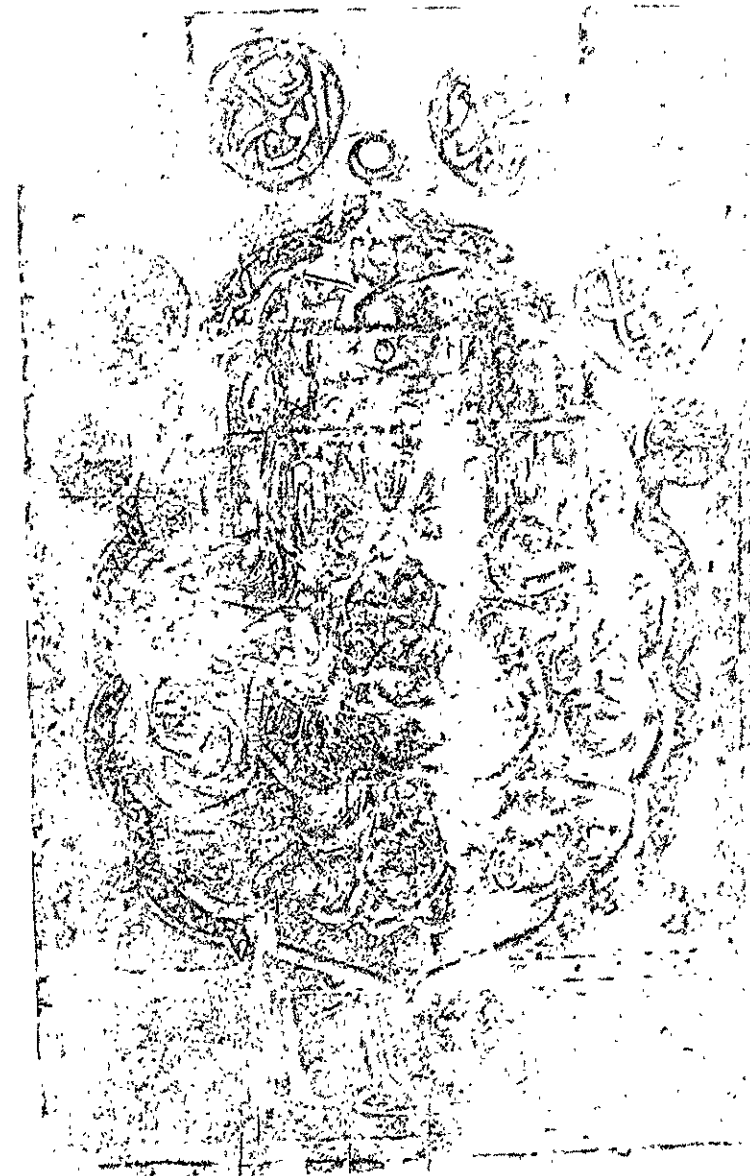
2473



609



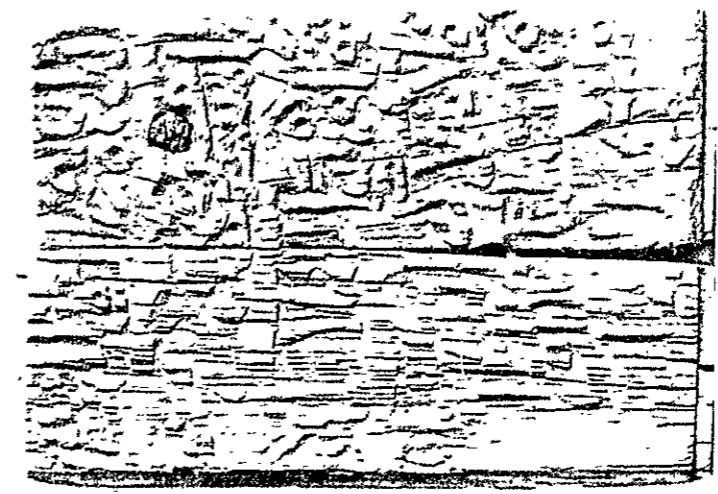
2471



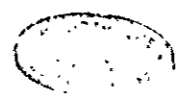
400

THE RIEHMANN HYPOTHESIS
AND THE DISTRIBUTION OF PRIME NUMBERS

1807



1322



391

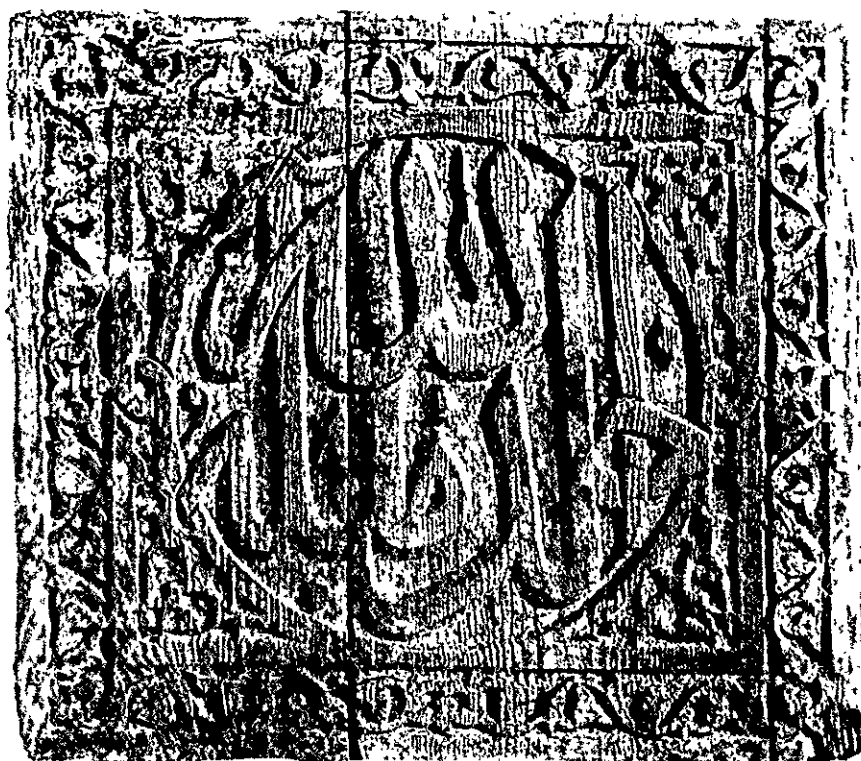
②

اختصاصی کتابت و تصانیف

7080

CATALOGUE DU MUSÉE ARABE

LES
BOIS À ÉPIGRAPHES DEPUIS L'ÉPOQUE MAMLOUKE



LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE, BOULAC
1936

١٤٠٠
٦٠٨٠

عنوان الكتاب : كتاب اللوح الأختاب في عمير لعمالوكي والدمر لعشافي
اسم المؤلف : جين دقيرويل / دار الأثار العربية
اللغة : فرنسي
مكان النشر : القاهرة
تاريخ النشر : ١٩٤٦
عدد الصفحات : ١٤٢
رقم التسجيل : ٦٠٨٠
رقم الجرد : ١٨٤٥

عدد اللوحات XLIII ٤٣ لوحه

مكتبة متحف الفن الاسلامي
الرقم العام
الرقم الخاص

مكتبة متحف الفن الاسلامي
الرقم العام ٩٥
الرقم الخاص ٦٠٨٠